

Publications du Département de Géographie de l'Université de Paris-Sorbonne

N° 6

Hubert de MAUROY

LES ASSYRO - CHALDEENS  
DANS L'IRAN D'AUJOURD'HUI

Institut kurde de Paris

---

PARIS, 1978

LES ASSYRO - CHALDEENS  
DANS L'IRAN D'AUJOURD'HUI

Institut kurde de Paris



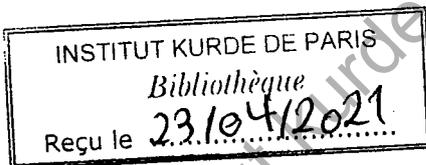
La cathédrale nestorienne «Mart Maryam» à Rezaieh

Publications du Département de Géographie de l'Université de Paris-Sorbonne

N° 6

Hubert de MAUROY

LES ASSYRO - CHALDEENS  
DANS L'IRAN D'AUJOURD'HUI



liv. 7686

---

PARIS, 1978

Institut kurde de Paris

ISBN 2 - 901165 - 06 - 0

## INTRODUCTION (1)

La première difficulté rencontrée dans l'approche des communautés assyro-chaldéennes d'Iran concerne l'appellation « Assyro-Chaldéens ». Elle n'est pas pleinement satisfaisante, je le sais. Plusieurs auraient préféré que j'adopte le nom « Assyrien » pour désigner la communauté socio-culturelle dont je veux parler. Mais l'appellation « Assyrien » est parfois revêtue d'une coloration qui en exclut les Chaldéens unis à Rome et va jusqu'à vouloir dire « qui n'est pas catholique ». Or, les catholiques sont nombreux parmi les Assyro-Chaldéens, y compris parmi ceux qui voudraient être appelés « Assyriens ». D'autre part elle implique la revendication de l'héritage ethnique, historique et culturel de l'ancien Empire d'Assyrie (XXI<sup>e</sup> à VII<sup>e</sup> siècle avant J.C.). Il ne semble pas possible d'avaliser cette prétention, d'autant que l'usage de l'appellation « Assyriens » vient plus probablement de la province sassanide d'*Asurestan*, qui désigne la Babylonie (ou Mésopotamie), province de résidence de l'administration et du catholicos-patriarche de l'Eglise Syrienne Orientale (Séleucie-Ctésiphon) (2).

Nous désignons donc par « Assyro-Chaldéens » en Iran tous les chrétiens de langue syriaque (dialecte araméen), jouissant de la citoyenneté iranienne et, en même temps, d'un statut personnel propre reconnu dans la législation iranienne qui les englobe sous l'appellation *ܣܘܪܝܐ* *asuri*, alors qu'eux-mêmes emploient *suraye*. Le syriaque populaire qu'ils parlent est appelé *sureth*, mais il est de plus en plus restreint au dialogue familial. Malgré les activités littéraires d'un petit nombre, et son maintien dans la liturgie, le syriaque tend à disparaître et c'est désormais en persan que les Assyro-Chaldéens de moins de quarante ans expriment les notions intellectuelles.

Aujourd'hui, la population assyro-chaldéenne d'Iran se répartit en trois confessions religieuses. En 1552, l'Eglise Syrienne Orientale s'est divisée en deux confessions : celle qui s'est appelée « Eglise Nestorienne » et qui préfère aujourd'hui s'appeler « Eglise Assyrienne d'Orient » comprend en Iran un seul diocèse, rétabli en 1962 ; celle qui, unie à Rome, est aujourd'hui appelée « Eglise Chaldéenne Catholique », comprend trois diocèses : celui de Sanandaj, transféré à Téhéran en 1946, celui d'Ourmiah-Salmas (Rezaieh) en Azerbaïdjan et celui d'Ahwaz créé en 1966. A la fin du premier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle, sont apparues d'autre part des communautés issues des « Eglises de la Réforme » : les Assyro-

(1) Le présent mémoire donne les principaux acquits de : Hubert de Mauroy, *Contribution à la connaissance des Assyro-Chaldéens (communautés chrétiennes syriennes-orientales) en Iran*, thèse de doctorat de 3<sup>ème</sup> cycle de Géographie, sous la direction de M. Xavier de Planhol, soutenue le 22 juin 1973 à l'Université de Paris-Sorbonne, 448 p. en 3 fasc.

(2) HONIGMANN et MARICQ 1953. Voir aussi MARICQ 1958, et MAUROY 1975 (les références renvoient à la bibliographie finale).

Chaldéens de tradition réformée sont aujourd'hui essentiellement regroupés dans la communauté de langue syriaque de l'Eglise Evangélique d'Iran, et secondairement dans l'Eglise de l'Assemblée de Dieu. Dans la population assyro-chaldéenne d'Iran, ces divisions sont davantage l'effet d'événements historiques que de divergences doctrinales profondes : l'unité de langue et, plus encore, de culture et de comportement social et psychologique — au milieu de la masse musulmane majoritaire — n'a jamais été sérieusement menacée par les tiraillements résultant de la rivalité des juridictions concurrentes.

Aujourd'hui, les Assyro-Chaldéens d'Iran ne sont plus qu'un petit reste d'une grande Eglise qui compta des Mésopotamiens et des Arabes, des Persans (beaucoup convertis du zoroastrisme) et des Kurdes, des Turcs et des Mongols. Au point de vue ethnique, ils ne sont donc pas aussi purement et totalement Araméens (c'est-à-dire Sémites) qu'on paraît le croire en Iran et que l'usage d'une langue araméenne (qu'ils ont d'ailleurs partagée avec les communautés juives) pourrait le faire croire : ils sont probablement plus Iraniens — au sens large, comme sont Iraniens les Kurdes et les Arméniens — qu'ils ne le pensent eux-mêmes. Ainsi au point de vue de l'histoire socio-religieuse le seul nom qui leur convient est celui de Syriens Orientaux, sans aucun rapport avec la nationalité de la République Syrienne. Par contre, rien n'empêche que dans leur recherche actuelle d'une identité socio-culturelle ils n'adoptent l'appellation « Assyriens » à condition de lever les deux ambiguïtés que j'ai notées ci-dessus. En attendant, je préfère m'en tenir à l'appellation « Assyro-Chaldéens » qui n'a d'autres fondements que de vouloir englober dans la même entité les divers rameaux héritiers de l'ancienne Eglise Syrienne Orientale (3).

---

(3) Depuis quelques années, certains actes du diocèse chaldéen de Téhéran portent l'appellation « Assyro-Chaldéens ».

## I. LES ORIGINES ET L'HISTOIRE

### A. LES ANTECEDENTS HISTORIQUES ET LA CONSTITUTION DU REDUIT MONTAGNARD

Etabli en Mésopotamie à la fin du 1<sup>er</sup> ou, au plus tard, au début du II<sup>e</sup> siècle, le christianisme s'est par la suite infiltré dans la Perse sassanide à la faveur de la déportation de chrétiens de Syrie romaine et du prosélytisme de marchands levantins, actifs propagateurs de la foi le long des routes commerciales. En 424, l'Eglise de Perse est suffisamment puissante pour acquérir un statut d'autocéphalie à l'égard du patriarcat d'Antioche.

Les prémices de la décadence apparaissent toutefois dès le V<sup>e</sup> siècle. La nestorisation accentue alors des clivages qui aboutiront à la séparation totale entre l'Eglise Syrienne occidentale (monophysite), dite « jacobite », et l'Eglise Syrienne orientale (diophysite), ou « nestorienne », qui inclut la Perse dans sa mouvance. Un second coup est porté par l'expansion fulgurante de l'Islam (Ispahan est prise dès 643 par les armées arabes) ; une brutale déchristianisation se produit alors, principalement par apostasie, secondairement par suite de l'exode de quelques groupes chrétiens qui, suivant l'exemple des Zoroastriens, se réfugièrent sur la côte occidentale de l'Inde au VIII<sup>e</sup> siècle. C'est enfin aux XIII - XIV<sup>e</sup> siècles que les invasions turco-mongoles portent les coups les plus durs au christianisme en Perse (4).

On s'interrogera longtemps encore sur les modalités de cet effondrement. Au XV<sup>e</sup> siècle, la difficulté de réunir un synode de l'Eglise nestorienne et de choisir un patriarche sont telles qu'un décret du patriarche Shimoun IV fixe la tradition de succession héréditaire du patriarcat (1450) : désormais le patriarche est nécessairement choisi dans la famille des Shimoun, lignée des patriarches nestoriens de Séleucie-Ctésiphon et Bagdad ; la succession se fait d'oncle à neveu, au besoin de frère aîné à cadet ou cousin. La tradition est garantie par une série d'exigences particulières, et en tout premier lieu l'abstinence complète de viandes dès le sein de la mère (5), ce qui élimine toute possibilité de candidature en dehors de la

(4) Un résumé commode mais parfois confus de l'histoire ancienne du christianisme en Iran se trouve dans les premiers chapitres de WATERFIELD 1973. On doit en compléter la bibliographie en citant les travaux de PUTMAN 1970 et surtout les nombreuses publications de FIEY 1969-1975 qui tiennent lieu de monographie unique. La meilleure histoire de l'Eglise nestorienne reste encore TISSERANT 1931.

(5) Cette abstinence de viandes est traditionnelle pour tout évêque de l'Eglise Syrienne Orientale, au moins à certaines époques (PUTMAN 1970, p. 78, note 11). Certains évêques veulent encore la pratiquer aujourd'hui.

famille des Shimoun et provoquera un siècle plus tard une réaction groupée autour de Jean Soulaqa.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, on ne retrouve de restes de l'Eglise nestorienne qu'à peu près concentrés à l'Est du Tigre, entre les lacs de Van et d'Ourmiah (6) : les communautés nestorienes disparaissent de Tabriz en 1551, de Bagdad en 1553 (la Perse perd Bagdad et la Mésopotamie en 1534 au profit de l'Empire Ottoman), de Nisibe en 1556 (7).

Nul doute que les hostilités constantes aux XV-XVI<sup>e</sup> siècles entre les empires perse et ottoman (qui renouvellent à un millénaire de distance l'affrontement des empires perse et romain) ne soient la cause de ce retrait. Au XVII<sup>e</sup> siècle, le traité de Suhad entre Shah Abbas II et Murat IV fixe la frontière pour près d'un siècle ; aux XVIII-XIX<sup>e</sup> siècles, la frontière turco-persane fut un peu plus stable.

Symptomatique du retrait des chrétiens dans le « réduit montagnard » du district du Hakkari est en tout cas l'itinéraire des résidences successives du patriarche de Bagdad, puis, après le schisme « catholique » de Jean Soulaqa (en 1552), l'itinéraire de la lignée « chaldéenne » au XVI<sup>e</sup> siècle.

Déjà Yahbalaha III (1281-1318) avait rejoint à Maragha (ou à Oshnou), la résidence des Il-khans mongols. Après lui Timothée II (1318-1332) se retire à Erbil. Son successeur Denha II (1332-1364) est à Karamlès. Après lui, Shimoun II, Shimoun III et Elie IV (mort en 1437) semblent résider à Mossoul ; mais Shimoun V (1497-1501) est à Djézireh, et peut-être aussi Elie V (1502-1503). Puis Shimoun VI (1504-1538) et ses successeurs (jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle avec Elie XIII Isho-Yab) eurent leur résidence officielle à Rabban Hormizd (près de Mossoul).

De son côté, la lignée de Jean Soulaqa et de ses successeurs (appelés « chaldéens », puis plus tard « assyriens ») suit un itinéraire aussi mouvant : Jean Soulaqa (1551-1555) réside à Diyarbakir, mais ses deux premiers successeurs (Abdisho IV, 1555-1571 et Yahbalaha V, 1578-1580) résident à Siirt, Shimoun IX Denha (1580-1600) est à Salmas ainsi que Shimoun X (1600-1638) ; Shimoun XI (1638-1656) et Shimoun XII (1656-1662) résident à Ourmiah. Puis à partir de 1662 et jusqu'en 1915, Shimoun XII et ses successeurs ont leur résidence officielle à Qudshanés (8).

Ce mouvement des deux lignées patriarcales vers le Nord de la Mésopotamie et les montagnes qui sont aux frontières actuelles de la Turquie, de l'Iran et de l'Irak correspond à un repli sur les zones où les chrétiens sont davantage concentrés et en même temps plus en sécurité. Les conditions de ce repli géographique nous échappent presque totalement, mais à son propos nous pouvons faire deux hypothèses extrêmes. Ou bien il s'agit d'un véritable reflux des chrétiens de différentes régions d'Iran et de Mésopotamie dans une zone refuge déjà en partie christianisée depuis le V<sup>e</sup> siècle (9), parce qu'il était davantage possible d'y maintenir

(6) TISSERANT 1931, col. 218.

(7) ATIYA 1968, p. 177. Voir aussi note 12, ci-dessous

(8) TISSERANT 1931, col. 217-229 et 261-263.

(9) FIEY 1964, p. 444-451.

la personnalité et les structures chrétiennes ; ou bien les chrétiens, assimilés plus ou moins rapidement partout ailleurs, n'ont pu subsister que dans cette zone-abri, parce que là seulement ont pu se maintenir les conditions nécessaires à la survie.

Il est probable que la réalité tient, plus ou moins, à la fois des deux hypothèses. La description (10) de la symbiose des tribus kurdes musulmanes et des tribus nestoriennes (appelées par les uns « Assyriens tribaux », par les autres « Kurdes chrétiens ») sur un pied d'égalité tel que certains chrétiens étaient serfs ou *raya* de tribus kurdes musulmanes, tandis que d'autres chrétiens, appelés *ashiret* (= hommes libres) avaient des *raya* musulmans, suggère une superposition belliqueuse de tribus chrétiennes postérieures à l'établissement de l'Islam ; cela est favorable à l'idée de zone-refuge (11).

Ainsi, au cours des XV-XVI<sup>e</sup> siècles, le christianisme disparut-il complètement du Sud, du centre et de l'Est de l'Iran. Parallèlement, les montagnes du Hakkari et du Barzan, protégées plus ou moins des modifications socio-politiques subies par les régions voisines, ont accueilli d'autres minorités religieuses, Yézidis et Arméniens du Sud-Ouest...

La frontière n'est pas étanche entre le réduit montagnard et les plaines adjacentes : hier comme aujourd'hui, les montagnards descendaient volontiers vers les plaines dès que sécurité et travail leur étaient assurés. On ignore comment se refit — à supposer qu'ils aient été totalement dépeuplés — le repeuplement chrétien des piémonts nord (région de Bash Kala), ouest (plaine de Salmas et d'Ourmiah), sud (région d'Amadia jusqu'à Mossoul), mais au début du XIX<sup>e</sup> siècle nous y trouvons des populations nestoriennes ou chaldéennes au milieu des populations turques ou kurdes, sunnites ou shi'ites. On peut avancer que les chrétiens sont formés de deux éléments : un élément datant d'avant les Mongols et un élément venu au XVI<sup>e</sup> siècle, en majorité des montagnes du Kurdistan central, mais en partie aussi de Maragha, Oshnou et Tabriz (12).

Mais la Porte Ottomane s'inquiéta de l'indépendance et de l'autonomie des émirats kurdes du Hakkari et du Botan au moment où les Occidentaux manifestèrent leur intérêt pour ces régions. L'intervention du pouvoir rompit l'entente entre chrétiens et kurdes : les émirs rendirent les chrétiens responsables de la présence des missions occidentales, prétexte à l'intervention du pouvoir central. En plusieurs occasions, entre 1843 et 1887, leur réaction se manifesta par le pillage des missions occidentales et des villages chrétiens, avec le massacre d'une partie de leur population.

(10) BORE 1840, t. 2, p. 243-245 ; RONDOT 1937 et 1945 ; FIEY 1964.

(11) Le général RONDOT écrit « On peut aussi formuler l'hypothèse que les gens des tribus représenteraient, dans l'ensemble, le noyau primitif des Assyriens des montagnes, convertis au christianisme, puis respectés par les Kurdes déjà islamisés qui ont, au contraire, soumis et exploité les *rayas* établis dans les plaines ou refoulés des plaines dans la montagne. Mais cette hypothèse, que beaucoup de faits corroborent, ne peut cependant être considérée comme certaine ».

(12) NIKITINE 1925, p. 357.

## B. SITUATION DU MILIEU DU XIX<sup>e</sup> SIECLE A LA SECONDE GUERRE MONDIALE

### 1. LA SITUATION DES ASSYRO-CHALDEENS DE PERSE VERS 1850

Comment se présente la population assyro-chaldéenne qui réside en Perse dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle ? Le « Rapport du Comte de Challaye sur la situation des chrétiens de Perse en 1852 » (13) nous en donne une idée assez précise.

Ils sont exclusivement rassemblés en Azerbaïdjan entre le lac d'Ourmiah et la frontière ottomane autour de la ville d'Ourmiah (aujourd'hui Rezaieh). Il n'y a pas d'Assyro-Chaldéens au Nord-Est du lac d'Ourmiah (par exemple dans la plaine de Tabriz), ni non plus au Sud-Est, par exemple à Maragha qui fut cependant le siège du catholico Yahbalaha III (1281-1318). Au Nord ils ne dépassent pas la plaine de Salmas (aujourd'hui Shahpour), et au Sud la ville de Souk-Boulak (aujourd'hui Mahabad). Le nombre de villages peuplés de chrétiens assyro-chaldéens (car il y a aussi des Arméniens) ne semble pas dépasser la centaine sur plus de trois cents villages qui se pressent dans cette plaine de soixante kilomètres sur trente, entre rive du lac et montagne kurde, y compris dans les hautes plaines insérées dans la montagne (Margavar, Targavar, Somay).

Le rapport (14) dit : « *Les évêques nestoriens d'Ourmiah prétendent que leur population s'élève à quatre mille familles. Mais d'après un calcul approximatif qui a été fait par les Lazaristes, il paraîtrait qu'ils exagèrent un peu. En y joignant les petites contrées adjacentes mentionnées ci-dessus, on ne serait pas très éloigné de la vérité en portant à 4 500 le nombre des familles nestoriennes qui habitent le territoire persan. Les frères se mariant ordinairement dans la même maison, il arrive souvent que les familles se composent de 20 à 30 personnes, de sorte que l'un portant l'autre, on pourrait assez raisonnablement compter dix personnes par famille et l'on aurait alors un total de 45 000 âmes...* »

Visiblement, dans ce tableau, la population catholique de Salmas-Khosrova n'est pas comptée : on peut l'estimer à quelques 170 à 230 familles (15). Cela donne au total un peu moins de 5 000 familles assyro-chaldéennes (un peu moins de 50 000 personnes en Perse, 40 000 seulement si l'on compte une moyenne de huit personnes par famille).

Vers 1886, R.F. Thomson (16) compte 20 000 Nestoriens et 620 Chaldéens mais il s'agit seulement de la zone qui s'étend le long du lac, de Salmas à Soldouz. En 1890, Curzon (17) en compte 20 000 (sur la base de huit personnes par famille) rien que pour les hautes plaines : 400 familles dans le Soldouz, 100 dans le Marga-

(13) Publié et commenté dans HORNUS 1970-72.

(14) *Ibid.*, 1971, p. 21.

(15) CURZON 1892, t. 1, p. 546.

(16) HORNUS 1971, p. 21, note 25 et ANDERSON 1873, t. 2, p. 296.

(17) CURZON 1892, *loc. cit.*

var, 500 dans le Targavar, 100 dans le Barandouz, 100 dans le Somay, plus de 700 dans la plaine de Salmas.

Une statistique de Casha Nasser pour 1912-1913, trouvée dans les archives de l'archevêché chaldéen de Rezaieh, n'est pas crédible : elle fait état de 130 à 135 000 personnes. On ne peut donc rien dire sur l'évolution numérique de 1850 à 1914, ni sur l'importance de l'émigration qui a, sans doute, déjà commencé à cette époque.

Le rapport du comte de Challaye fournit quelques éléments sur les conditions de vie (18) et la situation culturelle (19) de ces populations assyro-chaldéennes.

*« Les Nestoriens sont presque tous agriculteurs ; la culture de la terre fait leur occupation ordinaire pendant la plus grande partie de l'année. Pendant l'hiver, lorsque la neige couvre les campagnes, les hommes s'occupent à tisser le coton que les femmes préparent. Le tissage est la profession commune parmi eux. Dans presque toutes les maisons, il y a un ou plusieurs métiers toujours en permanence, sur lesquels travaillent simultanément ou tour à tour tous les membres mâles de la famille, tous généralement habiles à manier la navette. Au moyen de deux ou trois morceaux de bois mal polis, ils confectionnent une toile grossière, large d'un demi-mètre et longue de quatre ou cinq, dont ils se servent pour faire leurs vêtements, après lui avoir fait donner une couleur, ordinairement rouge pour les femmes et bleue pour les hommes... Si l'état matériel des Nestoriens des plaines est assez triste, leur condition morale n'est guère plus brillante... La hauteur ordinaire de la science, même parmi les sommités ecclésiastiques, qui souvent n'arrivent pas à ce niveau, consiste à savoir lire couramment et à comprendre le sens grammatical de l'Écriture Sainte et de leur Livre de prières. Beaucoup d'entre eux lisent sans comprendre et plusieurs ne savent même pas lire d'une manière passable... »*

Ces descriptions sont l'œuvre de ceux qui, venus d'Occident, consacrent leur activité à ces populations et y trouvent justification de leur présence : mission de l'American Board of Foreign Missions à partir de 1831, mission des Pères Lazaristes français à partir de 1839, mission de l'archevêque de Cantorbery et mission luthérienne allemande à partir de 1881, mission russe orthodoxe à partir de 1898. L'impact de ces missions, bien que jugé très différemment, parfois par le même auteur, fut très réel comme en témoignent ces lignes du docteur Pireh Sarmas (20) :

*« ... après l'entrée de ces quatre groupes de missionnaires étrangers, de nationalités diverses, l'antique église qui, pendant huit siècles, avait résisté à toutes les tempêtes comme un roc, cette même église perdit rapidement sa force et devint faible et impuissante... Il ne lui fallut pas longtemps pour qu'apparaissent entre les Nestoriens, autrefois unis, les signes de la division et l'abandon de la religion... »*

*« ... En ce temps-là (vers 1909), les Assyriens iraniens étaient avancés au point de vue culturel, et possesseurs de richesses. Les écoles des missionnaires*

(18) HORNUS 1971, p. 27.

(19) *Ibid.*, p. 127

(20) SARMAS 1965, p. 189-190 et 196-197.

*étrangers les avaient beaucoup aidés. Nombre de médecins, de prêtres, d'instituteurs, de commerçants avaient étudié dans les écoles. Un grand nombre de jeunes Assyriens étaient partis à l'étranger où, par un dur labeur, ils avaient rassemblé beaucoup d'argent, puis étaient revenus en Iran où ils avaient consacré leurs capitaux à l'achat de propriétés et à des investissements.*

## **2. DE LA PREMIERE A LA SECONDE GUERRE MONDIALE**

La présence de la mission russe orthodoxe, devant laquelle la mission anglicane de l'Archevêque de Cantorbery se retira progressivement à partir de 1898, fut le signe de l'accroissement de l'influence russe dans l'Azerbaïdjan resté persan. Mais en août 1906, inquiets de l'agitation libérale qui s'y manifeste en faveur d'une constitution persane, les Turcs mettent à profit les échecs russes en Extrême Orient pour occuper la plaine d'Ourmiah (sauf la ville). Par contre, en décembre 1911, les troupes russes entrent à Ourmiah où elles vont rester jusqu'au 2 janvier 1915. Entre temps, a éclaté la première guerre mondiale qui va amorcer la quasi-disparition des Assyro-Chaldéens d'Azerbaïdjan...

### **a) Le premier exode (début 1915)**

Les troupes russes, insuffisantes en nombre, avaient évacué les hautes plaines à l'Ouest d'Ourmiah dès octobre 1914, livrant les villages assyro-chaldéens aux exactions des irréguliers turco-kurdes. En décembre 1914, la marche d'une armée turque sur la voie ferrée de Djolfa menaçant de couper les Russes de leur base, ils évacuèrent partiellement l'Azerbaïdjan. Pris de peur une dizaine de milliers d'Assyro-Chaldéens de la région d'Ourmiah les suivirent dans leur retraite (janvier 1915) et s'installèrent en Russie (Tiflis, Erivan, par exemple) jusqu'à la Révolution russe (1917) et même jusqu'en 1935 ou 1946. Ce fut le premier exode.

20 000 autres Assyro-Chaldéens environ se réfugièrent des villages menacés par l'arrivée des troupes turques dans le quartier des missions américaine et française, pensant y être protégés ; ils y restèrent de janvier à mai 1915, mais la disette et les épidémies d'une part, les arrestations et exécutions par les Turcs d'autre part, firent près de 25 % de victimes.

Une partie de la population chrétienne se cacha encore dans les villages avec l'aide de la population musulmane locale. Lorsque les Russes revinrent le 25 mai 1915, il y a déjà eu 10 000 victimes assyro-chaldéennes au total, sans compter les 10 000 exilés en Russie. Ces faits expliquent que les Assyro-Chaldéens aient basculé en bloc du côté des Anglais et des Russes.

### **b) Le deuxième exode : l'exode des Assyriens de montagne (fin 1915)**

Dès l'entrée en guerre de la Turquie au côté des « Empires centraux », une lourde atmosphère s'établit parmi les Assyriens de montagne en Turquie. Entre les belligérants, les Assyro-Chaldéens nestoriens ou catholiques ne pouvaient pas rester sans choisir. En réalité, il ne semble pas que la décision ait été prise rapidement : durant l'hiver 1914-1915, les Assyriens de montagne, soupçonnés de sympathie

pour les Russes, furent en butte à de nombreux affrontements avec les irréguliers kurdes musulmans qui avaient, peut-être, reçu la mission de les surveiller. Il n'était pas possible, dans ces conditions, d'en appeler au pouvoir central ottoman. Les Assyriens résistèrent victorieusement et les Turcs durent finalement envoyer des troupes régulières.

Au printemps 1915, encouragés par des succès russes à Van et à Ourmiah, les Nestoriens du Hakkari mobilisèrent, mais, réduits à leurs propres forces (avec quelques conseillers militaires russes), ils durent se replier sur leurs pâturages d'été, tandis que les réguliers ottomans et les irréguliers kurdes pillaient leurs villages, leurs églises et détruisaient leurs systèmes d'irrigation. Désormais les Nestoriens étaient condamnés : sans munitions, le traditionnel refuge du Hakkari ne pouvait tenir longtemps. Il n'était pas possible de passer l'hiver dans les villages détruits. C'est pourquoi les Assyriens, sous la conduite de leur patriarche et de leurs *malik*, rejoignirent les lignes russes à Salmas, en Perse.

D'après Ali Deqhan (21), ils passèrent la frontière vers Khoi et Salmas dès septembre 1915, au nombre de 25 000 avec Mar Shimoun ; d'autres les rejoignirent avec leur bétail, jusqu'à 30 ou 40 000 personnes d'après Nikitine (22). Les combattants, armés et encadrés par les Russes, s'efforcèrent de s'opposer à l'invasion turque en Azerbaïdjan ; 40 000 non-combattants, assistés également par les Russes, s'installèrent dans les districts de Khoi, Salmas et Ourmiah (23). Mais la présence de quelque 50 à 60 000 Assyro-Chaldéens en Perse n'était pas sans poser de problème : il était difficile, sinon impossible, de faire vivre les hommes de la montagne turque, sans occupation, sur les terres des cultivateurs persans, qu'ils soient musulmans ou chrétiens...

### c) Le grand exode (1918)

Jusqu'en 1917, les troupes russes servirent de protection aux chrétiens d'Azerbaïdjan, mais à cette date l'empire tsariste s'effondre et le gouvernement bolchevik se retire de la guerre en laissant quelques armes aux chrétiens. Pour suppléer la défaillance russe, ceux-ci s'organisèrent de façon autonome dans Ourmiah, tandis que les Alliés décidaient de former une armée de chrétiens azerbaïdjanais et que les Anglais s'engageaient « formellement, en décembre 1917, envers le plus petit allié, à restaurer après guerre la nation assyrienne dans l'indépendance sur le sol de leurs pères » (24).

Presque au même moment, le patriarche Mar Shimoun XIX Benjamin meurt assassiné avec 250 de ses partisans, à Korneh-Shahr, près de Salmas, dans un guet-apens organisé par le chef kurde Ismaël Agha Simko, chef de la tribu des Chakkak, à l'instigation, dit-on, du gouvernement persan. Les troupes ottomanes progressant vers Salmas, les chrétiens durent envisager un nouvel exode.

(21) ALI-DEQHAN 1348 (1969), p. 471.

(22) Cité par ALI-DEQHAN, Ibid.

(23) MINORSKY, *Encyclopédie de l'Islam*, t. I, pp. 965-968, 1<sup>ère</sup> édition.

(24) RONDOT 1955, p. 162.

Dans un premier temps, les chrétiens de la région de Salmas se replièrent sur Ourmiah par la route du lac, mais n'évitèrent pas les guet-apens et les fusillades de la part des bandes armées kurdes, notamment celle du fameux Simko.

Les Assyro-Chaldéens espéraient tenir à Ourmiah, mais le manque de ravitaillement en armes et en munitions, comme les conseils britanniques, semble-t-il, les amenèrent à envisager de quitter Ourmiah pour rejoindre l'armée anglaise qui progressait en Mésopotamie. Quelques Assyro-Chaldéens se retirèrent à nouveau en Russie avec les Arméniens de la région (25), tandis que le plus grand nombre fit retraite, en juillet-août 1918, en bon ordre, bien qu'il fallût s'ouvrir le passage avec un peuple entier de femmes et d'enfants. A Hamadan et à Kermanshah, on fit halte quinze jours, à la fois pour se refaire et pour attendre les camions anglais. Les Anglais voulaient en effet regrouper toute la minorité assyro-chaldéenne en Irak à Baqoubah, près de Bagdad, où fut organisé une sorte de camp à la fois de secours et de concentration.

Combien d'Assyro-Chaldéens ont-ils pris part à cette retraite ? Probablement de 50 à 70 000, dont 15 000 furent tués ou moururent en cours de route ; quelques milliers restèrent fixés à Hamadan ou Kermanshah, tandis qu'environ 40 000 (26) furent reçus en Irak où, d'ailleurs, les épidémies firent encore des ravages dans cette population mal traitée... Il est évident qu'il en était resté sur place, en Azerbaïdjan, quelques milliers qui subirent une nouvelle occupation turque avec tout son cortège de massacres et de pillages.

#### d) Un retour partiel (1921-22)

Lorsqu'en 1920 il devint évident qu'il n'était plus possible d'espérer la création d'un foyer assyrien indépendant, ceux d'entre eux qui étaient d'origine persane, au nombre d'environ 20 000, revinrent en Perse au cours des années 1921-1922, et se réinstallèrent partiellement dans leurs villages en ruines, où cependant les propriétaires ruraux appréciaient la main-d'œuvre chrétienne (27). De ceux qui avaient gagné la Russie dès la fin de 1914 ou le début de 1915, plusieurs étaient rentrés en Perse au moment de la révolution bolchevik, assez tôt pour participer au grand exode de 1918 (28). Ceux qui restèrent en Irak échappent à notre propos...

En Perse, la reconstruction fut plus difficile que prévue : les chrétiens trouvèrent parfois leurs terres occupées par de nouveaux venus ; en d'autres lieux, ils ne revinrent pas assez nombreux pour remettre en culture la totalité des terres de leur village. La plupart du temps, ils durent cohabiter avec des populations musulmanes sur le terroir même du village, ce qui leur était particulièrement pénible, ou le diviser en deux. En certains endroits, la plaine de Salmas par exemple, les trem-

(25) TISSERANT 1931, col. 257.

(26) RONDOT 1955, p. 153.

(27) MAUROY 1968, p. 334.

(28) D'autres qui ne voulurent pas prendre la nationalité soviétique furent expulsés en 1935 et soumis en Iran à des contrôles policiers jusqu'en 1941 dans des villes comme Hamadan et Ispahan. D'autres encore regagnèrent l'Iran en 1946. A cette époque, il devait rester dans les territoires de l'U.R.S.S. encore plus de 20 000 Assyro-Chaldéens (MAUROY 1975).

blements de terre de 1929 brisèrent définitivement l'élan qui avait suivi le retour. En bref, l'enthousiasme pour le travail de la terre manqua, et les chrétiens commencèrent à se tourner vers la ville (29).

Au moment de la seconde guerre mondiale, les Alliés, mécontents de la germanophilie de Reza Shah Pahlavi, le contraignirent à abdiquer en 1941. Il s'en suivit d'abord une détente dans l'autorité de l'Etat iranien et les chrétiens eurent un peu à souffrir, mais rapidement le retour de la présence russe ou anglo-saxonne en Iran permit aux Assyro-Chaldéens, favorisés par la possession des langues étrangères acquises au contact des missions occidentales, de trouver du travail rémunérateur. Il se trouva, par exemple, un certain nombre de chrétiens assyro-chaldéens pour se faire alors chauffeurs ou conducteurs du matériel de guerre que les Américains débarquaient au fond du Golfe Persique et qu'ils conduisaient par Ahwaz et Hamadan jusqu'à Téhéran où l'armée soviétique en prenait livraison.

On n'ose guère encore parler en Iran — si ce n'est à mots couverts — des Républiques Démocratiques Populaires de Kurdistan et d'Azerbaïdjan que les Soviétiques laissèrent sur place en évacuant l'Iran et qui subsistèrent jusqu'aux derniers jours de 1945 ou aux premiers de 1946. Ce qu'on sait, c'est que la répression contre les Kurdes fut assez sanglante du fait que l'Irak consentit à fermer sa frontière avec l'Iran. Des chrétiens furent pris dans la répression ; répression justifiée ou règlement de compte, des Assyro-Chaldéens durent alors disparaître de leur province, et on voit, dans l'enceinte de l'église nestorienne de Tshaharbash (aujourd'hui banlieue de Rezaieh) les tombes de six chrétiens écrasés par des chars le 15 décembre 1945.

Nous avons pour 1950, au lendemain de la seconde guerre mondiale, une statistique non publiée, mais précise, des Assyro-Chaldéens d'Azerbaïdjan. C'est celle qui fut établie par le gouvernement du général Haj Ali Razmara (26 juin 1950 - 7 mars 1951) ; elle totalise seulement 15 184 Assyro-Chaldéens, dans 63 villages ou villes, y compris un millier à Rezaieh et 500 à Tabriz (30). En dehors de l'Azerbaïdjan, on peut alors compter quelques 10 000 Assyro-Chaldéens en Iran : une étude de l'abbé R. Eramya (31) les estime à environ 9 000, il néglige seulement les quelques dizaines de familles ou d'isolés qui, pour des raisons professionnelles, sont dispersés dans des villes où il n'y a pas de communauté ou de structure confessionnelle assyro-chaldéennes.

Je propose donc de retenir, pour le milieu du XX<sup>e</sup> siècle, une population de quelque 25 000 Assyro-Chaldéens en Iran, dont les trois cinquièmes sont concentrés en Azerbaïdjan occidental autour de la ville de Rezaieh (ex-Ourmiah) qui en groupe à elle seule un millier. Les quelques 10 000 autres sont dispersés dans tout l'Iran avec quelques groupements remarquables, à Téhéran déjà, mais aussi à Hamadan et Kermanshah, à Abadan et Ahwaz. Au total — et malgré l'exode des Assyriens du Hakkari par l'Iran en 1915-1918 — c'est moins de la moitié de la population assyro-chaldéenne de Perse un siècle auparavant.

(29) MAUROY 1968, p. 352.

(30) Voir tableau 1, *infra*.

(31) ERAMYA 1952.

Institut kurde de Paris

## II. LES DERNIERES MIGRATIONS DE L'EPOQUE CONTEMPORAINE

### A. LES MIGRATIONS INTERNES : EXODE RURAL ET CONCENTRATION SUR TÉHÉRAN

#### 1. L'EXODE RURAL ET LE DÉPEULEMENT DE L'AZERBAÏDJAN

En 1964, lors d'un premier passage en Azerbaïdjan occidental, on nous signala à la fois les migrations des populations kurdes et turques des montagnes frontalières vers les villages des vallées et plaines situées entre la frontière et le lac d'Ourmiah, et les migrations des populations chrétiennes de ces villages vers les villes de Rezaïeh et Téhéran (1).

En 1966, nous avons consacré plusieurs semaines de l'été à vérifier et à essayer de chiffrer l'importance de la seconde catégorie de ces migrations, c'est à dire l'exode rural des chrétiens, principalement Assyro-Chaldéens, des campagnes d'Azerbaïdjan vers les villes d'Iran, Rezaïeh et Téhéran essentiellement. Le résultat de ce travail figure dans le tableau 1 qui suit : il fait apparaître une diminution de 50 % de la population chrétienne assyro-chaldéenne de l'Azerbaïdjan occidental (environ 7500 personnes en 1966 au lieu de près de 15 000 en 1950), et même une diminution des deux tiers si l'on considère seulement la population rurale (environ 4700 en 1966 au lieu de 14 300 en 1950).

---

(1) MAUROY 1968, p. 334.

**TABLEAU 1 :**  
**L'EXODE RURAL ASSYRO-CHALDEEN D'AZERBAIDJAN OCCIDENTAL**  
**1950-1966**

Villages (1)	1950 (2)	1966		Villages (1)	1950 (2)	1966	
		Fam.	Pers.			Fam.	Pers.
45 Abadjalou	85	0	0	12 Khederabad	80	2	8
36 Abdalakandi	280	13	52	50 Kosi	199	18	76
42 Ada	767	59	236	37 Kouzyawandi	100	5	20
52 Ahmoutaraj	225	14	70	27 Loulpa	175	8	32
5 Aliabad	80	7	28	32 Mar Sargis	70	12	60
20 Aliawatsh	100	11	55	18 Mar Zaia	102	14	56
29 Alikoumi	38	2	10	Mourajkari	50	0	0
19 Anhar	600	7	35	41 Moushawabad	550	14	56
7 Ardeshabi	303	42	253	51 Nazi	300	24	98
14 Babaroud	483	33	165	48 Pakkabeylou	160	80	100
49 Babilbou	82	18	90	63 Patavour	194	5	22
31 Badikiyi	79	3	15	4 Saatlou	312	32	160
10 Balanoush	300	18	90	23 Sangar-Borzoukhand(3)	58	50	250
13 Darbaroud	170	34	136	3 Saralan	36	4	20
24 Digala	400	12	48	15 Sardaroud	160	9	45
11 Dizzatahkieh	1033	75	350	43 Sheirabad	220	20	100
61 Djamalabad	150	10	45	2 Sheynabad	88	4	16
54 Djiniza le Haut	205	13	72	33 Siri	162	10	40
53 Djiniza le Bas	274	24	98	39 Soupourgan	338	50	250
60 Gavilan	267	62	298	30 Tarmani	52	8	40
28 Goytapeh	900	52	210	6 Tahkieh	199	33	207
26 Gulpashin	180	6	24	59 Tazarkand	114	20	100
40 Hasar-				9 Tazarkand du			
Babaganjia	95	0	0	Barandouz	200	12	60
47 Ikkiaraj	58	0	0	56 Tshamaki	250	4	16
22 Iriawa	300	40	200	21 Tshaharbash (3)	400	10	50
55 Kalla	126	12	60	1 Tshamsajan	172	8	32
25 Kara-Avadj	25	1	1	34 Tsharagoushi	68	11	44
44 Karadjalou	320	9	36	46 Yamouralou	280	4	20
17 Karagoz (3)	100	14	56	38 Yangija	221	20	80
62 Khosrova	482	24	118	57 Zoumalan	197	18	72
16 Kizilashouk (3)	270	14	56	TOTAL	14 284	1 138	5 041
				dont ruraux		1 050	4 629
				Moyenne famille			4,43
				Rezaieh	1 055		2 568

(1) Numéro de localisation de chaque village sur la carte parue dans BERTHAUD 1969 : N° 1 à 15, plaine du Barandouz ; 16 à 35, plaine de Rezaieh ; 36 à 59, plaine du Nazlou Tchay ; 60 à 61, bordure nord du lac ; 62 à 64, plaine de Salmas Shahpur.

(2) Dénombrement du gouvernement du général Haj Ali Razmara en 1950.

(3) Village aujourd'hui intégré dans l'agglomération de Rezaieh.

Les populations que nous avons dénombrées durant l'été 1966 correspondent exactement aux populations comptées durant l'automne de la même année par le recensement iranien de 1966 :

- été 1966 : 7197 personnes dont environ 2500 citadins
- nov. 1966 : 6740 personnes dont 2568 en zone urbaine (2).

La différence peut être attribuée d'une part à ce que nous avons pu – malgré nos efforts – enregistrer comme ruraux des villégiateurs citadins de Rezaieh, Téhéran ou ailleurs ; d'autre part, il pourrait y avoir eu un éventuel sous-enregistrement des Assyro-Chaldéens à l'occasion du recensement officiel. Cependant, la convergence de ces deux dénombrements, réalisés à quelques semaines de distance et dans des conditions différentes, est une preuve de crédibilité du recensement iranien, au moins en ce qui concerne la population d'Azerbaïdjan occidental.

En comparant les chiffres de 1950 et ceux de 1966, on observe que Rezaieh a plus que doublé sa population assyro-chaldéenne mais est loin d'avoir absorbé la totalité de l'exode rural des Assyro-Chaldéens d'Azerbaïdjan occidental.

On observe encore qu'un certain nombre de villages ont vu disparaître la totalité de leur population assyro-chaldéenne : c'est le cas de Abadjalou, Hasar-Babagandjia, Ikkiaraj et Mourajkari..., auxquels il faut ajouter 14 villages assyro-chaldéens qui ont perdu toute population chrétienne dans les années immédiatement antérieures à 1950 (tableau 2) (3).

**TABLEAU 2 :**  
Villages ayant perdu leur population assyro-chaldéenne peu avant 1950

Village (1)	Population assyro-chaldéenne vers 1947 (2)	
	Familles	Personnes
58 Alkhian	6	30
Arjakalla	5	18
35 Balow (3)	3	20
8 Barandouz	2	8
Baloulane	2	12
Kakki	1	7
Kourana	1	7
Kalkourri	2	8
Mawana	8	42
64 Oughla	2	6
Tsimbulabad	2	10
Tulakki	1	10
Walansa	1	4
Zangillan	5	23
Total	41	205

(1) et (3) voir notes du tableau 1  
(2) MAUROY 1968, p. 354.

(2) et (3) - Voir page suivante

Dans le même temps (1950-1966), on observe la chute brutale de population de quinze villages (tableau 1) dont certains étaient de gros bourgs comme Anhar, Digala, Dizzatahkieh, Goytapeh, Moushawabad, Tshaharbash..., et d'autres des villages de taille réduite comme Karadjalou, Kizilashouk, Khederabad, Kosi, Patavour, Tshamaki, Tshamsajan, Zoumalan. On soupçonne qu'une fois le mouvement de départ amorcé, aucun arrêt ou ralentissement n'est plus possible ; la rapidité et l'ampleur de l'exode donnent l'impression d'une « fuite » collective qui serait tout autant psychologique qu'économique, et cela même à Tshaharbash, qui est maintenant englobé dans l'agglomération de Rezaieh, ou à Anhar, qui reçoit une importante population d'estivants assyro-chaldéens (4).

La régression de la population rurale a été forte dans tous les districts d'Azerbaïdjan occidental où il restait une population assyro-chaldéenne : elle a été de 100% entre 1950 et 1966 dans les districts de hautes plaines de Margavar et de Targavar, mais l'exode ne porte que sur quelques dizaines d'isolés. Elle atteint près de 80 % dans les plaines de Salmas (676 hab. en 1950, seulement 140 en 1966, soit une régression de 79 %) et de Rezaieh (4079 hab. en 1950 et 870 en 1966, abstraction faite des ruraux de l'agglomération de Rezaieh, soit une régression de 78 %). Elle est encore de 67 % dans la plaine du Nazlou au nord de Rezaieh et de 60 % dans la plaine du Barandouz au sud de Rezaieh.

On doit cependant remarquer la stabilité de la population d'un petit nombre de villages assyro-chaldéens. Ils ont l'air d'échapper — peut-être de façon provisoire — à l'exode général : ce sont Tahkieh et Ardeslahi dans la plaine deltaïque du Barandouz, Gavilan le long du lac à mi-chemin entre Rezaieh et Shahpour. On peut citer aussi Babilbou dans le delta du Nazlou et Mar Sargis sur les hauteurs qui s'élèvent à l'Est de Rezaieh, mais ce sont tous deux des villages de moins de 100 habitants assyro-chaldéens.

D'ailleurs de Babilbou (103 hab. en 1947, 82 en 1950, 90 en 1966), je ne sais rien. A Ardeslahi, nous verrons plus loin que l'exode, retardé jusqu'en 1966, s'est manifesté rapidement dans les années suivantes. Gavilan, Mar Sargis et Tahkieh présentent des situations exceptionnelles qui expliquent le comportement particulier de la population assyro-chaldéenne.

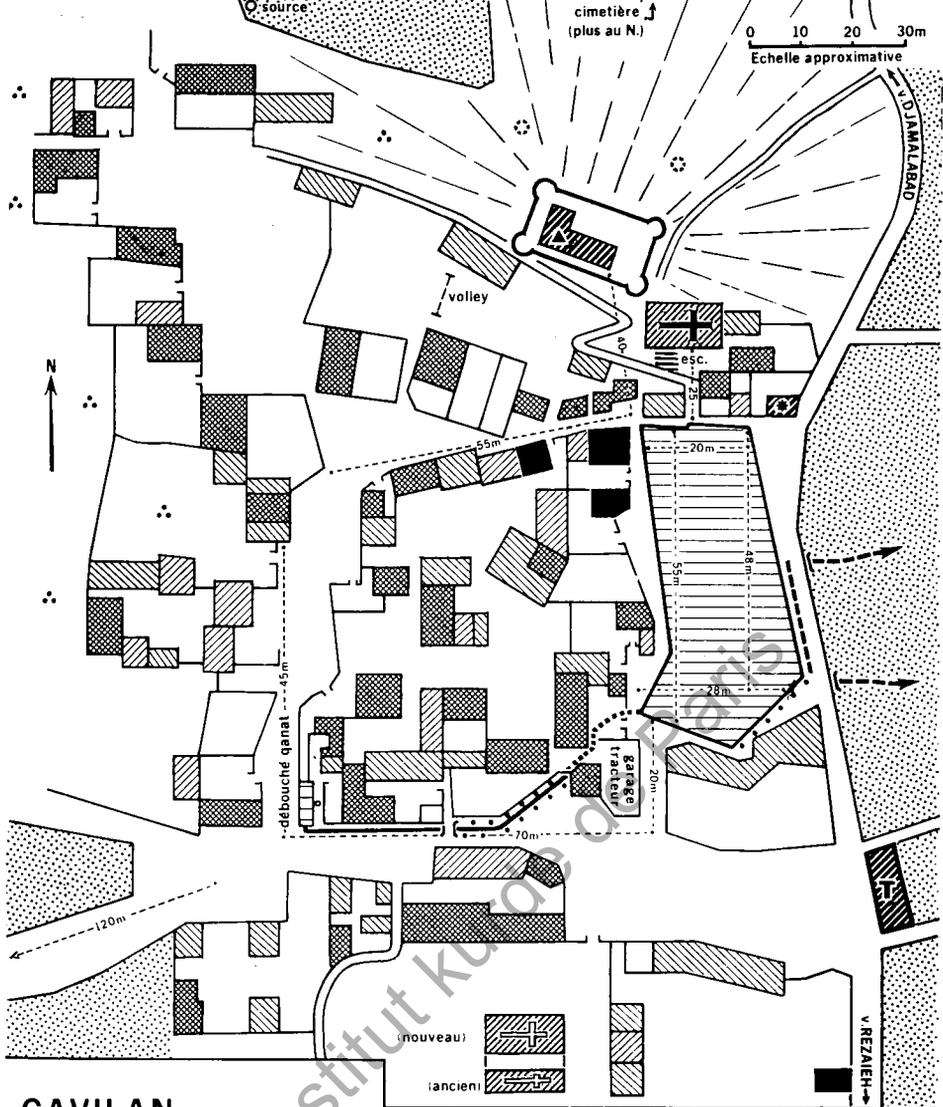
A Gavilan (5), la stabilité de la population est due au fait que la population chrétienne (femmes, enfants et personnes âgées surtout) s'y maintient en une sorte d'isolat culturel, tandis qu'une partie importante de la population active (hommes jeunes) travaille à l'extérieur, que la population musulmane reste réduite et strictement limitée aux familles de l'*arbab* et de ses domestiques kurdes (Fig. 1). La liaison avec la ville de Rezaieh est facile (lignes régulières de minibus) ; l'éducation

(2) Recensement de 1966, Shahrestan de Rezaieh, 1968.

(3) BERTHAUD 1969, p. 34-36, cite 37 autres villages qui avaient une population assyro-chaldéenne avant 1914 : 5 dans la plaine du Barandouz, 9 dans la plaine de Rezaieh, 6 dans la plaine du Nazlou Tchay, 14 dans les hautes plaines de Margavar et Targavar, 3 autres dans la plaine de Salmas.

(4) Ce phénomène de villégiature estivale est important aussi à Khosrova et à Tahkieh.

(5) Gavilan est étudié par BERTHAUD 1968 et par MAUROUY 1968, p. 340 sq.

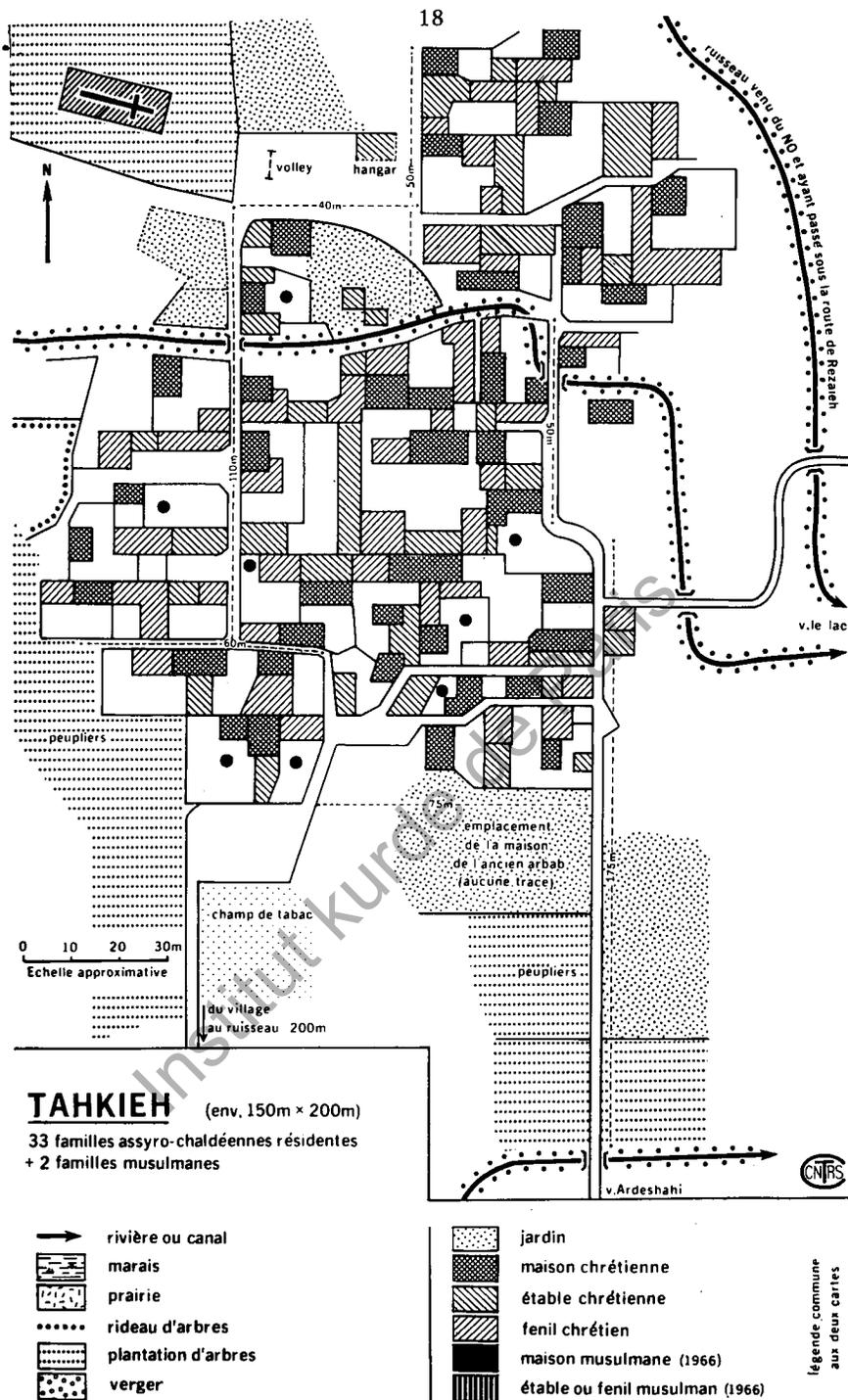


## GAVILAN

- |  |                          |  |                                |
|--|--------------------------|--|--------------------------------|
|  | bassin et canal du qanat |  | 'Tchai-Khaneh' (maison de thé) |
|  | rideau d'arbres          |  | écurie                         |
|  | arbre isolé              |  | église catholique              |
|  | jardin                   |  | temple protestant              |
|  | écurie                   |  | boutique                       |
|  | fenil                    |  | ruines, tour en ruines         |
|  | maison                   |  | maison musulmane               |

Fig. 1 : Le village de Gavilan (Azerbaïdjan occidental, Nord de la plaine de Rezaieh).

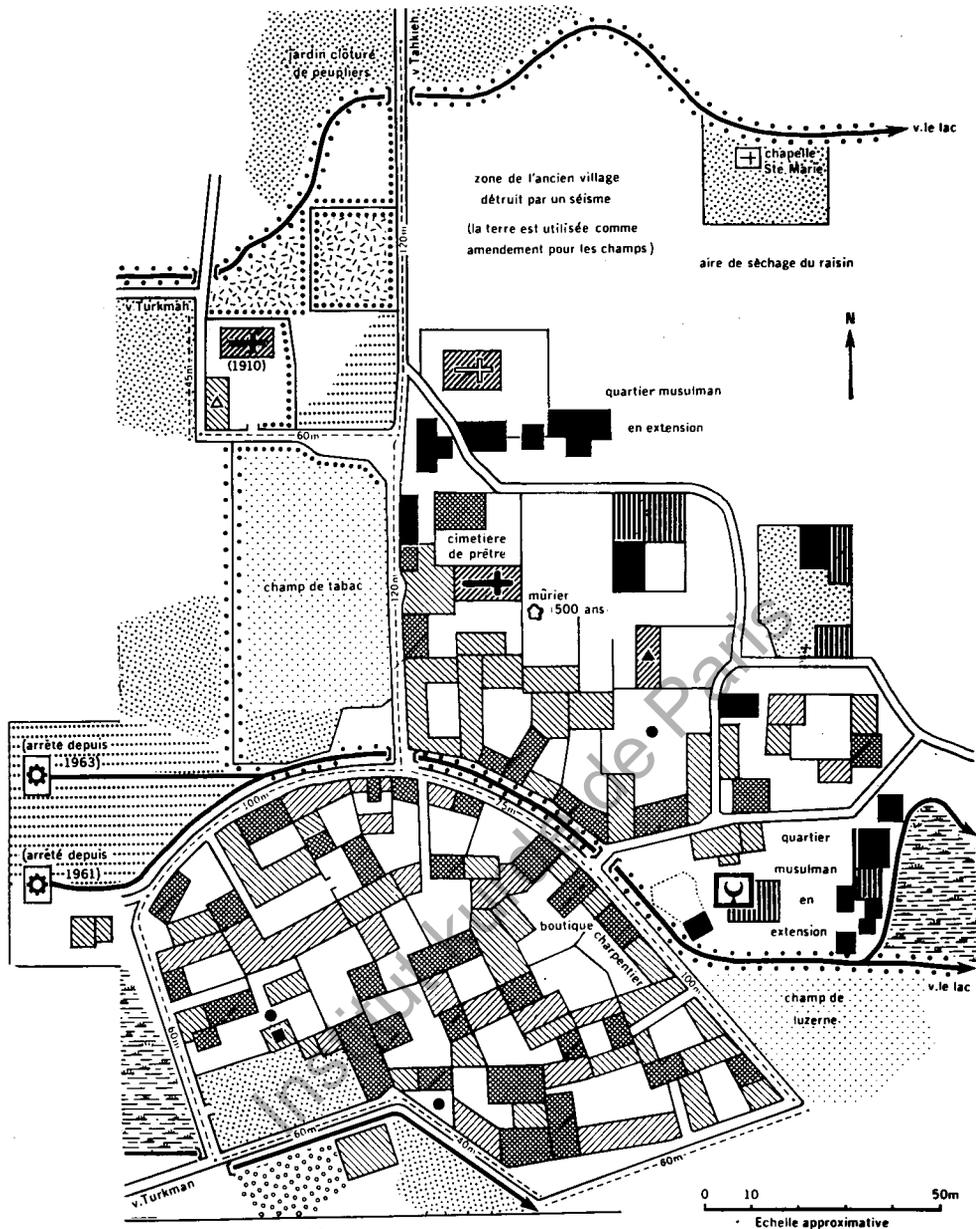
En 1966, 298 Assyro-Chaldéens (62 familles), 40 villégiateurs assyro-chaldéens ; la famille de l'arbab musulman et deux ou trois famille kurdes domestiques de l'arbab ont leur maison sur la route de Rezaieh, hors des limites de la carte. En 1969, 251 Assyro-Chaldéens. En 1972 le chiffre tombe à 201 et 4 maisons ont été vendues à des musulmans (cf. la carte). Au cours des deux années suivantes, 4 autres familles musulmanes se sont installées en plein centre du village.



**TAKKIEH** (env. 150m × 200m)

33 familles assyro-chaldéennes résidentes  
+ 2 familles musulmanes

Fig. 2 : Le village de Tahkieh (Azerbaïdjan occidental, delta du Barandouz).  
En 1966, 207 Assyro-Chaldéens (33 familles) et 2 familles musulmanes.



### ARDESHAHI

- ····· mur, barrière
- puits
- four
- ⚙ moulin
- ☞ mosquée

-  église chaldéenne
-  église nestorienne
-  temple protestant
-  ancienne école
-  nouvelle école

Fig. 3 : Le village d'Ardesahi (Azerbaïdjan occidental, delta du Barandouz).

En 1966, 253 Assyro-Chaldéens (42 familles) et plusieurs familles musulmanes groupées à la périphérie nord-orientale du village. En 1970 la population chrétienne a baissé de moitié et la population musulmane a doublé.

assyro-chaldéenne des enfants est assurée au village par le catéchisme et l'école primaire officielle qui a des instituteurs assyro-chaldéens (6) ; l'instruction secondaire est possible grâce au lycée ouvert à proximité pour les familles du camp militaire de Koutshi (mais aucune fille assyro-chaldéenne ne le fréquente). Un des facteurs qui a retardé l'exode rural de Gavilan — on me signale la même chose à Siri, et cela a pu exister ailleurs encore — c'est le fait que, n'étant pas propriétaires de leurs terres, les habitants n'ont pas grand chose à vendre pour aller s'installer ailleurs : la vente de la maison, des arbres et éventuellement de jardins ne leur permet pas d'aller s'installer en ville ! Plusieurs fois des délégués du village sont allés à Téhéran, auprès du député assyro-chaldéen, pour essayer de se faire attribuer les terres. Ils espéraient qu'une nouvelle étape de la Réforme Agraire les leur attribuerait un jour... Peut-être attendent-ils aussi le départ de l'*arbab* (sa femme est décédée depuis quelques années, et ses enfants sont aux Etats-Unis) : ainsi le village leur reviendrait et leur part agrandie pourrait être revendue dans de meilleures conditions, leur permettant d'aller s'installer ailleurs... Ajoutons que l'évêque chaldéen de Rezaieh portait une attention toute particulière à ce village jusqu'à sa mort en 1972. Mais l'équilibre est très fragile et les conditions peuvent se modifier très rapidement.

A Mar Sargis, nous sommes aussi en face d'un cas particulier : l'évêque chaldéen y a constitué une Société Foncière de Bienfaisance, sans but lucratif, selon la loi persane : cette société a racheté les terres du village et les loue à un taux très modéré à des familles assyro-chaldéennes dont plusieurs sont repliées de villages situés à l'intérieur des montagnes ; la plupart ne songe pas à s'installer, mais vit dans l'attente d'une situation et d'un logement en ville ou à l'étranger. Quel est l'avenir d'un tel village dont l'esprit d'initiative en matière d'exploitation agricole est très faible, malgré les possibilités en arboriculture et en élevage ?

Enfin à Tahkieh (7), il semble que la permanence d'une population assyro-chaldéenne tienne encore à un phénomène d'isolat culturel : en effet, le maire de Tahkieh refuse avec fermeté la présence sur le territoire du village de toute famille musulmane (Fig. 2). Le village voisin, Ardesahi, tolère la présence de familles musulmanes qui travaillent au bénéfice de la population de Tahkieh autant que de celle de Ardeshashi (Fig. 3). Tahkieh reçoit, de plus, durant l'été, une importante population de vilégiateurs assyro-chaldéens venus d'Ahwaz, Abadan ou Téhéran.

Que savons-nous de l'évolution de ces villages depuis 1966 ? Aucune étude d'ensemble n'a été faite, mais quelques exemples prouvent que l'évolution s'est poursuivie : cinq villages au moins ont perdu toute population assyro-chaldéenne (Sheynabad, Kouzyawandi, Loulpa, Moushawabad et Tshamaki), dix autres ont perdu entre 15 et 90 % de leur population assyro-chaldéenne (tabl. 3).

(6) En 1969, un des trois instituteurs était musulman. Le directeur était Assyro-Chaldéen, mais il a été muté en 1970 et remplacé par un Iranien qui s'est installé dans le village avec sa famille.

(7) Voir BERTHAUD 1968 et MAUROY 1968, p. 335-340.

TABLEAU 3 :  
Réduction de la population assyro-chaldéenne dans quelques villages depuis 1966

(1)						
28	Goytaph	s'est réduit à	42 familles et	180 personnes	depuis 1966	
12	Khederabad	—	1	—	3	—
50	Kosi	—	4	—	8	—
18	Mar Zaia	—	10	—	40	—
3	Saralan	—	2	—	10	—
38	Yangija	—	10	—	40	—
57	Zoumalan	—	4	—	16	—
7	Ardehsahi	—			128	en 1970
60	Gavilan	—	35	—	201	en 1972
62	Khosrova	—			60	en 1970

(1) Numéro de localisation sur la carte de BERTHAUD 1969.

Quatre de ces villages sont dans le delta de Barandouz, trois dans celui de la rivière de Rezaieh, six dans le delta du Nazlou, un dans la plaine de Salmas et un sur le bord du lac, à mi-chemin entre Salmas et Rezaieh. Ces quelques cas représentent une perte de population rurale proche de 650 personnes ; mais pour l'ensemble de la population rurale assyro-chaldéenne d'Azerbaïdjan occidental il faut multiplier ce chiffre au moins par trois et avancer que la régression est proche de 1800 personnes. Je suis conduit à penser que la population rurale assyro-chaldéenne est tombée aux environs de 2500 personnes en 1972...

Voici quelle a été, après 1966, l'évolution de quelques villages caractéristiques. Ardehsahi qui comptait encore 253 chrétiens en 1966 n'en a plus en 1970 que la moitié, alors que la population musulmane a doublé (Fig. 3). Kosi et Khosrova (Fig. 4) qui comptaient respectivement 76 et 118 chrétiens n'en abritaient plus que la moitié durant l'hiver 1970-71 et finalement Kosi n'avait plus que quatre maisons habitées par des chrétiens (8 personnes) durant l'hiver 1971-72.

Nous avons remarqué la remarquable stabilité de la population assyro-chaldéenne de Gavilan (298 personnes en 62 familles en 1966). Le bilan de l'évolution démographique entre 1966 et 1969 révèle, à côté de 4 décès et 7 naissances, 50 départs : 3 départs de jeunes filles pour mariage à l'extérieur (aucune arrivée), 40 départs pour des villes d'Iran (Téhéran, Ahwaz, etc.) et 7 départs au moins pour l'étranger. La population est ainsi ramenée à 251 habitants assyro-chaldéens en 1969. Ajoutons que durant ces trois années 28 chefs de famille ont travaillé dans les régions du pétrole en Iran ou au Koweït (3 seulement sont restés absents moins d'une année). Au moment de l'enquête de 1969, 11 chefs de famille sur 45 étaient absents du village et travaillaient dans les régions pétrolières. Au total, 39 chefs de famille sur 45 ont émigré, plus ou moins longtemps (soit près de 90 %).

Entre 1969 et 1972, 54 personnes ont quitté Gavilan (25 pour les Etats-Unis, 7 pour l'Australie, 17 pour Rezaieh et 5 pour Kermanshah), ramenant donc la population du village à environ 200 personnes (35 familles), soit une diminution de

33 % en 8 années. Et cependant Gavilan est un bastion de la population rurale assyro-chaldéenne... Fait plus grave encore aux yeux de certains, quatre familles, en partant, ont vendu leur maison à des musulmans (une sur le bord de la route, près de la maison de l'*arbab*, et trois à l'angle nord-ouest du réservoir (Fig. 1). Un épicier musulman, de langue persane, en relation avec une famille assyro-chaldéenne de Gavilan à laquelle il louait un appartement à Téhéran, a acheté des vignes et des terres à Gavilan et vient y passer tout l'été avec toute sa famille (8).

Quelles conclusions proposer ? Les villages où la population rurale assyro-chaldéenne a résisté le plus longtemps sont ceux qui réunissaient une population presque exclusivement chrétienne (Assyro-Chaldéens et quelques Arméniens) en nombre suffisant (40 familles au moins). En effet, 40 à 50 familles bien regroupées peuvent constituer une sorte d'isolat qui sauvegarde leur personnalité socio-culturelle. En ce cas, un minimum de structures ecclésiastiques a pu se maintenir : un prêtre (*cashba*) rarement, un diacre (*shamasha*) assez souvent, un catéchisme organisé, une église entretenue avec un cimetière.

Dans ces villages cependant l'attrait de la ville demeurait très fort, particulièrement sur la population féminine ; rares étaient les femmes et les jeunes filles qui voulaient rester au village, et un des facteurs qui poussait les jeunes filles à se marier rapidement était la perspective d'aller habiter en ville ; nous avons même entendu parler de véritables scènes de ménage dans des foyers où la femme voulait à tout prix quitter le village. Nous avons connu quelques cas où l'arrangement s'est fait sur les bases suivantes : le ménage, jeune, deux enfants, décide d'un commun accord que la femme et les enfants resteront au village pendant que le mari ira travailler dans le Sud. « La vie est moins chère au village. Les enfants étudieront à l'école primaire (où il y a des instituteurs chrétiens), puis à l'école secondaire (premier cycle) du camp militaire voisin, puis éventuellement à Rezaieh. Une musulmane kurde viendra aider pour les travaux ménagers et pour les travaux agricoles les plus durs » (cela est assez fréquent en particulier pour la confection du pain ou pour la réfection des terrasses et des revêtements de murs en pisé). Mais, ajoutait le mari, « si un seul musulman entre dans le village, nous partirons immédiatement ».

Malgré des relations commerciales et de bon voisinage entre individus ou familles, les tensions inter-confessionnelles en effet, restent vives... En voici quelques signes : en 1967, à Gavilan, il y eut deux cambriolages (de même à Kosi en 1969) : cambriolage d'une maison où tous les tapis et les vêtements furent emportés, et cambriolage d'une bergerie où pas un mouton ne fut laissé (les voleurs n'ont pas hésité à abattre un mur en pisé pour faire sortir les moutons). Dans les deux cas,

---

(8) Récemment (1973), les paysans assyro-chaldéens de Gavilan ont obtenu la pleine propriété des terres qu'ils travaillaient et l'*arbab* du village a quitté le pays pour s'installer aux Etats-Unis. Désormais, beaucoup de chrétiens peuvent vendre et s'installer à Rezaieh, Téhéran ou aux Etats-Unis : ce fut le cas en 1974 de 8 familles (3 à Rezaieh, 3 à Téhéran et 2 aux Etats-Unis). En contre partie, on observe une arrivée massive de familles turques et kurdes : trois d'entre elles ont acheté des maisons en plein centre du village. Cependant beaucoup de familles chrétiennes attendent encore le résultat d'un forage entrepris en avril 1974 avant de quitter le village...

les propriétaires dormaient chez eux (9). Dans les quelques jours qui ont suivi ces cambriolages, il ne faisait pas bon à un Turc ou à un Kurde inconnu de passer par le village, car le délit ne pouvait être le fait que d'un Kurde ou d'un Turc musulman...

Dans quelques années, la population rurale assyro-chaldéenne aura complètement disparu des villages d'Azerbaïdjan (comme disparaît la population rurale arménienne des villages du Feridoun, au Nord-Ouest d'Ispahan (10). Deux traces cependant pourront en subsister. En effet, certains chrétiens gardent la propriété de leurs terres et jardins, exploités par des Kurdes ou des Turcs, et de leurs maisons, rénovées pour y passer l'été : dans certains villages privilégiés comme Anhar, Tahkieh, Khosrova, etc... plusieurs d'entre eux se sont fait construire des résidences secondaires en dur (briques cuites) avec toit à double pente. D'autre part, il n'est pas impossible que tel et tel d'entre eux — techniquement bien formés — puissent reprendre des exploitations rurales regroupées ou spécialisées, rationalisées et mécanisées : quelques tentatives ont déjà eu lieu à Khosrova (11), mais la plupart ont échoué jusqu'ici. A Gavilan, un ménage de jeunes adultes, de retour des Etats-Unis, s'est installé avec toutes les ressources de la vie occidentale. Réussira-t-il ?

Cherchons maintenant à rejoindre la population rurale qui a quitté les villages d'Azerbaïdjan depuis vingt ans. La croissance de la population assyro-chaldéenne de Rezaieh ne l'a pas absorbée en entier, on l'a vu. Où le reste s'est-il établi ? Et que s'est-il passé dans les villes d'Iran renfermant une communauté assyro-chaldéenne ?

## 2. LA POPULATION ASSYRO-CHALDEENNE DES VILLES IRANIENNES (A L'EXCEPTION DE TEHERAN)

La population assyro-chaldéenne urbaine d'Iran a doublé en vingt ans, passant d'un peu plus de 10 000 personnes en 1950 à plus de 20 000 vers 1970 (tableau 4). Vers 1950, les 2/5 de la communauté assyro-chaldéenne d'Iran résidaient déjà en ville ; la proportion atteint les 9/10 vers 1970 (12).

Mais nous observons que, mis à part Téhéran sur laquelle nous reviendrons plus longuement, deux villes iraniennes seulement ont vu leur population assyro-chaldéenne augmenter entre 1950-1951 et 1970-1972 : ce sont Rezaieh et Ahwaz (Fig. 5). Ces deux cas s'expliquent facilement : Rezaieh est la première grande ville proche des villages d'Azerbaïdjan, elle possède un archevêché chaldéen catholique

(9) Les propriétaires ont-ils entendu quelque chose ou n'ont-ils rien entendu ? Il pourrait fort bien se faire qu'ils aient entendu du bruit, mais qu'ils n'aient pas bougé. D'une part, la peur de la nuit règne encore presque unanimement dans les villages. Mais aussi, le ou les voleurs, pris en flagrant délit, n'auraient pas hésité à commettre un meurtre, du moins le pense-t-on ! Faut-il risquer un meurtre d'un côté ou de l'autre pour un cambriolage ? C'est là un des aspects des mentalités locales...

(10) Voir MAUROY 1973, p. 170-172.

(11) MAUROY 1968, p. 346.

(12) Le même phénomène s'observe pour les autres minorités religieuses d'Iran : en 1966, 86 % des Arméniens, 80 % des Assyro-Chaldéens, 95 % des autres chrétiens, 82 % des Zoroastriens, 97 % des Israélites sont déjà des citoyens contre seulement 38,5 % des Musulmans (MAUROY 1973, p. 199).

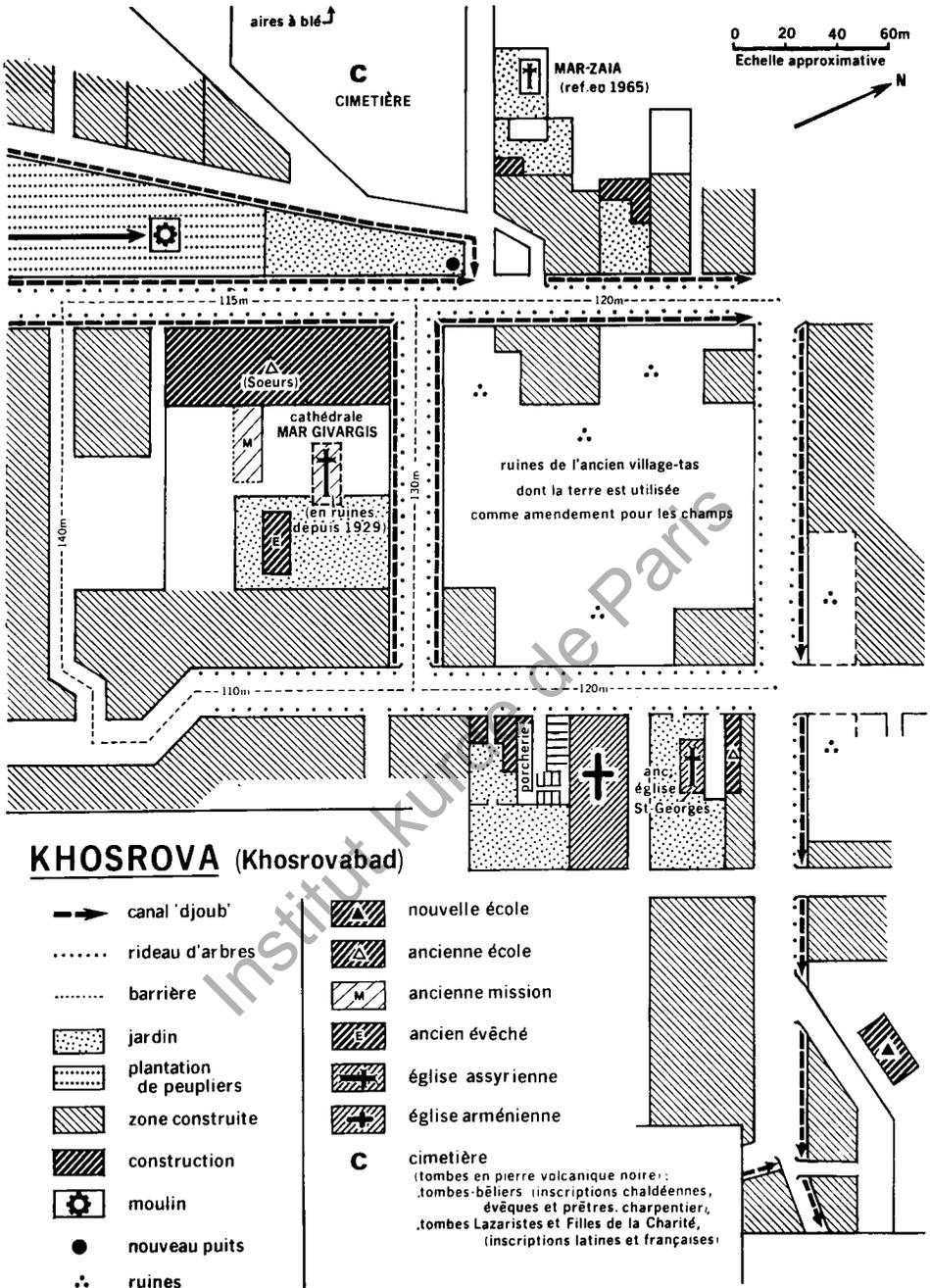


Fig. 4 : Le village de Khosrova (= Khosrovabad) (Azerbaïdjan occidental, plaine de Shahpour).

Le plan géométrique et aéré du village s'explique par la reconstruction consécutive au tremblement de terre de 1929 (70 morts). Avant 1914, 5 000 hab. En 1922, retour de 15 familles. En 1966, 118 Assyro-Chaldéens résidents (24 familles) et 30 familles musulmanes ; 15 familles chrétiennes venaient en outre en villégiature. En 1970, 60 Assyro-Chaldéens résidents.

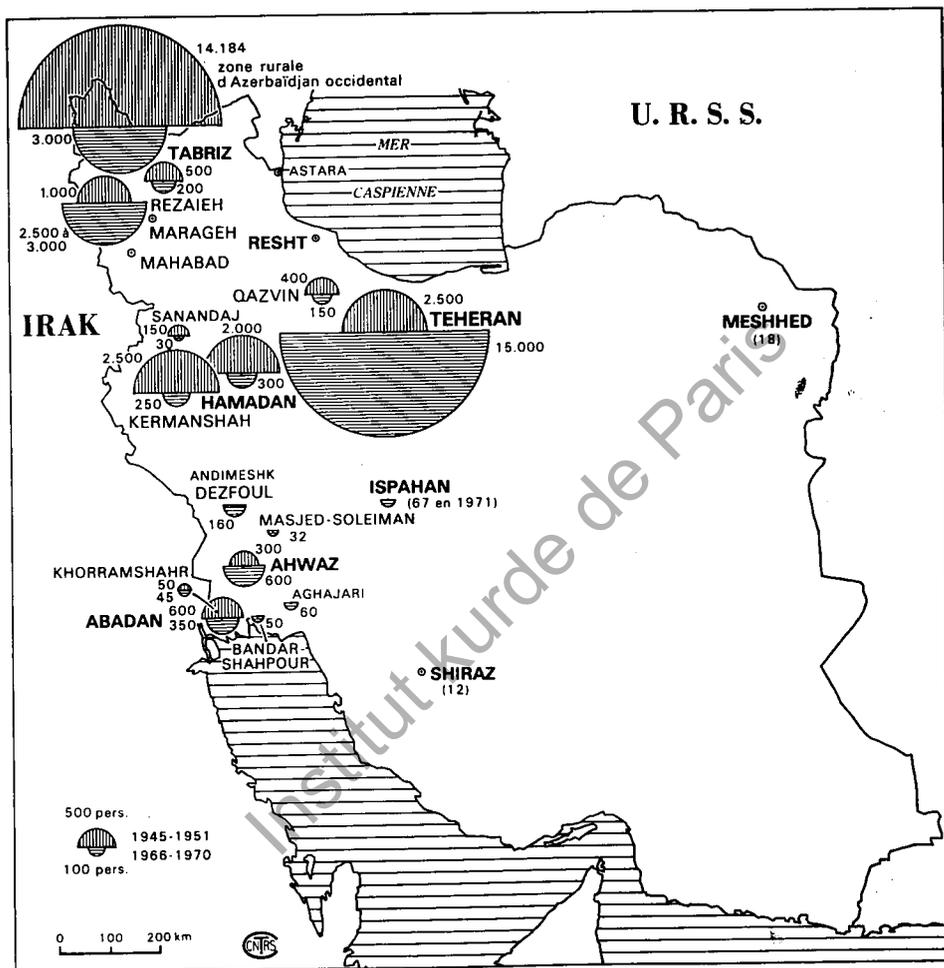


Fig. 5 : Mouvement de la population assyro-chaldéenne d'Iran entre 1950 et 1970.

**TABEAU 4 :**  
**Evolution de la population urbaine assyro-chaldéenne en Iran**  
**entre 1950-51 et 1970-72**

Zone urbaine de	Vers 1950-1951		Vers 1970-1972	
	Familles	Personnes	Familles	Personnes
Rezaieh	218	1055 (1)	500	2568 (2)
Tabriz		500 (1)	50	190 (2)(4)
Qazvin	68	408 (3)	25-30	150 (4)
Sanandaj	30	150 (3)	7	30 (4)
Téhéran	550	2500 (3)	3000	15000 (4)
Hamadan	400	2000 (3)	70	300 (4)
Kermanshah	500	2500 (3)	60	250 (4)
Ahwaz	50	300 (3)	105	600 (4)
Abadan	100	600 (3)	70	350 (4)
Khoramshahr	10	50 (3)	9	45 (4)
Andimeshk			29	125 (4)
Dezfoul			6	36 (4)
Masjed Soleiman			8	32 (5)
Bandar Shahpour			2	+ 30 isolés (5)
Aghajari			2	+ 50 isolés (5)
Ispahan			12	67 (4)
Meshhed				18 isolés (6)
Shiraz				12 isolés (6)
Mahabad, Resht, Astara				des isolés (6)

## Notes :

- (1) d'après le dénombrement de Razmara en 1950 (voir tableau 1)
- (2) d'après le dénombrement iranien de novembre 1966.
- (3) d'après ERAMYA 1952.
- (4) d'après nos enquêtes personnelles en 1970 (Sanandaj, Kermanshah, Hamadan, Ahwaz, Abadan, Andimeshk, Dezfoul...) et 1971 (Tabriz, Ispahan et Téhéran).
- (5) d'après les données statistiques du diocèse chaldéen d'Ahwaz en 1970.
- (6) d'après les estimations recueillies oralement.

et des structures chrétiennes orientales et occidentales (13) qui servent d'appui à la présence de la population assyro-chaldéenne ; Rezaieh est aussi une étape dans la migration des Assyro-Chaldéens vers Téhéran, comme l'est Djolfa pour les Arméniens ruraux du Feridoun (14). Il n'y a pratiquement pas d'Assyro-Chaldéens à Shahpour (ex-Salmas) malgré l'importance des villages proches comme Khosrova avant 1914. Quant à Ahwaz, c'est aujourd'hui la ville-pilote du Khouzistan où elle a ravi à Abadan la première place pour la croissance : les Assyro-Chaldéens ont donc veillé à y créer des structures d'accueil et de soutien pour leur communauté (création d'un évêché chaldéen catholique en 1966).

Toutes les autres villes d'Iran voient leur population assyro-chaldéenne décroître (15), sauf des villes comme Resht, Meshhed, Shiraz, Astara, etc... qui n'ont aucune tradition de présence assyro-chaldéenne, mais où ceux-ci se rendent désormais pour des motifs de mobilité professionnelle ; il en est de même de certaines agglomérations du Khouzistan où la construction d'usines, de barrages et l'exploitation des champs de pétrole les appellent temporairement (tab. 4). La profession est, en effet, avec le logement, le principal problème des Assyro-Chaldéens qui partent en ville.

Nous avons pu étudier particulièrement les communautés assyro-chaldéennes de Rezaieh, Tabriz et Ispahan. Nous ajouterons quelques mots à propos de quelques autres villes d'Iran.

**a) Rezaieh** (ex-Ourmiah) est une ville dont le taux de croissance démographique est rapide (5 % par an depuis 1956) :

en 1940	55 000 habitants,
en 1956	67 605 habitants
en 1966	110 419 habitants
en 1970	135 419 habitants (15).

La croissance de la population assyro-chaldéenne y est à peine plus forte que la croissance générale, si l'on défalque la population des villages assyro-chaldéens désormais englobés dans la ville (Tshaharbash, Sangar, Balow, Kizilashouk, Karagoz...) et dont la population s'est souvent déplacée vers les quartiers chrétiens de Rezaieh.

La ville s'étend beaucoup, vers le nord, au-delà de la meydan (place) Reza Kabir et de la khiaban (avenue) Dariyush, et surtout au sud entre la khiaban Zanganeh et la rivière Shahri Tchay. La ville de Rezaieh s'est — toute proportion gardée — davantage renouvelée, jusqu'en 1970 au moins, que celle de Tabriz, grâce à la construction de la raffinerie de sucre, de la manufacture de tabac, du centre d'épuration des eaux, de l'aéroport et, tout récemment, de l'usine de vinification (1973).

(13) Une école chaldéenne, jusqu'en 1972 une mission des pères lazaristes, une mission des Filles de la Charité avec dispensaire, école et pensionnat.

(14) MAUROY 1973, pp. 169-177, et 1975.

(15) AMANI 1973, p. 143.

On distingue deux quartiers chrétiens séparés par la khiaban Pahlavi (Fig. 6). Ils ne semblent pas correspondre tout à fait avec les anciens quartiers chrétiens (16). Le regroupement actuel se fait d'une part autour de la khiaban Khayyam, près de laquelle se trouvent l'antique église nestorienne Mart Maryam (17) et la nouvelle église qui l'avoisine, d'autre part autour des missions catholiques des Pères Lazaristes et des Filles de la Charité, dont une partie a été cédée pour construire la nouvelle cathédrale chaldéenne Mart Maryam, l'archevêché rue Mirzayan et l'école chaldéenne. Actuellement (1972), les Assyro-Chaldéens vendent volontiers une partie de leurs propriétés (dans les villages ou dans les autres parties de Rezaieh) pour acheter soit dans le quartier sud-est (autour de la khiaban Khayyam), mais pas au-delà vers le sud, autour de la rivière, où s'installent surtout des Kurdes, soit dans le quartier sud-ouest (autour de la cathédrale et de l'archevêché chaldéens) depuis la khiaban Sirus jusqu'à meydan Baharestan (Fig. 7). Ils s'installent facilement au milieu de musulmans, en se regroupant volontiers par trois ou quatre familles chrétiennes, souvent originaires d'un même village. Mais ils achètent aussi bien dans toute la ville, en fonction du site et de la valorisation immobilière espérée, par exemple autour de l'avenue Shah-Bakhti où s'est installé le cinéma « Nancy » appartenant à un Assyro-Chaldéen. Les immeubles neufs comme les quartiers neufs accueillent les nouvelles classes moyennes sans distinction d'appartenance confessionnelle ; les vrais clivages sont sociaux. Ce sera encore plus net à Téhéran...

Dans un quartier de Rezaieh, nous avons relevé la composition de 24 familles, totalisant 87 personnes présentes dans la ville, 43 de sexe masculin et 44 de sexe féminin, ce qui ne donne guère que 3,6 personnes par famille au lieu des 4 ou 5 comptées presque systématiquement dans les dénombrements. Mais on repère 26 absents (villages, Téhéran, Khouzistan, Koweït) dans ces 24 familles, ce qui donne alors 4,8 personnes par familles, ce qui ne serait pas davantage exact du fait des doubles comptes...

Il y a une assez forte proportion de personnes âgées, sept ménages à la retraite, mais il y a davantage d'hommes de plus de soixante ans que de femmes. On compte cinq familles de plus de trois enfants et on observe un déséquilibre des sexes à l'âge adulte (13 hommes pour 22 femmes) ; parmi les 26 absents, il y a 12 femmes mariées dont le départ a toute chance d'être définitif, et 13 hommes dont le retour est éventuellement possible (4 à Téhéran, 2 à Abadan, 1 à Koweït...).

Parmi les professions, celles qui reviennent le plus souvent sont cultivateurs (6 cas), soit qu'il s'agisse de retraités, d'anciens propriétaires ou d'exploitants dans la proche banlieue (Sangar), puis chauffeurs (5 cas), soit qu'il s'agisse de chauffeur retraité, de chauffeur de taxi ou de chauffeur de l'administration ou d'entreprise, et professeurs (5 cas), soit directeur d'école, soit ancien professeur, soit professeur de gymnastique, etc... ; puis vient la profession de maçon (4 cas), soit entrepreneur de maçonnerie, soit maître-maçon, soit ouvrier maçon, auxquels on peut joindre deux menuisiers ; on trouve aussi un cabaretier et un liquoriste, une couturière et une infirmière, enfin un tailleur, un portier et un ... directeur de salle de cinéma.

(16) En 1921-22, le retour des Assyro-Chaldéens de la plaine d'Ourmiah-Rezaieh fut plus précoce qu'à Salmas-Shahpour, parce que la sécurité y était assurée.

(17) Voir description dans MAUROY 1972, p. 328-330.

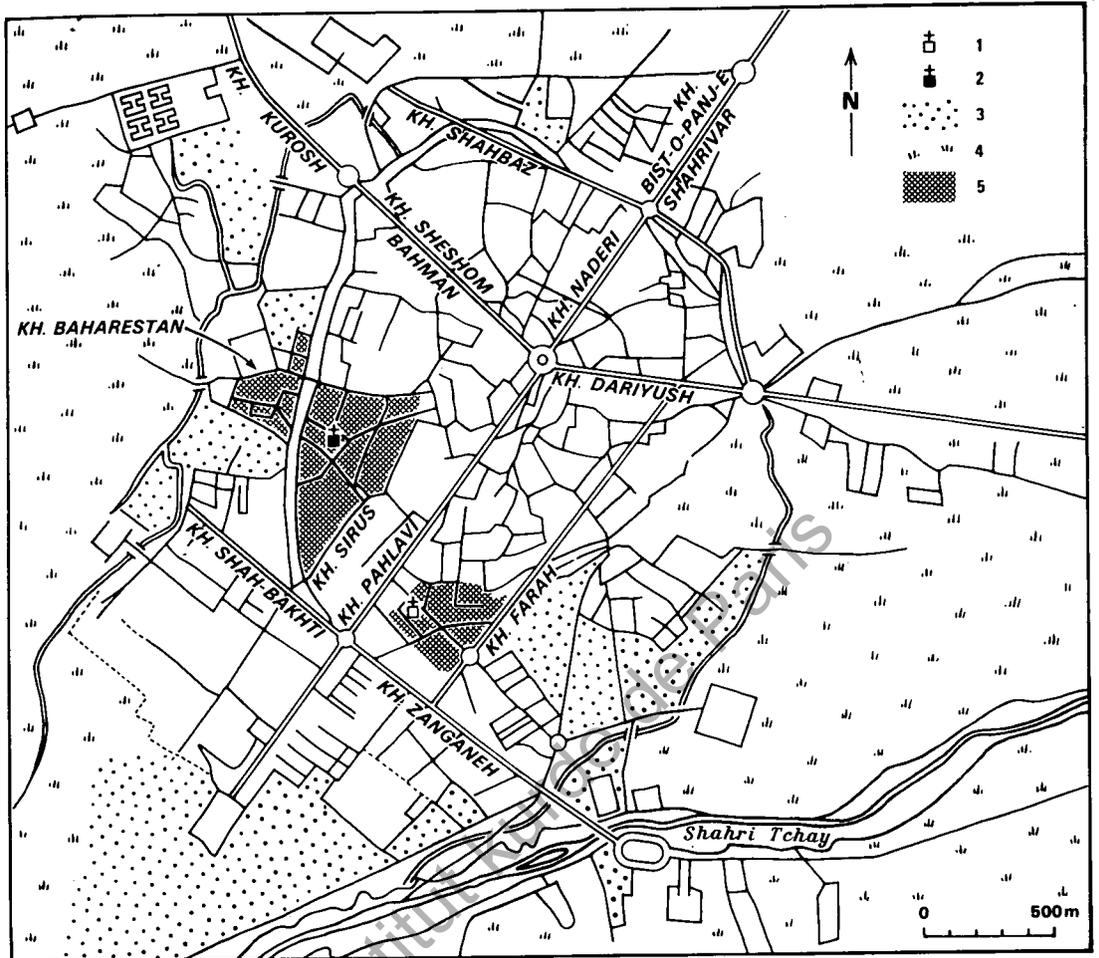


Fig. 6 : Rezaieh.

- 1 : église nestorienne
- 2 : cathédrale chaldéenne Mart Maryam
- 3 : jardins
- 4 : champs
- 5 : quartiers où il y a des regroupements assyro-chaldéens.

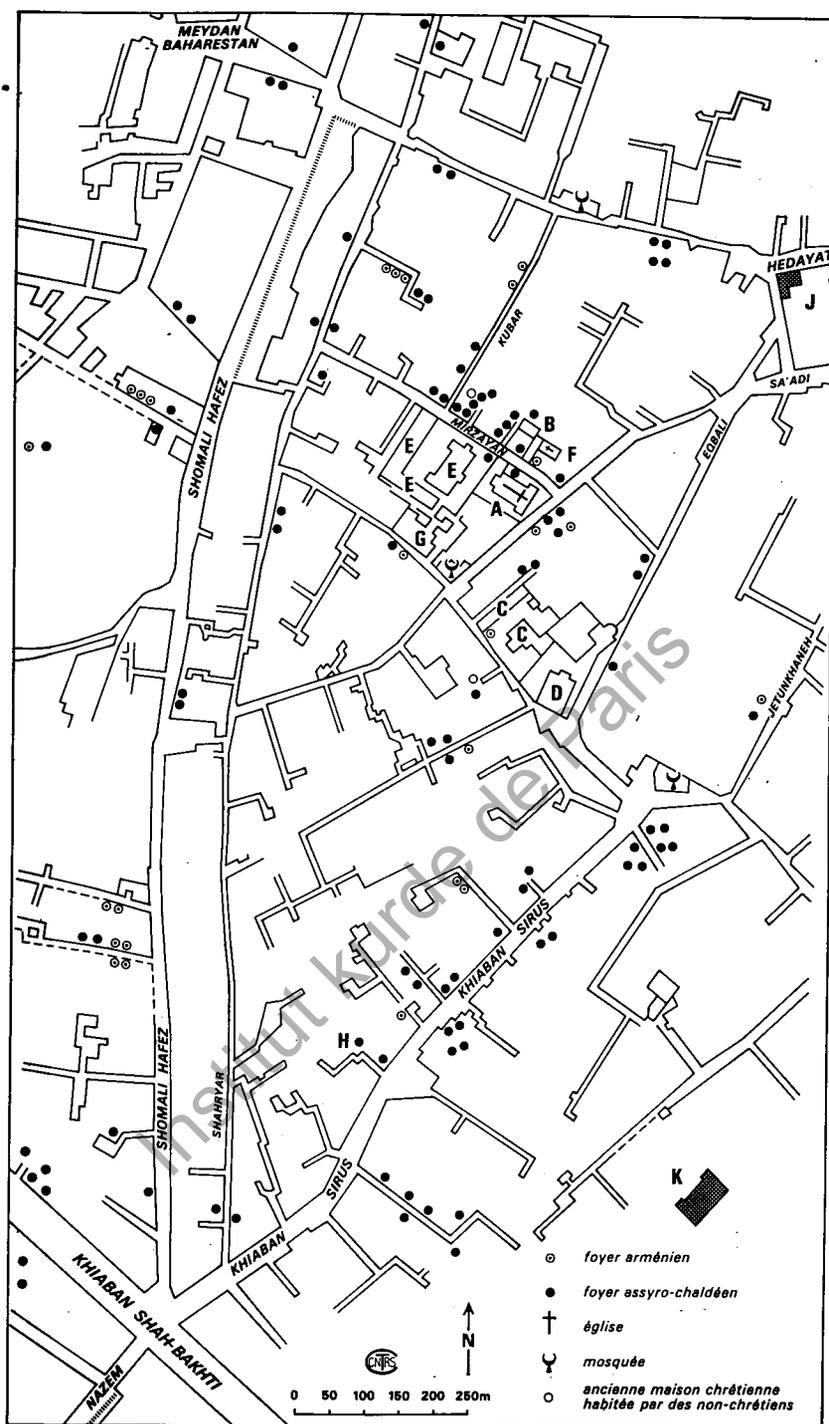


Fig. 7 : La population chrétienne du quartier sud-ouest de Rezaieh.

- A : cathédrale chaldéenne Mart Maryam  
 B : archevêché chaldéen  
 C : école chaldéenne  
 D : Mission lazariste  
 E : école des Filles de la Charité

- F : église arménienne  
 G : dispensaire  
 H : ancien archevêché  
 J : collège  
 K : Instruction Publique

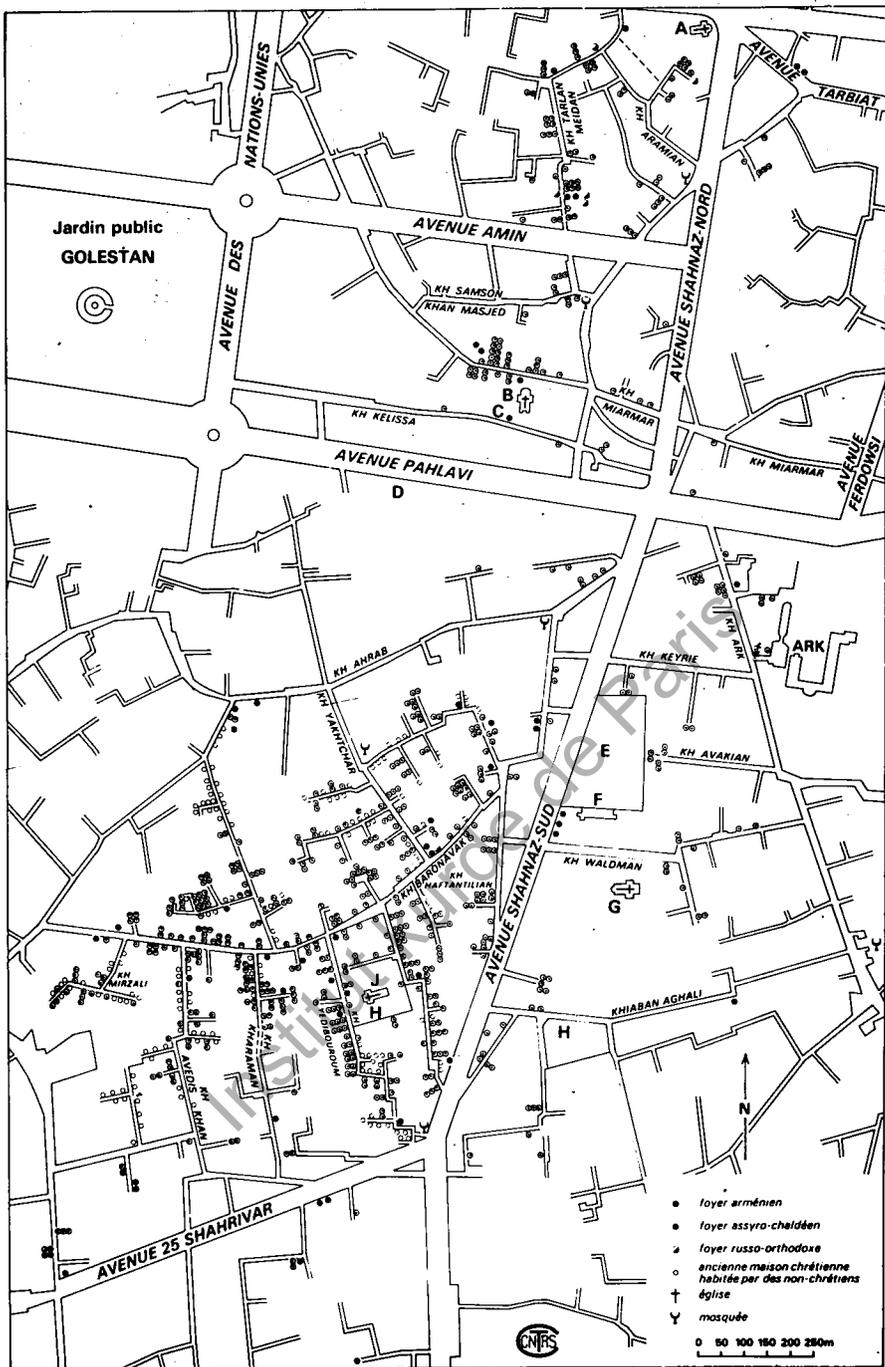


Fig. 8 : La population chrétienne de Tabriz.  
 A : église arménienne Sainte-Marie  
 B : église catholique  
 C : Mission lazarisite  
 D : Mission des Filles de la Charité

- E : club arménien  
 F : archevêché grégorien  
 G : temple protestant  
 H : école;  
 J : église arménienne Mar Sarkis

Presque tous les cultivateurs (tous ceux qui sont retraités) se trouvent dans le groupe d'âge de plus de soixante ans, avec deux des maçons et deux des professeurs, le portier et le directeur de cinéma, un chauffeur et un interprète. Dans la catégorie des 60-40 ans, on trouve un cultivateur encore en activité, les deux menuisiers et deux chauffeurs de taxi, avec le cabaretier et le liquoriste, un interprète et un professeur. Parmi les moins de 40 ans, on trouve trois chauffeurs, deux couturières, l'infirmière et la directrice d'école, le professeur de gymnastique, l'entrepreneur de maçonnerie et un tailleur. On ne peut pas dire qu'il y ait d'une génération à l'autre une élévation sensible dans l'échelle socio-professionnelle, mais il ne s'agit que d'un quartier de Rezaieh et il se pourrait que ceux qui ont réussi une ascension sociale importante aient émigré à Téhéran...

b) Tabriz est aussi une ville en mutation, mais sa croissance est plus lente que celle de Rezaieh (3,5 % par an depuis 1956). Ainsi de seconde ville d'Iran en 1956, Tabriz est-elle devenue la quatrième en 1966, derrière Téhéran, Ispahan et Meshhed (18).

A Tabriz, deux quartiers présentent une population chrétienne particulièrement forte (Fig. 8). Le premier est situé entre l'église arménienne Sainte-Marie et l'avenue Pahlavi ; il a été éventré par la percée de l'avenue Amin au lendemain de la seconde guerre mondiale. L'église catholique et la Mission lazarisite avec son collège de garçons se trouvent au sud de ce quartier. Beaucoup plus important est, au sud de l'avenue Pahlavi, le quartier arménien proprement dit, centré sur la rue Baronavak le lycée arménien et l'église arménienne Mar Sarkis (l'école des Filles de la Charité est située au nord de ce quartier, sur l'avenue Pahlavi) ; les demeures arméniennes ne s'étendent guère à l'est de l'avenue Shahnaz : on y trouve cependant le Club arménien et l'archevêché grégorien d'Azerbaïdjan.

Il est important de noter qu'à la différence de Rezaieh les chrétiens de Tabriz sont groupés encore à 95 % dans les deux anciens quartiers chrétiens où ils formaient jusqu'à très récemment une forte densité, alors qu'aujourd'hui 4/5 d'entre eux ont quitté le quartier et la ville et ont été remplacée par des musulmans. Autre différence, à Tabriz, les Assyro-Chaldéens, jamais très nombreux, sont dispersés au milieu d'une majorité d'Arméniens, alors qu'à Rezaieh les Arméniens, moins nombreux, sont disséminés au milieu des Assyro-Chaldéens, d'ailleurs moins concentrés.

Si les Arméniens étaient encore près de 10 000 à Tabriz vers 1950, en 1972 ils ne sont guère plus de 2000 (20) : entre temps, les derniers villages et les dernières familles arméniennes de l'Azerbaïdjan au nord de Tabriz ont gagné Téhéran. Au milieu des Arméniens, les Assyro-Chaldéens, qui étaient peut-être 500 vers 1950

(18) en 1940 : 213 542 habitants; en 1956 : 289 996 habitants; en 1966 : 400 000 habitants; en 1970 : 461 139 habitants d'après le *Journal de Téhéran*, n° 10 667, p. 2 (18 avril 1971). Chiffres d'après AMANI 1973, p. 139.

(19) SCHWEIZER 1972, p. 34-36.

(20) MAUROY 1973, p. 170-173.

(dénombrement de Razmara), sont moins de 200 en 1972 : il semble qu'il n'y ait jamais eu de tradition ancienne de présence assyro-chaldéenne à Tabriz, du moins après la disparition de la communauté nestorienne en 1551. Dans les temps modernes, c'est à l'occasion des épisodes douloureux des deux dernières guerres mondiales que les Assyro-Chaldéens se sont réfugiés à Tabriz où il y a des consulats occidentaux (de 1942 à 1944, c'est le supérieur des Pères Lazaristes, Monsieur Lecunider, qui fut consul général de France). Vers 1950, la présence de 500 Assyro-Chaldéens à Tabriz justifiait l'activité pastorale de l'abbé Zaia Dashtou (futur archevêque de Rezaieh-Shahpour) et la fondation d'un club assyrien, mais en 1970 ils ne sont plus que 211 (le recensement de 1966 en comptait 190), 197 en 1971, 190 en 1972. Au dénombrement de 1970, on comptait 104 hommes et 107 femmes, 113 protestants, 59 catholiques et 39 nestoriens.

L'équilibre par groupe d'âge est encore assez satisfaisant : 44 % de moins de 20 ans, si l'on exclut les étudiants venus d'ailleurs, et 32 % de jeunes adultes de moins de 40 ans, 14 % d'adultes entre 40 et 59 ans, et 10 % de personnes âgées de 60 ans et plus (parmi lesquelles 15 hommes pour seulement 6 femmes).

L'étude des professions déclarées dans le dénombrement de 1970 permet des observations plus claires que l'étude des professions déclarées dans le dénombrement de Rezaieh (123 professions sont signalées) :

— Parmi les plus de 60 ans (21 professions), on observe la prédominance de professions en rapport avec l'hôtellerie (cinq) : deux aubergistes, un restaurateur, un cuisinier et un portier, à côté de deux chauffeurs, deux agriculteurs en retraite et d'un changeur-petit propriétaire.

— Parmi les personnes de 40 à 59 ans, on remarque la prédominance des professions médicales (surtout parmi les protestants) : trois médecins, un dentiste, un professeur d'école d'infirmières et des enseignants. Comme à la génération précédente, on trouve deux chauffeurs ; le reste se décompose en trois cordonniers, un parfumeur, un peintre en bâtiment, un comptable, un ingénieur, un technicien et un employé de banque.

— Parmi les moins de 40 ans (66 personnes), on observe que les carrières médicales se maintiennent : deux médecins dont un médecin militaire, un arracheur de dents (dentiste sans diplôme), trois infirmières, deux fonctionnaires du Service de Santé sans compter les étudiants en médecine, ainsi que les carrières de l'enseignement (un professeur d'école normale et deux autres professeurs) et les chauffeurs (quatre, soit employés, soit chauffeurs de taxi). Mais une plus grande diversification professionnelle apparaît : un boutiquier, un parfumeur, un électricien, deux menuisiers, ... à côté d'un dessinateur, un ingénieur à la Société Nationale des Pétroles (S.N.I.P.), cinq techniciens, cinq employés de sociétés ou de l'administration...

Il n'est pas impossible de déceler ci-dessus, malgré la petite taille de l'échantillon, une certaine évolution vers des professions plus techniques, dont l'éventail est plus ouvert et qui sont moins tributaires des écoles et structures missionnaires occidentales (protestantes ou catholiques) qu'aux générations précédentes...

Si on fait un classement par confessions, on peut avancer que la communauté nestorienne semble avoir été moins aidée (davantage de professions de type auber-

giste, cordonniers... du moins pour les plus de 40 ans), alors que la communauté protestante de Tabriz paraît davantage portée vers les carrières médicales, probablement grâce à l'hôpital américain de la mission presbytérienne (jusqu'en 1970) et à l'école d'infirmières qui lui étaient attachée. L'école protestante « Nour », l'école « Bou Ali Sina » des Filles de la Charité et le collège de la Mission lazarisite ont aussi favorisé des carrières d'enseignants parmi les membres des confessions chaldéennes.

On peut enfin remarquer que les Nestoriens de Tabriz sont presque tous originaires des Monts Djelo (Hakkari turc) qu'ils ont quittés en 1915, que les protestants sont pour la plupart originaires de la plaine de Rezaieh où les missions protestantes sont moins nombreuses que les chaldéennes (catholiques), que les catholiques (Chaldéens) viennent surtout de la plaine de Shahpour où il n'y a plus de clergé ni de structures chaldéennes.

c) A Ispahan (21), les Assyro-Chaldéens sont noyés dans une agglomération qui a dépassé le demi-million d'habitants entre 1966 et 1970 et est devenue la deuxième ville d'Iran (22). Le recensement de novembre 1966 enregistre 59 Assyro-Chaldéens ; un dénombrement personnel, durant l'été 1971, nous en fait trouver 67 dont 5 sont arrivés récemment, deux peuvent être comptés comme Arméniens et un comme Russe.

Cette petite communauté est très récente. La plupart des Assyro-Chaldéens sont arrivés vers 1935 lorsque, refoulés d'U.R.S.S., pour n'avoir pas voulu prendre la nationalité soviétique, ils furent orientés par le gouvernement de Reza Shah, méfiant, soit vers Hamadan, soit vers Ispahan où ils durent se soumettre jusqu'en 1941 à de fréquents contrôles policiers. Après 1941, un grand nombre des Assyro-Chaldéens d'Ispahan se dispersa dans tout l'Iran et la communauté se réduisit brutalement.

Dans les familles, on observe une majorité de Chaldéens (catholiques) soit 35 personnes, puis 25 Nestoriens et 5 protestants, un équilibre entre hommes (32) et femmes (35), et entre personnes âgées (6 plus de 60 ans) et jeunes (31 moins de 20 ans). L'école d'agriculture anglicane d'Ispahan, la Mission des Lazaristes (avec un père Suisse qui a été longtemps en poste en Azerbaïdjan) et l'Ecole des Filles de la Charité — qui n'est pourtant pas spécialement orientée vers la population assyro-chaldéenne — sont des soutiens pour cette toute petite minorité.

Dans les professions, on remarque des emplois que nous avons déjà vus à Tabriz (hôtellerie, électricien, cordonnier), mais surtout on sera attentif au nombre de chauffeurs (4) et à la réapparition des professions du bâtiment déjà remarquées à Rezaieh (trois coffreurs de béton, deux puisatiers dont l'un est un petit

(21) Au V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles, on trouve mention d'un diocèse d'Ispahan-Gaï à partir de 424. On en parle de nouveau à l'époque du catholicos Timothée (780-823). Après 1111, les nouvelles du diocèse d'Ispahan-Gaï s'interrompent (FIEY 1970 b, p. 148-151).

(22) AMANI 1973, p. 143 : en 1940, 204 598 habitants ; en 1956 : 254 708 habitants ; en 1966 : 423 777 habitants ; en 1970 : 519 367 habitants. Croissance : plus de 5 % par an.

entrepreneur). Un moniteur agricole attaché à la Mission Anglicane rappelle l'influence des missions, un retraité et un employé de la Société Iranienne des Pétroles rappellent aussi l'importance des activités pétrolières pour l'emploi des Assyro-Chaldéens jusque dans un passé récent. Un employé des douanes révèle une carrière qu'on m'a plusieurs fois signalée à Téhéran et pour laquelle la pratique de langues étrangères est très importante.

**d) Les communautés urbaines assyro-chaldéennes du Khouzistan** ont pour pôles Abadan et Ahwaz ; les autres localités n'ont qu'une importance secondaire, souvent épisodique et sans implantation de structures assyro-chaldéennes, sauf dans le cas d'Andimeshk qui a hérité, il y a une quinzaine d'années, d'une chapelle construite pour la main-d'œuvre et les familles italiennes venues travailler à la construction du barrage de Dezfoul.

A ABADAN (23), les Assyro-Chaldéens employés dans la grande raffinerie de pétrole ont formé dès 1941 une « Association d'assistance et de charité » qui ne commença à fonctionner réellement qu'en 1944. Son premier résultat fut l'augmentation sensible du nombre des employés assyro-chaldéens de la raffinerie. A partir de 1958, modifiant son nom en « Association de l'Eglise et de l'Assistance », elle réussit à bâtir une école de six classes (1959), une église inter-rituelle et une grande salle de réunions et de conférences (1960) sur un terrain offert par la Société des Pétroles. Depuis cette date, le Comité cherche à développer les activités civiques, scolaires, artistiques et sportives, mais c'est désormais Ahwaz qui rassemble la plus importante communauté assyro-chaldéenne du Khouzistan : les effectifs assyro-chaldéens d'Abadan se sont réduits de 600 personnes vers 1950-1951 à 350 vers 1970-1972 (tab. 4).

AHWAZ (24) est aujourd'hui la plus importante ville du Khouzistan par la rapidité de sa croissance.

La communauté assyro-chaldéenne actuelle s'est créée à la suite de la concession de recherches pétrolières accordée à l'Australien Knox d'Arcy en 1904, et de la découverte du pétrole en 1908. La paroisse chaldéenne est née en 1909, la même année que la compagnie pétrolière anglo-persane (14 avril 1909), et obtint un curé permanent dès ce moment-là : elle est rattachée au vicaire patriarcal de Bassorah (Israël Audo) par le patriarche chaldéen Mar Emmanuel II.

Vers 1911-1913, quelques familles chaldéennes du nord de l'Irak actuel, fuyant les troubles dans cette région et la conscription ottomane, s'installèrent définitivement à Ahwaz. Aujourd'hui encore, ici comme à Téhéran, on appelle *chaldanai* les Assyro-Chaldéens originaires d'Iraq (région de Mossoul et de Tell Kayf), et *asurai* ceux qui viennent d'Azerbaïdjan.

Après la guerre mondiale, vers 1920-1921, une cinquantaine de familles vin-

(23) *Ibid.* : en 1947, 150 000 hab. ; en 1956, 226 083 hab. ; en 1966, 270 726 hab. ; en 1970, 294 305 hab. Croissance : 2 % par an.

(24) *Ibid.* : en 1947, 80 000 habitants ; en 1956, 120 098 ; en 1966, 202 776 hab. ; en 1970, 256 633 hab. ; croissance de 5,8 % par an.

rent à Ahwaz chercher du travail : il y eut jusqu'à 100 familles vers 1925 et chacune possédait alors sa propre maison, signe d'une réelle insertion socio-économique. Vers 1925, les Anglais étant à Bagdad et des possibilités de travail dans le pétrole s'étant présentées en Irak, il y eut un mouvement de retour vers ce pays.

D'Azerbaïdjan, quelques Assyro-Chaldéens sont descendus dès 1915, mais la grande majorité n'est arrivée qu'à partir de l'occupation militaire britannique et américaine du sud de l'Iran (1941), et surtout entre 1947 et 1950. Après 1950-1951, quelques familles assyro-chaldéennes ont quitté Ahwaz pour les Etats-Unis, la situation paraissant peu sûre pour elles au temps de Mossadegh (25) : depuis la nationalisation du pétrole, les chrétiens assyro-chaldéens ne jouissent plus d'aucun privilège dans les sociétés pétrolières et il n'y a plus de motif d'attraction particulier dans cette région en dehors de l'intense activité économique.

A partir de 1955-1960, les plus anciens employés des compagnies de pétrole prirent leur retraite, et beaucoup d'entre eux émigrèrent à Téhéran, en particulier pour assurer les études supérieures de leurs enfants (Ahwaz n'a une université littéraire et scientifique que depuis 1967). Sur les 105 familles assyro-chaldéennes (600 personnes) vivant aujourd'hui à Ahwaz, 15 sont de l'Eglise Assyrienne de l'Orient, 65 sont chaldéennes catholiques et 25 de différentes confessions protestantes. En 1962, Mgr. Joseph Cheikho, évêque de Séna, en résidence à Téhéran, demanda la création d'un évêché chaldéen à Ahwaz ; le synode patriarcal refusa d'abord, mais l'accorda finalement en 1966 (26). Pendant tout ce temps, Ahwaz a toujours eu un prêtre chaldéen à son service ; ce dernier dessert en même temps Abadan et tout le Khouzistan.

D'autres villes du Khouzistan ont eu un passé chrétien important : Suse, Shushtar, Karka d'Ledan, Ram Hormizd, mais toute trace de vie chrétienne a disparu entre le X<sup>e</sup> et le XIII<sup>e</sup> siècles (27) ; de petites communautés existent aujourd'hui à Khorramshahr, Masjed-Soleiman, Bandar Mashahr, Aghajari, etc... que visitent leurs pasteurs résidant à Ahwaz (catholique et protestant).

### e) Les villes du Kurdistan et Hamadan

A KERMANS SHAH (28), capitale du Kurdistan iranien, la tradition orale locale apprend qu'en 1875 on ne trouvait qu'une seule famille assyro-chaldéenne, celle d'Isaac Helouandi. Peu après deux autres familles la rejoignirent, celles de Thomas Hassan et de Jacob Norman ; un prêtre de Sena (Sanandaj) y venait de temps à autre. En 1918, l'exode des Assyro-Chaldéens d'Azerbaïdjan (29) conduisit

(25) Le 2 juin 1951, pillage de l'église chaldéenne (portes forcées) par un millier d'émeutiers. Le curé était le père Augustin Djazrawi (1947/48-1951).

(26) Mgr Thomas Bidawid est nommé évêque d'Ahwaz, mais démissionna en 1970. Mgr Ephrem Bedeh, désigné pour le remplacer, resta finalement au Caire. Mgr Shimuel Shauriz lui succéda mais ne put gagner son poste qu'en 1973 ; il a été nommé archevêque de Rezaieh en 1974. Son successeur, Mgr Yuhanna Zora a été sacré le 27 octobre 1974 à Téhéran.

(27) FIEY 1970 b.

(28) AMANI 1973, p 143 : en 1947, 100 000 habitants ; en 1956, 125 439 habitants ; en 1966, 183 218 habitants ; en 1970, 220 669 habitants.

(29) Voir *supra*.

nombre d'entre eux à se fixer à Kermanshah : une paroisse chaldéenne est fondée en 1921 par Mgr Yuhanna Nizam ; le titulaire en fut Casha Augustin (d'Ourmiah) qui ira ensuite à Hamadan (1925) ; l'église est bâtie en 1924 au titre du Sacré-Cœur, et bientôt Kermanshah supplanta Sanandaj comme centre de la communauté assyro-chaldéenne du Kurdistan iranien, favorisée qu'elle fut par la construction de la nouvelle route vers l'Irak.

En 1951, on y aurait compté 750 familles assyro-chaldéennes (30), donnée peu vraisemblable parce qu'en 1956 tous les chrétiens (Arméniens compris) sont seulement 1407, dont 1348 dans l'agglomération urbaine (31). En 1966 l'effectif est tombé à 1048, dont 381 Arméniens, 524 Assyro-Chaldéens et 143 autres chrétiens (32). J.I. Clarke écrit : « Les chrétiens sont surtout assyriens et arméniens : environ 100 familles. A la différence de Shiraz, ils ne sont pas ségrégués dans un quartier particulier de la ville et les assyriens n'ont pas de professions particulières. Les zoroastriens augmentent, chrétiens et juifs diminuent ; dans les minorités religieuses, les femmes surpassent les hommes, au contraire des musulmans » (33).

A Hamadan, comme à Kermanshah, il semble que la présence des Assyro-Chaldéens à l'époque contemporaine date de l'exode de 1918 : lorsqu'ils quittèrent Ourmiah pour Bakouba et l'Irak, un certain nombre d'entre eux restèrent à Hamadan et s'y installèrent. Dès 1921, il y a un curé chaldéen, le Père Francis Behnam, qui ira ensuite à Qazvin (1925). En 1951, on comptait environ 2000 Assyro-Chaldéens (34), dont 100 familles chaldéennes catholiques.

Vers 1970, on estime la communauté assyro-chaldéenne de Hamadan à environ 300 personnes, mais en été de nombreux villégiateurs assyro-chaldéens, attirés par la fraîcheur de l'altitude, viennent passer les vacances dans les maisons qu'ils y ont conservées et le quartier chrétien qui est autour de l'église chaldéenne, face au tombeau d'Avicenne, dans l'avenue Bou Ali Sina, s'anime davantage ; ce quartier a été sérieusement entamé par des opérations de rénovation urbaine récentes (1972). Depuis 1970, il n'y a plus de prêtre résidant à Hamadan, mais cela ne semble pas être définitif.

A Sanandaj (ex-Sena), au cœur de la montagne du Kurdistan iranien, dès le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, des chrétiens assyro-chaldéens de Mésopotamie se trouvaient en nombre suffisant (35) pour qu'en 1853 un évêché chaldéen y soit fondé. De 1851 à nos jours, plus de 30 prêtres, pour la plupart originaires de Mésopotamie – il n'y a pas de couvent assyro-chaldéen en Perse – se sont succédés à Sanandaj.

(30) ERAMYA 1952.

(31) Le recensement de 1956 ne fait pas de distinction de confessions parmi les chrétiens.

(32) Recensement de 1966, Bull. n<sup>o</sup> 3, Iranian Statistical Center, Téhéran, Mai 1967.

(33) CLARKE et CLARK 1969.

(34) ERAMYA 1952. L'auteur, originaire d'Irak, a été curé de Hamadan à partir de 1948.

(35) « Dans la ville de Sena, au milieu du Kurdistan, il y a 70 familles catholiques chaldéennes. Quoiqu'elles soient établies sur le territoire persan, elles dépendent du diocèse de Kirkouk qui est placé sur le territoire ottoman » (HORNUS 1972, p. 300).

Dans le même temps, on recense six évêques jusqu'au moment du transfert du siège à Téhéran (résidence de fait dès 1946, juridiquement seulement en 1972). En 1867, on comptait un millier de Chaldéens catholiques, en 1913 900 (36). Mais, à la veille de la seconde guerre mondiale, moins de la moitié du diocèse chaldéen subsistait dans la région de Sanandaj (37), tandis qu'au contraire la communauté assyro-chaldéenne de Téhéran augmentait : le sixième évêque de Sena, Mgr Joseph Cheikho, y installa sa résidence en 1946. A cette date, il ne restait guère plus de 30 familles assyro-chaldéennes à Sanandaj ; en 1972, elles ne sont plus que 6 ou 7.

#### f) Qazvin

C'est à Qazvin — avant même Téhéran — que se réimplantèrent des Assyro-Chaldéens au début de ce siècle. En 1903, trois familles assyro-chaldéennes de Sena s'y installèrent, mais la population assyro-chaldéenne n'augmenta que lentement jusqu'au moment du retour en Iran (1921-1922) des Assyro-Chaldéens réfugiés en Irak : c'est alors que certains d'entre eux se fixèrent à Qazvin où il y eut désormais des Chaldéens catholiques et des Nestoriens. Dès 1915, Mar Yuhanna Nisan, évêque de Sena, fit construire une première chapelle et envoya le premier prêtre, Casha Ibrahim Soleiman (d'Irak) de 1915 à 1917, puis ce fut un prêtre de Téhéran qui vint de temps en temps. En 1925, le Père François Behnam, ancien curé de Hamadan, y séjourna et ouvrit une école (38).

En 1951, la communauté comprenait quelque 400 personnes dont le tiers à peine était chaldéen catholique, mais tous allaient à l'église chaldéenne qui était la seule. Vers 1972, il ne reste qu'une trentaine de familles animées par un *shamasha* (diacre) et pour lesquelles un prêtre de Téhéran se déplace deux fois par mois, alors que la majorité de la population assyro-chaldéenne a gagné le quartier de Darvaz-e Qazvin (« la Porte de Qazvin ») à Téhéran.

### 3. LA CONCENTRATION DES ASSYRO-CHALDEENS SUR TEHERAN

Ce n'est pas un phénomène original. C'est le fait aussi bien des Israélites et des Arméniens que des Zoroastriens et des Assyro-Chaldéens (39), même si le résultat en est peu sensible dans une agglomération qui s'accroît de 6 % par an depuis 1956 (40).

Les Assyro-Chaldéens étaient quelques dizaines avant la première guerre mondiale. En 1921, l'arrivée de réfugiés venant de Bakouba (Irak) en augmenta le nombre. En 1951, on estimait qu'il y avait déjà 550 familles, soit environ 2500 personnes (41). Aussi Mgr Joseph Cheikho, qui venait d'être nommé évêque chaldéen

(36) TFINKDJI 1914.

(37) HORNUS 1972, p. 300, p. 180.

(38) ERAMYA 1952.

(39) MAUROY 1973.

(40) AMANI 1973.

(41) ERAMYA 1952.

à Sena en 1944, s'y transporta-t-il en 1946. Mais déjà six curés chaldéens l'avaient précédé depuis 1895.

Mgr Joseph Cheikko posa, en 1945, la première pierre de la cathédrale actuelle Saint-Joseph, 91 avenue Forsat, au nord de l'avenue Shah Reza, dans un quartier alors désert, ce qui lui fut âprement reproché pendant longtemps, mais qui la situe aujourd'hui dans un secteur tranquille à proximité des quartiers les plus actifs de la capitale, sinon proche des quartiers les plus peuplés d'Assyro-Chaldéens... La consécration de la crypte put être faite en 1947, et celle de l'église tout entière en 1950. En 1951, le bâtiment de l'évêché et l'école cléricale virent le jour ; la direction de l'école fut confiée au Père Yuhanna Issayi qui est devenu en 1967 le coadjuteur de Mgr Cheikko, puis en 1970, l'archevêque chaldéen de Téhéran.

Dix ans plus tard, c'est une entreprise très semblable qu'a menée à bien, pour le compte de l'Eglise Assyrienne d'Orient (nestorienne), Mār Khenanya Denkha pour lequel fut créé en 1962 le siège épiscopal de Téhéran : construction de la cathédrale Mar Givargis, de l'école assyrienne qui y est jointe et du foyer cléricale...

En même temps sont venues les structures protestantes comme l'église Mar Thomas pour la communauté de langue syriaque de l'Eglise Evangélique d'Iran.

a) Il est particulièrement difficile de saisir la croissance de la toute petite communauté assyro-chaldéenne (quelques milliers de personnes) dans l'agglomération de Téhéran qui a atteint 3,5 millions d'habitants, d'autant que les Assyro-Chaldéens n'y sont pas réellement concentrés en quartiers, même si quelques secteurs paraissent préférés par eux.

En suivant l'abbé Eramya, nous avons admis comme point de départ, en 1951-1952, 550 familles (2 500 personnes) assyro-chaldéennes à Téhéran. Combien sont-elles vers 1972, vingt ans après ?

Si l'on en croit le Club des Assyriens de Téhéran, ils seraient 45 000 : le rêve est pris pour la réalité ! Les communautés ecclésiastiques sont plus réalistes : le diocèse chaldéen de Téhéran (tout l'Iran, sauf l'Azerbaïdjan, qui dépend du diocèse de Rezaïeh, et le Khouzistan, qui dépend de celui d'Ahwaz) avance 9 000 personnes (en deux paroisses). Le diocèse de l'Eglise de l'Orient (nestorien) en revendique autant. L'Eglise Evangélique de l'Iran estime à 55 % de ses 2 897 « communiant » ceux de langue syriaque (assyro-chaldéens) : les enfants et les non-pratiquants ne sont pas comptés, mais il y a parmi eux des conjoints et parents chaldéens ou nestoriens ; on pourrait retenir le chiffre de 2000 personnes, à quoi il faut ajouter quelques membres de la communauté appelée « Assemblée de Dieu » (450 membres, dont 250 à Téhéran), formée essentiellement d'Assyro-Chaldéens.

Cela nous donnerait 20 à 21 000 Assyro-Chaldéens à Téhéran. Pendant longtemps, j'ai considéré ce chiffre comme vraisemblable pour les années 1966-1970 ; il me paraît maintenant excessif, même pour 1972, ne serait-ce que parce que de 1950 à 1970, abstraction faite de la croissance démographique qui n'est pas très

élevée chez les Assyro-Chaldéens (42) et de l'émigration vers l'étranger sur laquelle nous reviendrons, les déplacements ne portent que sur 8 000 personnes (Assyro-Chaldéens) d'Azerbaïdjan occidental et 4 500 Assyro-Chaldéens citadins qui ont quitté les autres villes de l'Iran (voir tabl. 4).

2 500 Assyro-Chaldéens en 1951 à Téhéran, environ 8 000 émigrants ruraux possibles entre 1950 et 1972, plus encore 4 500 émigrants urbains : la population assyro-chaldéenne de Téhéran ne doit pas pouvoir dépasser 15 000 personnes en 1972. L'erreur des communautés ecclésiastiques tient aux doubles comptes : double compte provenant de ce que Chaldéens et Nestoriens enregistrent souvent les mêmes familles comme étant des leurs, soit parce que, de fait, elles entretiennent des liens d'un côté comme de l'autre, soit parce qu'elles sont mixtes (époux catholique, épouse nestorienne, ou vice-versa). La même chose existe d'ailleurs avec les communautés protestantes (42).

Est-il possible d'apporter une vérification à cette hypothèse ? Je l'ai tentée à l'aide des registres de chrétienté (baptêmes, mariages, décès) des trois confessions (chaldéenne, nestorienne, protestante). D'une part, il est assuré qu'un baptême, un mariage ou un décès n'est enregistré qu'une fois ; d'autre part on peut estimer qu'actuellement il n'y a pas de naissance sans baptême, de mariage non religieux, de décès sans sépulture chrétienne, dans un pays où l'appartenance religieuse fait partie de l'état civil.

Quelle population peut représenter un bilan démographique dont la moyenne des naissances annuelles est d'environ 300, celle des mariages d'environ 85 et celle des décès d'environ 100... ? Retenons au moins que ce bilan démographique serait modeste pour une population de l'ordre de 15 000 personnes (le taux de natalité serait alors de 20 pour mille, le taux de mortalité de 6 pour mille, le taux de nuptialité proche de 12 pour mille). Il serait franchement inquiétant pour une population de 45 000 individus (diviser les taux ci-dessus par 3).

J'ai bien sûr envisagé l'éventualité de mariages et de baptêmes différés, et celle de sépultures localisées dans la province d'origine d'Azerbaïdjan. Les chiffres recueillis pour le diocèse chaldéen d'Ourmiah-Salmas excluent cette possibilité sauf, peut-être, pour les mariages (tab. 5 bis). Pour une population de 6 000 personnes environ, en supposant que la communauté chaldéenne représente 40 % de la population assyro-chaldéenne, nous obtenons un taux de natalité de 18 pour mille, de nuptialité de 25 pour mille, de mortalité de 9 pour mille, taux somme toute assez normaux (sauf pour la nuptialité qui est forte).

---

(42) MAUROY 1968, spécialement p. 353.

(42) Il y a aussi des doubles comptes dans le fait que certaines familles ont gardé maison, terres et quelques parents en Azerbaïdjan où on les compte encore comme complètes, alors qu'adultes, jeunes et enfants habitent et travaillent déjà à Téhéran. Nous avons vu des cas où les familles se partageaient ou partageaient leur année entre le village d'un côté, Rezaieh ou Téhéran de l'autre.

**TABLEAU 5 :**  
Registres de chrétienté de la population assyro-chaldéenne de Téhéran

**1) Communauté chaldéenne** [deux paroisses : Saint-Joseph (a), Mart Maryam (b)]

	Baptêmes		Mariages	Décès	
	(a)	(b) à partir de juin 1962			
1944 à 1958	1 347				} Total de 1944 à sept. 1963
depuis mai 1959	69				
1960	118				
1961	116				
1962	107	14	} Total de 1944 à nov. 1967	416	
1963	57	46		7	
1964	41	74		33	
1965	60	71		38	
1966	52	78		53	
1967	62	67		7	
1968	47	65		44	82 (1)
1969	55	53		42	77
1970	62	39		37	105
1971	42	29		33	74
Total des 10 dernières années	585	536			
Moyenne annuelle	115/120		38/40	40/42	

(1) à partir de 1968 Nestoriens compris

**2) Communauté nestorienne** (Eglise de l'Orient : paroisse Mar Givargis)

	1 438 depuis 1962	358 depuis 1957	
Moyenne annuelle	145/150	30/32	40/45

**3) Communauté Evangélique** (langue synaïque, paroisse Mar Thomas)

Oct. 1963 - 1964	34	4	2
1965	18	7 + 1 (2)	7
1966	14	10 + 12	10
1967	32	13 + 6	13
1968	26	20 + 6	12
1969	30	16 + 8	14
1970	28	22 + 3	26
1971	48	19 + 7	16
Total	230 (1)	115 + 39	90
Moyenne annuelle	27/28	14/15	10/11

(1) dont dix baptêmes d'adultes

(2) le second chiffre concerne des fiançailles religieuses

**Total des trois communautés** (dans les dernières années)

	2 782	636	591
Moyenne annuelle	287/298	82/87	90/98

**TABLEAU 5 bis**  
Registres de chrétienté du diocèse d'Ourmiah-Salmas

	Baptêmes	Mariages	Décès
1968	64	32	23
1969	33	26	18
1970	35	34	25
Total	132	92	66
Moyenne annuelle	44	31	22

## b) Où habitent les Assyro-Chaldéens de Téhéran ?

Il n'y a pas de réelles concentrations d'Assyro-Chaldéens à Téhéran, a fortiori pas de quartiers chrétiens assyro-chaldéens, mais dès 1966 nous avons observé des regroupements (fig. 9) (43).

Le regroupement le plus important est celui du quartier de Darvaz-e Qazvin (« la porte de Qazvin »), au Sud-Ouest de Téhéran : ce sont peut-être 1 000 familles qui sont regroupées dans ce quartier auquel on accède, en venant de Qazvin, par la khiaban Azerbaïdjan, la khiaban Shahpour et la khiaban Simetri (carte). Ce quartier était autrefois situé au Nord-Ouest de Téhéran ; l'extension de la ville vers le Nord a été telle qu'il se situe aujourd'hui plutôt au Sud-Ouest. Les familles qui y résident sont parmi celles dont l'insécurité de logement et d'occupation sont les plus grandes ; elles sont encore souvent mal intégrées et considèrent le regroupement comme vital. Pour elles, on a édifié successivement un temple pentecôtiste assyro-chaldéen depuis 1958-1959 (au Nord-Est de la gare), une paroisse chaldéenne catholique, érigée le 15 mai 1963, autour de l'église Mart Maryam (au Nord-Ouest de la gare) et une paroisse de l'Eglise Assyrienne d'Orient fondée en 1964 autour de la cathédrale Mar Givargis (au Nord de la gare). Des écoles primaires assyro-chaldéennes leur ont été adjointes ; elles enseignent le syriaque et le catéchisme en plus du programme scolaire iranien : ce sont l'école « Shahdoust » rattachée à la paroisse chaldéenne Mart Maryam (140 garçons et filles), l'école de l'Eglise assyrienne d'Orient avec 369 élèves en 1972 et l'école « Shoushan », rattachée au Comité des Assyriens de Téhéran.

Un second regroupement important se localise dans le quartier d'Amirabad, au nord de la khiaban Aryamehr, auquel on accède par la khiaban Amirabad Shomali. Les Assyro-Chaldéens de ce quartier sont nettement plus aisés que les précédents. Les 48 familles que nous y avons dénombrées (pratiquement toutes dans la même rue) ne peuvent être regardées objectivement comme représentatives de l'ensemble de la population assyro-chaldéenne de Téhéran. C'est pour elles qu'a été créée la paroisse de l'Eglise Evangélique de langue syriaque et construit le temple Mar Thomas. Dans ce quartier, plusieurs familles sont propriétaires de leur maison.

Un troisième regroupement se situe à l'Ouest du précédent, séparé de lui par une vallée qui disparaît désormais sous les constructions, et comprend les deux lotissements appelés « Shahrara » et « Aryashahr », coupés l'un de l'autre par une nouvelle autoroute qui rejoint les quartiers résidentiels de Shemiran au Nord de Téhéran. Il n'y a aucune structure propre aux Assyro-Chaldéens de ces lotissements.

D'autres quartiers de Téhéran ont une certaine densité d'Assyro-Chaldéens sans qu'on puisse réellement parler de regroupement. On peut signaler :

---

(43) MAUROY 1968, p. 349.



— le secteur qui s'étend de l'extrémité occidentale du boulevard Elisabeth II à l'avenue Taj, séparées par l'hôpital Pahlavi ; comme structures proprement assyro-chaldéennes dans ce quartier on peut signaler le Club des Assyriens de Téhéran, au bas du koutcheh Yousef, et le centre catéchétique Saint-Jean qui peut servir de lieu de culte.

— le secteur qui s'étend autour de l'avenue Lalezar et de l'ancien carrefour Darvaz-e Doulat, qui n'a plus de structures assyro-chaldéennes depuis la disparition des classes qui leur étaient plus ou moins réservées à l'école Jeanne-d'Arc des Filles de la Charité, mais qui n'est pas très éloigné de la cathédrale Saint-Joseph.

— enfin au nord de Shah Reza, dans les avenues Iran-Shahr et Forsat, autour de la cathédrale Saint-Joseph et de l'école chaldéenne Behnam (44).

Un dénombrement très partiel dans ces deux derniers secteurs révèle une population assez normalement constituée de 32 % de moins de 20 ans, mais comprenant jusqu'à 31 % de plus de 60 ans. Les femmes y sont nettement plus nombreuses que les hommes, et nous trouvons des professions que nous n'avons rencontrées encore nulle part ailleurs : femmes de ménage, laveuses (le plus souvent femmes seules), caractéristiques des personnes qui doivent travailler sans y avoir été préparées (45). On peut soupçonner que le quartier de Darvaz-e Qazvin en révélerait bien davantage encore, si une enquête y était menée.

### c) Que font les Assyro-Chaldéens de Téhéran ?

Les dénombrements très partiels qui furent possibles ne permettent pas une étude très poussée des catégories socio-professionnelles. Le seul dénombrement un peu complet concerne le quartier Amirabad autour du Temple évangélique Mar Thomas ; mais il est essentiel de nous rappeler qu'il s'agit d'une population relativement bien intégrée dans la ville et l'économie de Téhéran, tant au point de vue professionnel qu'au point de vue logement ou éducation scolaire, et qu'à Téhéran,

(44) En 1969, l'école Behnam (231 élèves) a été transférée à l'Ouest de Téhéran, hors des limites urbaines actuelles ; en même temps était créée une seconde école Behnam pour les filles (200 élèves). Il s'agit de deux établissements qui comportent les classes primaires et le premier cycle secondaire ; l'enseignement religieux et celui du syriaque s'y ajoutent aux programmes scolaires iraniens.

Un certain nombre d'enfants et de jeunes Assyro-Chaldéens fréquentent les écoles chrétiennes occidentales de Téhéran, comme le collège Saint-Louis des Pères Lazaristes (43 élèves chrétiens sur 700 élèves), le Pensionnat Jeanne-d'Arc des Filles de la Charité (35 élèves assyro-chaldéennes sur plus de 1 200 élèves), le collège Andisheh des Pères Salésiens (233 chrétiens sur 1 350 élèves), le pensionnat Soheil des religieuses du Saint-Esprit, le collège Albroz fondé par les protestants, etc... Les familles aisées semblent préférer les établissements occidentaux dont le niveau scolaire a meilleure réputation. Parmi les élèves chrétiens, il faut compter des Arméniens et des chrétiens occidentaux. Au total, les établissements chrétiens tant occidentaux qu'orientaux d'Iran groupaient, en 1968, 18 110 élèves dans 45 établissements primaires et 6 400 élèves dans 16 établissements secondaires (d'après HORNER 1970).

En 1970-1971, on estimait à environ 1 350 les enfants assyro-chaldéens de Téhéran scolarisés dans des établissements confessionnels. Cela représente à peine le tiers des Assyro-Chaldéens de moins de 20 ans scolarisés à Téhéran (environ 2 850 de 6 à 15 ans et 1 200 de 16 à 21 ans) : un peu plus du tiers, sans doute, dans le primaire, beaucoup moins dans le premier cycle de secondaire, pratiquement aucun dans le second cycle de secondaire où ils peuvent seulement fréquenter des établissements arméniens ou occidentaux. Les autres sont dans les établissements de l'Instruction Publique iranienne.

(45) Les autres professions intéressantes à noter sont : vendeur de pièces automobiles, ingénieur géomètre, charcutier, entrepreneur de transports, réfectoirier...

en ce qui concerne les Assyro-Chaldéens, il est impossible de rien conclure sans tenir compte du quartier Darvaz-e Qazvin sur lequel une telle enquête reste à faire...

L'étude des 48 foyers (205 personnes) du quartier protestant d'Amirabad (46), à laquelle nous joindrons parfois des observations parallèles puisées dans d'autres secteurs de la ville de Téhéran, confirme d'abord le lien assez étroit entre les professions des Assyro-Chaldéens et la présence occidentale en Iran, que ce soit dans les ambassades, dans les organismes ecclésiastiques ou dans les entreprises (en particulier pétrolières avant la nationalisation) occidentaux. Nous le savions déjà et nous savons que cela a été facilité par la possession des langues occidentales que beaucoup d'Assyro-Chaldéens ont acquises dans les écoles des missions occidentales, tant protestantes que catholiques, en Azerbaïdjan surtout.

Le lien avec les Occidentaux est souligné d'abord par la présence d'employés d'ambassades (Grande-Bretagne et Etats-Unis surtout, mais aussi France, Vatican, etc...) et d'un personnel ecclésiastique (Eglise Evangélique, mais aussi personnel des Eglises proprement orientales), auquel on peut joindre les employés d'écoles étrangères (comme aussi des écoles des Eglises assyro-chaldéennes). Aux yeux des Occidentaux, les chrétiens orientaux (tant arméniens qu'assyro-chaldéens) ont joui de faveurs certaines. Davantage frottés d'Occident que n'importe quel autre Oriental, ils étaient des intermédiaires précieux.

Importants et significatifs encore, en ce domaine, sont les neuf retraités des compagnies pétrolières et les six actifs des mêmes compagnies, aujourd'hui intégrés dans la Société Nationale Iranienne des Pétroles (SNIP). On peut y joindre les quatre employés de compagnie aériennes (Japan Airlines, Air France, Alitalia), et les employés de douane (exemples relevés à Ispahan et à Téhéran). L'accès à tous ces emplois est évidemment facilité par la possession de langues étrangères. C'est encore le cas de six employés de sociétés occidentales présentes en Iran (Goodrich par exemple) qui ont besoin d'interprètes ou d'employés bilingues. Il est probable qu'on peut y joindre une partie des autres employés dont la société n'est pas précisée (7 actifs et 1 retraité). Finalement, sur les 84 activités professionnelles recensées, 31 au moins, soit 37 %, sont dépendantes de la présence occidentale en Iran, au moins dans ce milieu protestant et bien intégré d'Amirabad. D'ailleurs les Assyro-Chaldéens trouvent la relation employeur-employé plus égalitaire et moins discriminatoire dans les sociétés occidentales que dans les sociétés et administrations iraniennes (47).

---

(46) Ce dénombrement révèle 49 personnes sans profession (essentiellement des femmes), 22 étudiants, 43 lycéens ou écoliers, 7 petits enfants n'allant pas encore à l'école et 84 personnes ayant une profession parmi lesquels 15 employés ou retraités des sociétés pétrolières. La moyenne est de 4,27 personnes par famille, à cause de la présence de parents retraités au foyer de leurs enfants et de quelques collatéraux ; un seul cas de « joint family » (13 personnes).

(47) La relation musulman-chrétien ne peut guère être égalitaire encore actuellement en Iran : cela se sent même à Téhéran parfois. Les Assyro-Chaldéens en place ne manquent pas de favoriser l'embauche de leurs proches et coreligionnaires, ce qui s'explique par le fait qu'habituellement le jeu des relations joue à 98 % en faveur des Iraniens musulmans...

Pour le reste, on n'est pas étonné de trouver, comme à Tabriz ou Rezaieh, beaucoup de professions touchant aux transports : 7 propriétaires de camions et deux chauffeurs retraités, auxquels s'ajoutent un propriétaire de garage et un vendeur de pièces automobiles, un entrepreneur de transport, un gérant d'école de conduite et un ouvrier mécanicien, ce qui représente 17 % des professions représentées dans cet échantillon de population.

On n'est pas plus étonné de trouver les professions médicales bien représentées : un médecin, un dentiste, trois infirmières, une employée d'hôpital, c'est-à-dire plus de 7 % des professions de l'échantillon : les hôpitaux presbytériens avaient déjà orienté vers cette carrière en Azerbaïdjan. On ne retrouve qu'un maçon, alors qu'à Ispahan cette profession était largement répandue, mais rappelons les bases très étroites de notre enquête. Dans la restauration, nos données se réduisent à un gérant de restaurant, un charcutier et un réfectoier, c'est-à-dire 3 à 4 % des professions représentées dans l'échantillon.

#### d) D'où viennent les Assyro-Chaldéens de ce quartier de Téhéran ?

Dans l'origine des 48 familles dénombrées dans le quartier d'Amirabad, 25 des 60 villages assyro-chaldéens sont représentés, mais très inégalement. En ne tenant compte que des adultes, parce que beaucoup d'enfants sont nés à Téhéran, on observe que quatre villages sont nommés 9 fois ou plus : ce sont Ada (13 fois), Goytaph (12 fois), Moushawabad (11 fois) et Tshamaki (9 fois). Cinq autres le sont de 5 à 7 fois : Nazi (7 fois), Digala, Anhar, Karadjalu et Ardehsahi (5 fois chacun). 16 villages sont cités de une à quatre fois, ainsi que la ville de Rezaieh ; aucune ville n'est citée hors de l'Azerbaïdjan occidental. La répartition des origines s'établit ainsi : 7 % viennent du delta du Barandouz, 34 % de la plaine de Rezaieh, 54 % de la plaine de Nazlou (48). Il y aurait lieu de se demander si les habitants protestants de ces villages ont été plus que d'autres aidés ou entraînés à émigrer vers Téhéran et à s'y adapter de façon relativement satisfaisante.

On peut en effet conclure que les familles d'un quartier comme Amirabad sont relativement bien intégrées dans l'économie iranienne et parlent peu d'émigrer, ce qui n'est pas le cas des Assyro-Chaldéens de Darvaz-e Qazvin. Par contre, quand on les interroge sur les raisons qui leur ont fait quitter l'Azerbaïdjan pour Téhéran, viennent en premier lieu les meilleures possibilités d'éducation pour les enfants (écoles et universités de la capitale). Il est probable aussi que, consciemment ou non, la grande masse et le style occidentalisé de la capitale leur donnent plus de possibilités de sauvegarder leur personnalité socio-culturelle. Ces raisons sont aussi valables pour les Assyro-Chaldéens qui émigrent d'autres villages de l'Iran vers Téhéran.

Il y a lieu de rappeler ici le clivage déjà signalé à Abadan et à Ahwaz, très sensible à Téhéran, entre *asurai*, ou Assyro-Chaldéens originaires du Hakkari ou

---

(48) Rappelons que, pour l'ensemble de l'exode rural de 1950 à 1966, nous avons trouvé une régression de population rurale de 60 % dans le delta du Barandouz, 67 % dans la plaine du Nazlou, 78 % dans la plaine de Rezaieh.

d'Azerbaïdjan (catholiques, protestants ou membres de l'Eglise assyrienne d'Orient) qui ont beaucoup souffert de la guerre de 1914-1918, et *chaldanai*, souvent originaires de Mésopotamie ou de Sanandaj (en majorité catholiques) qui ont moins souffert de la guerre de 1914-1918. Ils parlent un *soureth* un peu différent et sont souvent mieux intégrés ou depuis plus longtemps dans l'économie de Téhéran.

## B. LES MIGRATIONS EXTERIEURES ET LES PRINCIPALES DIASPORAS

Pour beaucoup d'Assyro-Chaldéens, la montée sur Téhéran n'est qu'une étape : on y est mieux placé pour trouver le moyen de quitter l'Iran. Nous avons donc à voir les motifs et la psychologie de ces aspirants à l'émigration, puis les principaux lieux d'émigration. On terminera par un mot sur les principales diasporas.

### 1. MOTIVATIONS ET PSYCHOLOGIE DE L'EMIGRANT

Les Assyro-Chaldéens d'aujourd'hui, héritiers des Syriens orientaux (Nestoriens), ont de qui tenir en ce qui concerne les migrations d'origine économique : rappelons que le christianisme nestorien a suivi la route des marchands dans son expansion vers l'Est aussi bien aux VIIe et VIIIe siècles qu'au moment de la grande expansion missionnaire nestorienne vers l'Inde, l'Indonésie, la Chine et le Turkestan des VIIIe et IXe siècles. L'émigration n'est donc pas un phénomène récent chez les Assyro-Chaldéens d'Iran.

Dans le dernier quart du XIXe siècle, on vit apparaître des mouvements migratoires d'Assyro-Chaldéens hors de la province d'Azerbaïdjan occidentale, vers les territoires de l'Empire russe et, au début du XXe siècle, dès avant la guerre de 1914-1918, vers le Khouzistan persan, en même temps que les premières prospections et installations pétrolières. Les tragiques conséquences de la première guerre mondiale sur la population assyro-chaldéenne ont renforcé ce mouvement : plus de 50 000 départs, soit vers la Russie, soit vers les territoires de l'ex-empire Ottoman (Irak d'aujourd'hui), soit vers d'autres provinces persanes, et autour de 20 000 retours seulement dans les années 1921-1922.

Mais le phénomène d'émigration contemporaine a d'autres motifs : il s'agit d'une contrainte d'ordre économique-culturel. Il faut cependant distinguer entre la place que tient la perspective et le désir d'émigration dans les conversations et les mentalités, et l'émigration réellement mise à exécution.

#### a) Les candidats

Les émigrants et les candidats à l'émigration font partie de milieux sociaux assez déterminés. Ce sont le plus souvent des gens qui ont été assez débrouillards pour apprendre un métier et gagner suffisamment d'argent pour payer un billet d'avion et un passeport pour tous les membres de la famille (on sait que l'administration iranienne exige 1 000 tomans, soit environ 700 francs, par visa pour quitter l'Iran). Ce sont tout particulièrement des chauffeurs de camions — qu'ils possèdent en propre ou non leur véhicule — mais aussi des gens qui ont travaillé longtemps dans les villes du Sud-Ouest pour le compte de sociétés étrangères

offrant des salaires élevés (pétrole, sous-traitance du pétrole, génie civil, etc...). Parfois sont aussi candidats à l'émigration deux autres catégories d'Assyro-Chaldéens : d'abord des personnes qui sont arrivées à un statut socio-économique relativement élevé et qui émigrent au moment de prendre leur retraite, après avoir pu assurer à leurs enfants une éducation occidentale puis une situation à l'étranger, et aussi de simples paysans qui, grâce à la réforme agraire, ont pu acquérir terres et maison et qui, en les revendant, envisagent de s'installer à l'étranger.

Par contre, les Assyro-Chaldéens qui ont actuellement une situation sociale solide et bien intégrée, ceux qui ont acquis une maison à Téhéran et parfois une voiture, ceux qui ont gardé des terres (mises en fermage) en Azerbaïdjan, ceux qui ont fait de solides études persanes (même seulement jusqu'au baccalauréat) songent moins à partir... Et, bien évidemment, il y a aussi les options personnelles de ceux qui ont décidé qu'ils seraient Iraniens chrétiens et font ce qu'il faut pour le rester.

Chez les plus pauvres (culturellement et économiquement), l'émigration reste un projet dont on parle longuement et qui aide à vivre une réalité quotidienne plus ou moins difficile. Rêve que l'on envisage de mettre à exécution le jour où le fils aura gagné assez d'argent pour permettre à tout le monde de partir, ou encore lorsque le cousin qui vient de partir enverra peut-être les billets d'avion dans une enveloppe !

Une première conclusion semble s'imposer : l'émigration affecte de préférence les milieux modestes (travailleurs manuels) qui se trouvent être originaires d'Azerbaïdjan surtout, sans exclure absolument les catégories plus aisées ou plus pauvres encore.

## b) Les causes

Il apparaît dans toutes les conversations à ce sujet que la raison principale du départ est la recherche d'un niveau de vie plus élevé, de salaires plus importants. Les Etats-Unis surtout, l'Australie aussi, exercent une véritable fascination. Le facteur religieux joue aussi très fort : « Ici, ils sont tous musulmans ; là-bas, ils sont tous chrétiens ! » Plutôt qu'un facteur religieux véritable, il s'agit plutôt d'un facteur socio-culturel : au moment où l'Iran est en train de construire un civisme national sur des bases qui sont essentiellement musulmanes, il n'est pas surprenant que des minorités non musulmanes soient mal à l'aise. Mais l'affabulation sur l'Occident chrétien entraîne bien des désillusions qui s'ajoutent aux difficultés normales d'adaptation dans un pays étranger dont le style de vie est passablement différent. Les souffrances supportées aux Etats-Unis ou en Australie sont généralement tuées par les émigrés pour éviter de se déjuger ou d'alarmer la famille. Mais, par exemple, l'obligation pour les femmes de se mettre au travail salarié pour que la famille ait un revenu suffisant, l'isolement linguistique et culturel des femmes qui ne travaillent pas et restent à la maison, le rythme de production dans les usines, entraînent des retours. Bien peu imaginent à l'avance la dureté et l'asservissement que représente le genre de vie occidental en Amérique ou en Australie.

D'autres facteurs favorables à l'émigration interviennent aussi. Comme beaucoup d'Iraniens, les Assyro-Chaldéens se sentent liés à l'Occident sur le plan éco-

nomique. Certains Iraniens musulmans n'étaient pas loin de penser, il y a encore peu de temps : « Ce sont les Occidentaux qui nous donnent de quoi vivre, allons chez eux ! » D'autres sentiments, moins souvent exprimés, peuvent jouer un rôle non négligeable : ce sont des aspirations à « plus de liberté », plus de « justice », à des « lois sociales », à une « sécurité sociale », parfois même à une « sécurité » tout court...

Mais l'Assyro-Chaldéen est prudent : s'il parle beaucoup d'émigrer, il ne se lance pas à l'aventure avec toute sa famille, sans s'être assuré qu'il trouvera sur place un travail stable et bien rémunéré. Certains retours, même s'ils sont en petit nombre et si on en parle peu, sont connus et poussent à la prudence. Souvent le chef de famille ou un fils part seul, puis il fait venir sa femme et ses enfants, puis ses parents, enfin il s'occupe des oncles, tantes et cousins. Il faut que les garanties soient sérieuses pour qu'il parte d'emblée avec sa famille.

Il arrive que cette prudence entraîne un délai de réflexion et, finalement, la décision de ne pas émigrer, surtout si une occasion de situation bien intégrée se présente en Iran. Tel ce jeune étudiant assyro-chaldéen qui est allé faire ses études à l'étranger et qui s'aperçoit qu'avec un diplôme il a toute chance d'avoir une situation plus enviable en Iran qu'à l'étranger où il aura à faire face à une vive concurrence.

Une seconde conclusion s'impose donc : le seul facteur de ralentissement, puis d'extinction de l'émigration, est l'acquisition d'un niveau d'études, en langue persane, qui permette une intégration socio-professionnelle satisfaisante en Iran.

## 2. LES PAYS D'EMIGRATION DES ASSYRO-CHALDEENS D'IRAN

a) Le Koweït est le centre d'attraction le plus proche. En 1969, nous avons recensé qu'à Gavilan (village chaldéen d'Azerbaïdjan occidental) 90 % des chefs de famille travaillaient ou avaient travaillé dans les régions pétrolières du Golfe Persique. A lui seul, le Koweït représente la moitié des effectifs de cette émigration temporaire (le Khouzistan iranien représente l'autre moitié). Certes le Koweït ne fait pas la vie aussi facile aux travailleurs immigrés qu'aux Koweïtis. Mais l'étranger est assuré d'un logement à loyer modéré, éventuellement d'une allocation-chômage, et de la possibilité d'économiser assez pour faire vivre toute sa famille en Iran, surtout si elle habite en zone rurale.

Au premier rang de ces étrangers (49) figurent les Iraniens, suivis par les Palestiniens, Libanais, Pakistanais, etc... Parmi les Iraniens, les Assyro-Chaldéens sont une infime minorité, mais seraient-ils seulement une centaine — chiffre que j'avance avec prudence — que cela représenterait un apport économique considérable pour 100 familles assyro-chaldéennes. Ces étrangers au Koweït font les plus gros travaux, et ils représentent 87 à 95 % de la main-d'œuvre dans les emplois suivants : hôtellerie et industrie, peinture et photographie, meubles et travaux

(49) 387 298 étrangers sur 733 196 habitants au 20 avril 1970 (BOURGEY 1971, p. 282).

mécaniques, lignes aériennes, tourisme et voyages, électricité et navigation. Du côté des Assyro-Chaldéens, j'ai souvent entendu parler d'emplois de menuisiers.

**b) Les Etats-Unis** occupent, de loin, le premier rang pour le nombre de départs d'Assyro-Chaldéens d'Iran et par l'importance de la communauté assyro-chaldéenne en état de « diaspora ». Ce sont des départs définitifs dans la plupart des cas (50) et les familles cherchent à se reconstituer le plus complètement possible et dans les plus brefs délais.

En principe n'émigrent aux Etats-Unis que les Assyro-Chaldéens qui ont déjà là-bas un membre de leur famille établi. Mais quel Assyro-Chaldéen d'Iran n'a pas un parent plus ou moins éloigné aux Etats-Unis ! Ceux qui partent, dans la plupart des cas, savent où ils vont : ils ont généralement reçu un abondant courrier décrivant avec force détails le niveau de vie et les avantages de l'« american way of life ». L'un d'eux montrait fièrement la photo de sa tante new-yorkaise, installée au volant d'une Cadillac. Un an après, il s'installait lui aussi à New-York.

Ils savent qu'une fois sur place ils seront pris en charge, en particulier pour trouver un travail. Ils savent même parfois, avant de partir, quel travail précis ils feront, dans quelle entreprise ils entrèrent : celle où travaille déjà leur oncle, leur cousin, leur frère, par exemple.

Mais comment chiffrer le nombre réel des départs vers les Etats-Unis ? Théoriquement, c'est impossible : aucune statistique officielle ne mentionne la qualité d'Assyro-Chaldéen sur un passeport ou un visa d'entrée... J'ai tenté une approche auprès des services américains : 1280 Iramiens (en 1968) et 1352 (en 1969) ont immigré aux Etats-Unis, cependant que 344 (en 1968) et 346 (en 1969) ont été naturalisés sujets américains (51). Mais nous ne pouvons pas découvrir le pourcentage d'Assyro-Chaldéens iraniens que dissimulent ces chiffres globaux.

En nous adressant aux consulats des Etats-Unis en Iran, il n'est pas davantage possible d'avoir des documents précis, mais par recoupement on peut tenter d'avancer des chiffres qui donnent un ordre de grandeur du phénomène. Trois sortes de visas sont accordés dans les consulats des Etats-Unis en Iran à des ressortissants iraniens :

- des visas d'immigrants (consulat général de Téhéran exclusivement),
- des visas d'étudiants (consulats de Téhéran, Tabriz et Khorramshahr),
- des visas de tourisme (consulats de Téhéran, Tabriz et Khorramshahr).

Pour l'année 1970, il aurait pu être accordé à des Assyro-Chaldéens 80 visas d'étudiants dont la moitié par le consulat de Téhéran (ils sont renouvelés plusieurs années de suite) ; quelques-uns de ces visas sont transformés aux Etats-Unis en visa

(50) Encore que nous ayons rencontré en Iran un ménage qui était revenu des Etats-Unis après trois années de séjour parce qu'on menait là-bas « une vie de fou ! » Ce ménage essayait de se reconstruire une situation dans un village où il avait amené sa machine à laver (le village n'avait pas encore l'eau courante), son réfrigérateur et sa télévision (le village n'avait pas encore l'électricité).

(51) *Annual Report, Immigration and Naturalization Service, Department of Justice, Washington, 1968 et 1969.*

de séjour définitif (peut-être la moitié). Il est évident que les étudiants assyro-chaldéens qui ont fait leurs études aux Etats-Unis s'y intègrent particulièrement facilement et sont plus volontiers acceptés. Il a été établi d'autre part une centaine de visas individuels de tourisme (à l'exception des visas pour voyage-excursion de 30 jours, accordés depuis quelques années et qui concernent environ 200 personnes par an) ; un certain nombre sont également transformés sur place en visas de séjour (la moitié encore, me dit-on). Enfin les visas d'émigrants qui, tous, passent par le consulat général de Téhéran, durent être de l'ordre de 60 environ en 1970. En additionnant les différents types de visas, il y aurait eu environ 150 départs définitifs d'Assyro-Chaldéens d'Iran pour les Etats-Unis en 1970. Le chiffre n'a pas dû être très différent au cours des années antérieures (52).

Récemment, la législation des Etats-Unis concernant la naturalisation et l'immigration des parents de naturalisés est devenue plus libérale : une fois obtenue la nationalité américaine (après cinq ans de séjour), il est plus facile de faire venir aux Etats-Unis sa famille proche (père et mère, conjoint et enfants, frères ou sœurs). Il y a dix ans, c'était presque impossible (5 ou 6 personnes par an). Du fait de cette récente libéralisation, le nombre des visas d'immigration accordés pour les Etats-Unis, entre janvier et juillet 1971, aurait atteint la centaine, presque exclusivement en faveur de membres de familles d'Assyro-Chaldéens ayant déjà émigré et s'étant fait naturaliser : soit environ 50 enfants de moins de 12 ans, 20 à 30 épouses de 18 à 30 ans, 20 frères ou sœurs entre 20 et 40 ans. En 1971 et 1972, ce type d'émigration s'est poursuivi, peut-être même en très légère augmentation sur le rythme du premier semestre 1971, mais il ne semble pas avoir dépassé 200 départs par an. Ajoutés aux visas de tourisme ou d'études transformés sur place en visas de séjour, cela représente une ponction annuelle de l'ordre de 300 personnes, chiffre proche de celui de la natalité de la communauté assyro-chaldéenne en Iran (53). Encore n'avons-nous pas tenu compte de l'émigration définitive vers d'autres pays ! La communauté assyro-chaldéenne d'Iran pourra-t-elle résister longtemps à cette hémorragie ? D'autant que le courant d'émigration vers l'Australie pourrait se renforcer.

### c) L'Australie

Pourquoi l'Australie exerce-t-elle un tel attrait actuellement sur les Assyro-Chaldéens ? Il semble que le gouvernement australien ait fait un effort particulier en Iran pour encourager l'émigration chrétienne dans le cadre de sa politique générale d'immigration blanche contrôlée et assimilable. Il leur avancerait même, dit-on, une somme assez importante au départ (20 000 tomans, remboursables en 20 ans), destinée à couvrir les frais de transport et d'installation à l'arrivée. Une personne en Australie pourrait ensuite se porter garante de dix autres personnes. Les Assyro-Chaldéens comptent beaucoup sur ceux qui les ont précédés. Certains écrivent leurs enthousiasme et pressent leurs amis et parents de venir les rejoindre, mais d'autres

(52) Si ces chiffres sont exacts, on notera que les Assyro-Chaldéens iraniens (0,08 % de la population iranienne) fourniraient 5 % du flux d'immigration iranienne aux Etats-Unis.

(53) On peut escompter un ralentissement de ce rythme d'émigration une fois absorbées les candidatures à l'émigration en attente depuis plusieurs années.

n'écrivent point et cette fameuse garantie qui est, dit-on, indispensable administrativement, n'arrive pas...

Derrière toute cette mythologie — dont je n'ai eu ni confirmation, ni infirmation officielle — se cachent des difficultés d'adaptation en Australie et la prudence des Assyro-Chaldéens en Iran. On cherche à se renseigner sur l'Australie, pays encore mal connu. On se doute qu'il faudra travailler dur comme ouvrier, et les Assyro-Chaldéens de profession libérale se tournent de préférence vers les Etats-Unis ; mais ceux qui n'ont pas de « cousin ou oncle d'Amérique » se disent qu'on peut devenir plus facilement citoyen australien que citoyen américain, qu'il est plus facile de réussir dans un pays neuf comme l'Australie, qu'on est assuré de trouver du travail dans une économie qui cherche de la main-d'œuvre. Qu'en est-il dans la réalité ?

Comme aux Etats-Unis, il n'y a pas en Australie de discrimination religieuse dans l'état-civil, et la statistique concernant les immigrés et les naturalisés en provenance d'Iran n'identifie donc pas les Assyro-Chaldéens. Les chiffres suivants concernent donc la totalité des ressortissants iraniens en Australie.

**TABLEAU 6 :**  
**R ressortissants iraniens (âgés de 14 ans et plus) résidant en Australie**  
**au 31 décembre 1970 (1)**

Nouvelles Galles du Sud	280
Victoria	69
Queensland	9
Australie Méridionale	18
Australie Occidentale	8
Tasmanie	—
Territoire du Nord	2
Territoire fédéral (Canberra)	4
<b>Total</b>	<b>390</b>

(1) D'après le Department of Immigration, Canberra.

Il ne m'a pas été possible d'obtenir de précisions sur le nombre de visas touristiques qui auraient pu être transformés sur place en visas d'immigration ; on m'a simplement assuré que le cas se présente et qu'il est étudié chaque fois très attentivement en fonction des critères habituels d'immigration : bonne santé, possibilité d'intégration, examen des charges de famille, y compris à l'étranger, etc. On étudie de la même façon le cas d'un étudiant qui demanderait le remplacement de son visa d'études par un visa de résident, ce qui est accordé volontiers quand il a épousé un ressortissant australien ou qu'il n'y a aucune demande dans son pays d'origine pour la qualification qu'il a obtenue en Australie. Mais le nombre d'étudiants iraniens en Australie n'était que de 3 en juin 1970, et aucun ne s'y est ajouté entre le 30 juin 1970 et le 30 juin 1971. Quant au nombre des ressortissants iraniens

naturalisés australiens, il aurait été de 22 durant l'année 1970, et de 5 durant le premier semestre 1971.

Ces données coïncident mal avec les activités d'une association assyro-chaldéenne en Australie qui fonctionne depuis 1969, à moins de supposer — ce qui est très probable — que la quasi-totalité des Iraniens résidents temporaires ou naturalisés soit composée d'Assyro-Chaldéens, et de supposer aussi que les Assyro-Chaldéens en provenance d'autres pays (Irak, Egypte, Liban) soient nombreux.

On pourrait légitimement se demander s'il n'existe pas un quatrième pôle d'attraction pour les Assyro-Chaldéens d'Iran qui serait les territoires de l'Union Soviétique où ils avaient l'habitude de se rendre avant 1914 et où un nombre important d'entre eux se sont réfugiés en 1915. Quelques-uns y restèrent jusqu'en 1935 ou jusqu'en 1946 et d'autres s'y trouvent encore aujourd'hui, dotés de la nationalité soviétique. Bon nombre d'Assyro-Chaldéens pourraient avoir des relations en U.R.S.S. si celles-ci étaient favorisées ; quelques-uns des anciennes générations parlent le russe, le turc ou l'arménien (langues nationales de différentes républiques soviétiques), mais contrairement aux Arméniens d'Iran (54), ils ne semblent pas songer à s'y rendre.

### 3. LES PRINCIPALES DIASPORAS DES ASSYRO-CHALDEENS D'IRAN

Jusqu'à présent nous avons approché les Assyro-Chaldéens d'Iran au départ de leur lieu d'origine, l'Iran. Nous tentons maintenant de les approcher dans leurs différentes diasporas. Outre le fait qu'ils aspirent à se confondre avec toutes les populations qui ont ou qui eurent une langue syriaque (Maronites et Syriens jacobites ou catholiques), ils se trouvent souvent mêlés à des Assyro-Chaldéens issus des territoires de l'ancien Empire Ottoman (Irak, Syrie, Turquie et Liban) et il est toujours difficile de les dissocier. Aussi bien ne le tenterons-nous pas !

Ces diasporas sont nombreuses, et les Assyro-Chaldéens qui quittent aujourd'hui leur pays sont pratiquement assurés de trouver là où ils vont une communauté assyro-chaldéenne plus ou moins organisée. Ainsi en Australie, diaspora la plus récente, l'Association assyrienne s'est organisée en 1969, avec l'achat de trois terrains : l'un pour son siège, le second pour un club athlétique et culturel assyro-chaldéen, le troisième pour une église confiée au Père Yonan Givargis qui a déjà commencé l'enseignement de la langue syriaque. La même association édite un périodique en anglais depuis juin 1971, *Kinara* (55).

#### a) Au Proche-Orient

Nous trouvons plusieurs diasporas assyro-chaldéennes dont je ne sais quel peut être le pourcentage d'origine iranienne.

(54) MAUROY 1973, p. 167-177. Ajoutons que l'Europe n'est plus depuis longtemps un pôle d'émigration pour les Assyro-Chaldéens d'Iran.

(55) D'après *Mathibana*, 1971, Bulletin d'information de l'Association des Assyriens et Amis des Assyriens de France (adresse : William Sarmas, 85 avenue Docteur Picaud, 06400 Cannes)

En Egypte, vers 1972, il y avait encore 70 à 80 familles assyro-chaldéennes et un vicaire patriarcal chaldéen, Mgr. Ephrem Bedeh ; mais le fait essentiel réside dans l'émigration d'environ 200 familles assyro-chaldéennes d'Egypte vers le Canada et l'Australie entre 1950 et 1970 (56).

Au Liban, il semble qu'on puisse compter environ 6000 Assyro-Chaldéens dont 5300 à Beyrouth et 800 à Zahlé (57) : ils disposent de trois principales associations qui sont l'Association Culturelle Assyrienne, le Cercle de la Jeunesse Chaldéenne et l'Association Culturelle Syrienne auxquelles s'est jointe l'Union des Etudiants Assyriens du Liban, fondée récemment à Beyrouth sous la présidence de Monsieur Houna Hajjar. Une revue mensuelle en syriaque et arabe, *Prasta*, a été créée en 1973 par Monsieur Isho Shamoun Shlimon. Au point de vue confessionnel, les Chaldéens ont pour ordinaire Mgr Raphaël Bidawid, et pour vicaire général l'abbé Augustin Sadek, qui dirige la revue *Babel*. Mgr Narsay Elias est l'évêque de l'Eglise Assyrienne d'Orient. Avec Mar Denkha, évêque de Téhéran, et Mar Aprim, évêque de Bassorah, il fait partie du triumvirat qui dirige cette Eglise depuis la démission du patriarche (6 décembre 1973).

En Syrie, l'événement essentiel à noter actuellement est le mouvement massif d'émigration des Assyro-Chaldéens hors de la Djezireh où ils s'étaient installés, venant de Turquie, d'Iran ou d'Irak, au lendemain de la guerre de 1914-1918, ou à la suite des événements irakiens de 1933. En 1963-64, ils étaient encore près de 25 000 répartis en 25 villages plus le chef-lieu Tell-Amer, mais ils avaient déjà tendance à se regrouper dans les petites villes de Djezireh comme Kamishlieh et Hassadek où il y avait une école assyro-chaldéenne enseignant l'arabe, le syriaque et l'anglais (58). Le mouvement d'exode rural paraît être de même ampleur que celui qui affecte les villages assyro-chaldéens de l'Azerbaïdjan iranien.

En Turquie il y aurait aujourd'hui quelques 4500 Assyro-Chaldéens dont 500 Nestoriens et protestants et 4000 Chaldéens. L'ordinaire des Chaldéens est Mgr Jibra Beit Batta. Originaires de Mardin, Diyarbakir, Midyat, Karpüt, Adyanion, etc., les Assyro-Chaldéens ruraux parleraient l'arménien populaire d'Irak, différent de celui de l'Iran (?). Les Syriens orthodoxes seraient 25 000 (59) : ils parlent en majorité le syriaque, mais certains ne savent que l'arabe, d'autres que le turc. Les jeunes des grandes villes (Chaldéens, Nestoriens, protestants ou Syriens orthodoxes) ne parlent que le turc (60) ; ils n'ont aucune activité culturelle ou presque, par

(56) L'émigration affecte aussi les Coptes et même des éléments de la bourgeoisie égyptienne musulmane. ARBERRY 1969, p. 419, avance le chiffre de 500 Chaldéens en Egypte avant 1965.

(57) NOURO 1967, et *Mathibana* 1973 ; ARBERRY 1969, p. 419, chiffre les Chaldéens du Liban à 3000 personnes.

(58) NOURO 1967 ; ARBERRY 1969, p. 419, donne 6000 Chaldéens en Syrie.

(59) GÜNEL 1970, donne 45 000 Syriens orthodoxes en Turquie. Il est assez remarquable qu'au recensement de 1965, la Turquie atteigne à peu près le même pourcentage de chrétiens (toutes confessions réunies) que l'Iran au recensement de 1966, soit 214 806 chrétiens (= 0,66 %) pour 31 391 207 habitants. 76 122 sont orthodoxes byzantins, 63 863 Arméniens grégoriens, 29 077 catholiques latins et orientaux, 22 464 protestants, y compris anglicans, et 23 800 autres chrétiens non précisés (d'après MISSIR 1970). ARBERRY 1969, p. 419, mentionne 1524 Chaldéens en Turquie.

(60) *Mathibana* 1971 et 1973.

crainte d'éventuelles difficultés de la part des autorités (61).

Je ne parle pas de l'Irak comme d'une diaspora puisqu'il s'agit du foyer principal de la communauté assyro-chaldéenne, groupant environ 250 000 personnes, toutes confessions réunies. Rassemblés autour de Mossoul jusque dans la première moitié du siècle, les Assyro-Chaldéens d'Irak ont eu tendance à migrer, dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, vers l'agglomération de Bagdad qui rassemble désormais les 3/4 de la communauté partagée en plusieurs Eglises (62). Le patriarche chaldéen — qui avait conservé le titre de Babylone — y a rétabli sa résidence après sept siècles d'interruption...

En conclusion, pour tout le Proche-Orient, on aurait aujourd'hui environ 200 000 Chaldéens catholiques et 100 000 membres de l'Eglise d'Orient.

### b) En U.R.S.S.

Il est difficile de se tenir au courant, mais une publication récente lève une partie du voile (63). Elle rappelle que les Assyro-Chaldéens se sont installés en Géorgie depuis la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle et en Arménie vers 1828 après le traité de Turkman-tchai.

Durant les années de collectivisation, on a créé des kolkhozes assyriens :

- quatre en Arménie, à Shakkrijar, Kojlasar, Arzni et Verkhniy Dvin ;
- deux en Géorgie, à Dzveli Kanda et Vasil'evka ;
- deux en Azerbaïdjan soviétique, à Khanlar et Shamkhor ;
- un dans la région de Krasnodar (rive du Kouban), à Ourmia.

Dans le village de Kojlasar (aujourd'hui Dimitrov) où se trouve le kolkhoze assyrien du nom de K.E. Vorochilov, il y a actuellement 1200 habitants. Le kolkhoze s'est spécialisé dans la vigne, les légumes, les fruits, l'élevage des bovins et des volailles. Le revenu annuel est de 4 à 4,5 millions de roubles. Dans ce seul kolkhoze on récolte 80 à 90 t. de raisin, 450 t. de légumes et de melons, 55 à 70 t. de fruits. Les kolkhoziens vivent dans de solides maisons de pierre. Beaucoup parmi eux possèdent une automobile personnelle. Presque chaque maison a une télévision, une radio, un réfrigérateur et le gaz. Le kolkhoze possède une école de trois étages pour 630 élèves.

Durant les années 1920, dans les centres où il y avait des Assyriens, comme Moscou, Léningrad, Kiev, Rostov-sur-le-Don, Voronež, Tbilissi, Everan, Ordžonikidze

(61) Mlle Claudine Dauphin, qui a parcouru la région du Tür'Abdin (Turquie Orientale) en juillet-août 1972, signale quinze familles de rite chaldéen résidant à Mardin même. « Elles sont sous la direction spirituelle d'un prêtre qui est responsable en même temps des familles chaldéennes de la région de Diyarbakir (une quinzaine de familles) ; le prêtre dessert à Mardin une église dédiée à Mar Hormizd » (*Proche-Orient chrétien* XXII, 1972, p. 324-25).

(62) *Proche-Orient chrétien* XXII, 1972, p. 221-24.

(63) MATVEEV 1972. Je tiens ce document de la bienveillance de M. William Sarmas. Les extraits publiés dans *Mathibana* 1973 sont dus à la traduction de Mme Sarmas. Ceux qui sont utilisés ici sont dus à la traduction de l'archimandrite Pierre Kholodiline. Je remercie vivement tous ces collaborateurs.

et quelques autres villes, on a ouvert des écoles avec enseignement en langue syriaque (en tout trente professeurs). En outre dans chaque kolkhoze il y a une école secondaire. Pour la formation des instituteurs, on a créé à Armavir un « technicum » spécial de pédagogie. La première promotion de ce « technicum » est sortie en 1928. A l'institut d'Histoire, de Philosophie et de Littérature de Léninegrad a été créé un département de langue et littérature assyrienne (= syriaque). Chaque cours est suivi par 8 à 10 jeunes gens ou jeunes filles assyriens.

A Moscou, existe un Club Central Assyrien qui réalise parmi les Assyriens un immense travail culturel, éducatif et politique. De 1919 à 1939, on édita en langue assyrienne 387 livres et manuels. Furent traduits en assyrien les œuvres de V.I. Lénine, la Constitution de l'U.R.S.S., les volumes des sessions du Parti Communiste, des livres de pédagogie et de médecine. Les Assyriens reçurent la possibilité de lire dans leur langue maternelle les œuvres de Pouchkine, Tolstoï, Tchekov et beaucoup d'autres.

Sous le régime soviétique, le peuple assyrien eut ses maîtres-écrivains et poètes : K. Alaverdov, Sh. Killeta, D. Petrosov, I. Bedroiev, I. Givargizov, K. Marogulov, Putros Sura, D. Il'jan et d'autres. Le journal mensuel *Kokhva-d-Madynkha* (Etoile de l'Orient), organe du Comité du Parti Communiste de la région de Transcaucasie, joua un grand rôle dans l'instruction politique des Assyriens et dans la transmission de leur culture nationale (64).

Dans la période de l'après-guerre surgit une pléiade d'intelligentsia assyrienne : des professeurs, des médecins, des ingénieurs, des chercheurs scientifiques. Parmi eux, le docteur en médecine M. Ju. Melikhova, le docteur en sciences philologiques D.I. Jusupov, le professeur L. Kh. Icho, et bien d'autres...

### c) En France

La communauté assyro-chaldéenne comprendrait moins de 300 familles dont la moitié serait groupée à Marseille (environ 130 familles), puis en région parisienne (50 familles), Toulouse et Bordeaux (ensemble 62 familles), enfin Aix-en-Provence, Montpellier, Cannes-Fréjus et Lyon (environ 10 familles dans chaque agglomération). La diaspora de France aurait été essentiellement faite d'émigrants assyro-chaldéens en provenance de Turquie, Syrie, Irak et Iran qui auraient vainement attendu la possibilité d'entrer aux Etats-Unis au lendemain de la guerre de 1914-1918 et qui, perdant patience, choisirent de rester en France. Cette communauté ne se renouvellerait donc plus aujourd'hui : j'ai cependant rencontré un petit nombre de ménages récents franco-iraniens (assyro-chaldéens) installés en France.

Il y a en France trois associations assyro-chaldéennes : la Communauté Assyro-Chaldéenne de France et d'Outre-Mer, centrée sur Marseille, et dont je ne sais quelle est la vitalité actuelle, l'Association des Assyriens de France, à Bordeaux, présidée par Monsieur Avon Shimuel Khan, ancien officier du général Agha Petros Ellov, et

(64) Le texte avance le chiffre de 20 200 Assyro-Chaldéens en U.R.S.S. en 1939 et précise qu'il y eut de nombreux tués durant la guerre.

l'Association des Assyriens de France à Toulouse, fédérée avec la précédente, soutenue par les actuels descendants du général Ellov, qui semble la plus active avec la publication annuelle de la revue *Mathibana*, assumée par Monsieur William Sarmas (65).

Le clergé chaldéen de France comprend les Pères Paul Bashi, prêtre attaché à l'église de l'abbaye Saint-Victor de Marseille, et Jean Sayad, directeur de l'école Stanislas à Nîmes. Quant à Paris, après le décès de Mgr Dahane, aumônier de la chapelle Notre-Dame de Chaldée (4, rue Greuze, 75016 Paris), un laps de temps s'est écoulé durant lequel la liturgie dominicale de la chapelle n'a plus rien eu de chaldéen ni dans le rite, ni dans l'assemblée. Un prêtre chaldéen, Mgr Alichoran, ancien curé de Dehoc (Irak) vient d'y être nommé par le patriarche : il s'est installé en juillet 1973.

#### d) Le reste de l'Europe

J'en sais peu de choses à l'heure actuelle : il y a une Association des Assyro-Chaldéens de Grande-Bretagne dont le siège est à Londres et le président Monsieur Wimlok Yonan Ibrahim. En Allemagne, il y a aussi une association et un périodique *Chuyada* (l'Union), rédigé en syriaque, arabe et persan. En Suède, l'association (665 personnes) est composée essentiellement de jacobites ; elle possède le périodique *Nisba*, édité en syriaque, arabe et suédois. En Grèce, on comptera 2000 Assyro-Chaldéens, la plupart originaires de Russie, à Egaleo, Moskato et au Pirée, regroupés en une association « Atour » présidée par Monsieur Kasha (66).

#### e) Les Etats-Unis

Le diaspora des Etats-Unis d'Amérique est de loin la plus nombreuse. Les adhérents à la communauté de l'Eglise de l'Orient seraient 25 000 autour de la cathédrale de Chicago (Ill.) et des sept paroisses de Gary (Ind.), Flint (Mich.), Youkers (N.Y.), New-Britain (Conn.), Philadelphie (Penn.), Turluk (Calif.) et San Francisco (Calif.) (67). Les Chaldéens, eux, seraient 2000 (68).

Il y a plus de 40 associations assyro-chaldéennes aux Etats-Unis, et bien peu d'Assyro-Chaldéens sont restés en dehors de l'une ou de l'autre. L'une des plus importantes est l'association locale de Chicago qui a plus de 50 ans d'existence et possède son propre périodique en anglais et syriaque, depuis avril 1971, *Zabriyba* ; elle a tenu sa convention annuelle de 1971 à Beverly Hills en Californie, du 2 au 6 septembre. Depuis 1966, la radio de Chicago présente une émission intitulée « La voix assyrienne », dirigée par Monsieur Khamès Ganji. Un groupe d'étudiants dynamiques du Collège St Peters, entraîné par Elias Sarkar, y a formé le chœur assyro-chaldéen « Sonsofnivieh ».

(65) Voir *supra* n. 55.

(66) D'après *Mathibana* 1971 et 1973.

(67) ATIYA 1968, p. 237-302.

(68) ARBERRY 1969, p. 419.

En 1972, une autre association édite le périodique *Nabira* (la Torche) rédigé en anglais, syriaque oriental et arabe. Dix-sept des associations locales d'Assyro-Chaldéens des Etats-Unis se sont fédérées dans l'Assyrian American Federation dont l'influence s'étend au-delà des frontières des Etats-Unis et supporte presque intégralement le poids de l'Alliance Universelle Assyrienne dont les derniers congrès se sont réunis à Téhéran (4<sup>e</sup> Congrès) du 23 au 27 octobre 1971, à Genève (5<sup>e</sup> congrès) du 20 au 26 avril 1972 et à New-York (6<sup>e</sup> congrès) du 25 au 30 avril 1973 (69). La Fédération Assyrienne d'Amérique dispose d'une revue bimensuelle illustrée, l'*Assyrian Star* (70). Dans les notices nécrologiques de l'*Assyrian Star*, pour 1969 et 1970, j'ai relevé près de la moitié d'Assyro-Chaldéens originaires d'Iran, ce qui pourrait être une indication sur la répartition des origines géographiques de cette diaspora.

#### f) Le reste de l'Amérique

Il y a d'autres diasporas assyro-chaldéennes en Amérique. Nous avons signalé (69) le Canada et l'Uruguay ; ajoutons qu'en Argentine les Assyro-Chaldéens publient en trois langues (espagnol, arabe et syriaque) et depuis près de 40 ans, la revue *Ashour*.

\*  
\*   \*  
\*

Quelques conclusions sont possibles au terme de cette analyse des mouvements migratoires des Assyro-Chaldéens d'Iran.

Sur le plan des migrations internes tout d'abord, on observe un exode rural massif et des migrations interurbaines presque exclusivement dirigées vers Téhéran. Dans chaque cas, on peut distinguer des migrations individuelles et des migrations familiales, encore que les premières préparent souvent les secondes.

Parmi les migrations rurales individuelles peuvent être qualifiées d'annuelles – même si elles se répètent plusieurs années de suite – les migrations des jeunes scolarisés qui quittent leur village pour poursuivre dans une famille amie ou parente, dans un internat de Rezaieh ou de Téhéran, les études impossibles au village. Nous joignons à cette catégorie les étudiants des Universités et les jeunes gens en période de service militaire, y compris ceux qui le font dans le cadre de l'Armée du Savoir.

A côté, on a les migrations professionnelles individuelles qui entraînent pour plusieurs années de suite des adultes, célibataires ou chefs de famille, à la recherche d'un travail salarié à Téhéran, dans les villes du Khouzistan, ou plus exceptionnellement dans d'autres villes d'Iran, en laissant leur famille au village ou dans la ville de résidence.

(69) Les Congrès précédents s'étaient tenus à Londres (1969) et Cologne (1970). Le 6<sup>e</sup> Congrès réunissait deux délégations d'Iran (8 personnes), les délégués des Etats-Unis, un délégué d'Australie, un du Canada, un du Liban, deux d'Allemagne et un d'Uruguay. La France et la Grande-Bretagne étaient représentées par Monsieur A.Y. Oraham, secrétaire général de la section européenne.

(70) 740 Van Buren Street, Gary, Indiana 46402.

Ce type de migrations débouche sur des migrations familiales définitives : les bêtes sont vendues, les maisons et les terres vendues ou louées à un cultivateur chrétien (rare) ou musulman (le plus souvent turc ou kurde), et la famille va rejoindre le chef de famille qui a assuré la sécurité par un salaire et un logement. Les jeunes gens célibataires de la ville trouvent facilement à se marier parmi les jeunes filles des villages qui aspirent à partir. Ceux qui sont restés au village trouvent plus difficilement...

Un stade intermédiaire (assez rare, et peu durable) est la migration familiale saisonnière : la famille s'installe, durant l'hiver, à Rezaieh ou Téhéran où un de ses membres l'a précédée et a préparé un logement. Elle y reste huit mois (octobre à juin), le mari rentrant au village au moment des travaux (avril), laissant les animaux, la maison et les terres à la garde d'une famille chrétienne amie ou parente ou d'une famille kurde domestique (exemples observés à Kosi et à Khosrova).

Les migrations interurbaines expriment soit des contraintes professionnelles qui amènent une famille ou un célibataire à se déplacer provisoirement d'une ville iraniennne à une autre, soit la concentration sur Téhéran, pour des motifs professionnels encore, mais souvent aussi au moment de la retraite pour des motifs culturels concernant l'avenir ou l'instruction des enfants (Université), ou encore pour des motifs psychologiques (sécurité, attraction urbaine, élévation du niveau de vie, liberté socio-culturelle...).

Tous ces mouvements migratoires ont fait apparaître entre 1950-51 et 1970-72 une nouvelle distribution de la population assyro-chaldéenne d'Iran (Fig. 5).

On observe :

- la relative stabilité de la population assyro-chaldéenne dans le Khouzistan, où Ahwaz semble relayer Abadan ;
- la disparition presque totale de la population assyro-chaldéenne des villes de Sanandaj, Kermanshah et, à un moindre degré Hamadan, au bénéfice de Téhéran ;
- l'effondrement de la population assyro-chaldéenne des régions rurales d'Azerbaïdjan occidental au bénéfice de Rezaieh et surtout de Téhéran ;
- la croissance spectaculaire de la population assyro-chaldéenne de Téhéran, phénomène semblable à celui qui s'observe pour les autres minorités ethnico-religieuses d'Iran.

En ce qui concerne les migrations extérieures nous trouvons aussi bien des migrations individuelles professionnelles temporaires — au Koweït, par exemple — que des migrations familiales définitives préparées par un membre de la famille qui est allé trouver sur place salaire et logement (Australie et Etats-Unis surtout). L'importance actuelle de cette émigration est telle que, si elle se maintenait, serait menacée la permanence en Iran d'une communauté assyro-chaldéenne dont la natalité est relativement faible.

Institut kurde de Paris

### III. LA COMMUNAUTE ASSYRO-CHALDEENNE DANS LA POPULATION IRANIENNE

#### A. DÉMOGRAPHIE

En Iran, le recensement de 1956 dénombrait 18 955 000 habitants et celui de novembre 1966 25 780 000 ; en 1973 on peut estimer la population à 33 millions d'habitants (1).

#### 1. IMPORTANCE ET RÉPARTITION DE LA COMMUNAUTE ASSYRO-CHALDEENNE

a) **Importance.** Le recensement de 1956 a prévu cinq catégories religieuses : musulmans, chrétiens, israélites, zoroastriens et autres (y compris non déclarés), mais ne distingue pas, parmi les chrétiens, l'appartenance à la communauté arménienne, aux communautés chrétiennes occidentales ou à la communauté assyro-chaldéenne qu'il appelle « asuri ». Il faut attendre le recensement de 1966 pour que cette distinction soit introduite. On trouve alors près de 21 000 Assyro-Chaldéens (2). Ce chiffre est assez proche de celui auquel nous ont conduit nos propres estimations, ce qui nous porte à faire crédit au recensement officiel de l'Iran, au moins en ce qui concerne les minorités religieuses non musulmanes, malgré les énormes différences avec les chiffres avancés par les responsables religieux et surtout les clubs nationaux de minorités.

Pour 1972, nous pensons que les chiffres globaux concernant les Assyro-Chaldéens additionnent un maximum de 15 000 personnes pour Téhéran et sa région, 5 500 pour Rezaieh et l'Azerbaïdjan, et 2 000 pour Ahwaz, Abadan, le Khouzistan et tout le reste du pays. Nous atteignons ainsi un total qui n'est certainement pas supérieur à 22 500 personnes.

Ce chiffre est assez proche de celui de la communauté zoroastrienne (environ 21 000 personnes en 1966), mais il est bien inférieur à ceux des communautés israélites (67 800 en 1966) et arménienne (109 400 en 1966). Il est proche aussi de la catégorie « autres chrétiens » (24 600 en 1966) qui regroupe tous les chrétiens iraniens

(1) AMANI 1972 et 1973.

(2) Nous disposons de deux séries de données qui ne concordent pas exactement, bien que toutes deux issues du recensement de 1966 : un tableau des données brutes concernant les confessions religieuses par province (20 294 Assyro-Chaldéens) et un tableau de données corrigées concernant les confessions religieuses par tranche d'âge et par sexe (19 800 Assyro-Chaldéens).

qui ne se reconnaissent pas Arméniens ou Assyro-Chaldéens, c'est à dire les chrétiens de rites occidentaux ou orthodoxes.

L'ensemble des cinq minorités religieuses non musulmanes ne représente en 1966 que 1,36 % de la population iranienne ; les trois minorités chrétiennes n'en représentent que 0,6 % et la minorité assyro-chaldéenne 0,08 % seulement. Les mêmes Assyro-Chaldéens ne forment que 6 % de l'ensemble des minorités non musulmanes d'Iran et 14 % seulement de la chrétienté iranienne. Mais la géographie des Assyro-Chaldéens et des autres minorités est très contrastée. Cela tient soit à l'origine de telle ou telle minorité, soit aux regroupements urbains qui sont en train de s'opérer.

**b) Répartition.** Les Assyro-Chaldéens ne représentent jamais plus de 1 % de la population d'une province (tab. 7). Il s'agit d'ailleurs là d'un ordre de grandeur valable pour toutes les minorités religieuses non musulmanes d'Iran : Arméniens de la province d'Ispahan, Israélites du Fars, Zoroastriens de la province de Kerman.

Ce n'est qu'en Azerbaïdjan occidental que les Assyro-Chaldéens constituent un pourcentage notable de la population (0,62 %). C'est la province d'où cette minorité est réputée être originaire, ce qui n'est que partiellement exact (3). Ils forment 60 % de la population minoritaire de la province, le reste étant principalement représenté par les Arméniens (4 000 en 1966, soit 35 % des minorités provinciales) ; il n'y a pratiquement plus d'Israélites.

La Province Centrale (Téhéran) rassemble désormais les plus gros contingents assyro-chaldéens. Malgré leur concentration croissante dans la capitale, leur importance relative n'a pas changé entre 1966 et 1972 (0,26 % de la population provinciale). L'ensemble des chrétiens atteint ici son maximum pour l'Iran (2 % de la population) et, dans cette province où toutes les minorités ont tendance à se regrouper, celles-ci représentent 3,8 % de la population en 1966.

Nulle part ailleurs la communauté assyro-chaldéenne n'atteint 1 pour mille de la population provinciale. Dans le Khouzistan, la province de Hamadan et le Kerman-shahan, elle formait en 1966 une minorité de l'ordre de 7 à 8 personnes pour 10 000 habitants. Les importants déplacements qui l'ont affectée depuis ont altéré cette situation mais n'ont pas modifié l'ordre d'importance décroissante des provinces révélé par le tableau 7. Simplement le poids de la Province Centrale s'est accru au détriment de toutes les autres, et surtout de l'Azerbaïdjan occidental.

Dans les provinces où les minorités arménienne, israélite et zoroastrienne ont quelque importance (Ispahan, Fars et Kerman), les Assyro-Chaldéens sont presque inexistants.

---

(3) *Supra*, 1ère partie.

TABLEAU 7 :  
Répartition des Assyro-Chaldéens en Iran (1966 et 1972)

Provinces	1966 (recensement)			1972 (estimation)	
	effectifs	% de la minorité	% de la province	effectifs	% de la minorité
Province centrale	10 315	51,60 %	0,26 %	15 000	66,25 %
Azerbaïdjan occidental	6 740	33,70 %	0,62 %	5 500	24,30 %
Khouzistan	1 281	6,40 %	0,08 %	1 300	5,75 %
Hamadan	740	3,70 %	0,08 %	300	1,30 %
Kermanshahan	573	2,90 %	0,07 %	250	1,10 %
Azerbaïdjan oriental	202	1,00 %	0,01 %	190	0,85 %
Ispahan	86	0,40 %	0,01 %	67	0,30 %
Kurdistan	61	0,30 %	0,01 %	30	0,15 %
Total	19 998	100 %	0,08 %	22 637	100 %

En 1966, un peu plus de 20 % des Assyro-Chaldéens recensés étaient des ruraux, 95,6 % d'entre eux étant concentrés en Azerbaïdjan occidental, il n'y en avait nulle part ailleurs de groupement notable. Nous pensons que, depuis 1966, le nombre de ces ruraux est tombé en dessous de 3 000 et qu'il ne représente plus en 1972 que la moitié de la population assyro-chaldéenne d'Azerbaïdjan occidental. De ce fait, le pourcentage des ruraux assyro-chaldéens a dû tomber à 13 % en 1972 et le mouvement d'exode rural se poursuit. Dans le même temps, les Arméniens ruraux sont tombés de près de 10 % à environ 3 % de la minorité arménienne et la seule zone rurale arménienne importante est celle des villages du Féridoun au Nord-Ouest d'Ispahan, qui est en déclin rapide (4). Les Zoroastriens ruraux (environ 10 % en 1966) se trouvent presque exclusivement au Sud de Yazd et eux aussi sont en régression constante. Quant aux Israélites (moins de 3 % de ruraux), ils n'ont pas de concentration rurale notable.

L'urbanisation à 87 % des Assyro-Chaldéens est un fait remarquable dans un pays où seulement 40 % de la population est recensée en zones urbaines, mais ce taux se compare à celui des autres minorités non musulmanes : dès 1966, près de 97 % des Israélites et de 93 % des « autres chrétiens » étaient des citoyens, ainsi que 86 % des Arméniens et 82 % des Zoroastriens. Ces taux ont tous augmenté entre 1966 et 1972.

## 2. MOUVEMENT NATUREL ET STRUCTURE DE LA POPULATION ASSYRO-CHALDEENNE

a) Le mouvement naturel. Pour connaître le mouvement naturel et la structure par âge et par sexe de la communauté assyro-chaldéenne et la comparer sur ces plans avec les autres populations d'Iran, nous disposons d'un travail de Mehdi AMA-

(4) MAUROY 1973, p. 171-72

NI, exécuté à partir des données du recensement de 1966 sans vérifications sur le terrain (5), et des enquêtes ou dénombrements partiels que j'ai pu faire entre 1966 et 1972 dans quelques villages et quartiers urbains assyro-chaldéens.

En ce qui concerne la natalité et la fécondité, le tableau 8 résume les données que j'ai pu recueillir et celles que fournit M. Amani. Mes propres données sont évidemment entachées d'approximation étant donnée l'étroitesse de chacune des populations observées (la population totale de l'échantillon est rappelée entre parenthèses).

**TABLEAU 8 :**  
Natalité et fécondité observées dans la population assyro-chaldéenne  
entre 1966 et 1972 en Iran.

Zones rurales (1)	Taux de natalité	Taux de Fécondité (2)	Fécondité selon M. Amani	
Ardehsahi (253 h.)	env. 50‰	près de 100	Musulmans	92
Tahkieh (207 h.)	env. 30‰	89	Ass. Chaldéens	45
Gavilan (298 h.)	env. 15‰	66	Arméniens	49
Khosrova (118 h.)	env. 15‰	24	autres chrétiens	36
			Zoroastriens	40
<b>Zones urbaines (3)</b>			Israélites	50
Rezaieh (87 p.)	env. 15‰	27	autres religions	} 57
Tabriz (211 p.)	env. 25‰	35	et non déclarés	
Ispahan (67 p.)	env. 15‰	30		
Téhéran (205 p.)	env. 15‰	30		

(1) Les quatre villages sont décrits dans Mauroy 1968.  
 (2) Le taux de fécondité correspond au nombre de naissances annuelles pour 1 000 femmes en âge de procréer (c'est-à-dire de 15 à 49 ans). Ici les taux ont été calculés en rapportant le nombre d'enfants de moins de 5 ans au nombre de femmes de 15 à 49 ans.  
 (3) Les quatre échantillons urbains ci-dessous sont ceux qui ont servi à l'étude socio-professionnelle de la 2<sup>ème</sup> partie. Un échantillon de Téhéran, celui du quartier Forsat-Lalezar, n'a pas été utilisé.

Ces données sont parfaitement compatibles entre elles. Si l'on retient comme taux de fécondité moyen pour les zones urbaines le chiffre 32-33 et celui de 66 pour les zones rurales et compte tenu de la répartition de la population assyro-chaldéenne, on obtient un chiffre proche de celui avancé par M. Amani pour l'ensemble de la communauté, soit 45. La fécondité des Assyro-Chaldéens serait donc de moitié inférieure à celle de la population musulmane iranienne et fort proche de celle des autres minorités non musulmanes, comme elle très urbanisées.

Quant à la natalité, les registres de chrétienté (tableaux 5 et 5bis) apportent confirmation de la situation observée. En Azerbaïdjan, pour une population proche de

(5) AMANI 1970.

7 000 personnes en 1966, dont la communauté chaldéenne représenterait 40 %, le chiffre des baptêmes permet d'avancer, avons-nous vu, une natalité de l'ordre de 18 pour mille. Seuls quelques villages comme Ardesahi et Tahkieh — dont nous avons décrit la situation exceptionnelle — sont très au-dessus de ces taux et rehaussent la moyenne. A Téhéran, une moyenne annuelle de 300 naissances pour une population estimée à 15 000 personnes représente un taux de 20 pour mille ; le quartier observé à Téhéran (Amirabad) étant un quartier aisé, il n'est pas étonnant d'y trouver un taux plus faible que la moyenne de Téhéran où prédomine la natalité, probablement élevée, du quartier populaire de Darvaz-e Qazvin.

La natalité légèrement supérieure de Téhéran par rapport à l'Azerbaïdjan s'explique aisément par le fait que ce sont de jeunes adultes qui émigrent vers Téhéran et que des naissances ont été volontairement retardées jusqu'après l'installation à Téhéran (6).

Rappelons que pour l'ensemble de l'Iran, les études démographiques faites à l'Institut d'Etudes et de Recherches Sociales de Téhéran montrent que le taux de natalité n'est pas inférieur à 50 pour mille (7). Ainsi la structure de la population assyro-chaldéenne ferait que la natalité de cette minorité ne serait que les 2/5 de celle de l'ensemble du pays, bien que la fécondité ne soit que de moitié inférieure.

Les taux de mortalité, de l'ordre de 6 pour mille à Téhéran et de 9 pour mille en Azerbaïdjan, paraissent aussi des taux normaux pour des communautés de 15 000 personnes à Téhéran, où prédominent des migrants récents d'âge adulte, et de 6 000 personnes en Azerbaïdjan, où les personnes âgées demeurent volontiers comme nous le verrons plus loin. La mortalité de l'ensemble de la population iranienne est deux fois supérieure, tant en zones rurales qu'à Téhéran (7).

Dans ces conditions, le taux de croissance naturelle des Assyro-Chaldéens d'Iran serait de l'ordre de 1,2 % par an, sans commune mesure avec celui de l'ensemble de la population iranienne qui est, sans doute, proche de 3,3 %. Encore faut-il rappeler que durant les plus récentes années, cet accroissement naturel a été entièrement absorbé par l'émigration assyro-chaldéenne.

### b) La structure par âge et par sexe.

Pour ce qui est de la structure par tranches d'âge et par sexe de la population assyro-chaldéenne, nous disposons à nouveau de deux sources d'information : les données globales du recensement de 1966 concernant la population assyro-chaldéenne de tout l'Iran ou du shahrestan de Rezaieh, reprises par M. Amani dans son étude, et mes propres observations localisées relevées dans les années 1966 à 1972 (tableaux 9, 10 et 11 et fig. 10, 11, 12).

(6) MAUROY 1973, p. 353.

(7) AMANI 1973, p. 151-152. Actuellement, on peut tabler sur 1 250 000 naissances et 500 000 décès par an.

Taux de natalité,	en zones urbaines : 48 ‰	de mortalité, à Téhéran :	13 ‰
	en zones rurales 52 ‰	en zones rurales	23 ‰
	ensemble du pays 50 ‰	ensemble du pays	20 ‰

TABLEAU 9 :  
Structure par âge et par sexe observée dans la population assyro-chaldéenne  
entre 1966 et 1972 en Iran

	Hommes	Femmes	Taux de masculinité	0-19 ans	20-59 ans	60 ans et +
<b>Zones rurales</b>						
Ardehsahi (253)	144	109	132	47 %	40 %	13 %
Tahkieh (207)	102	105	97	45 %	45,5 %	9,5 %
Gavilan (298)	159	139	114	36 %	58 %	6 %
Khosrova (118)	64	54	119	50 %	38 %	12 %
<b>Zones urbaines</b>						
Rezaieh (87)	43	44	98	34,5 %	46,2 %	19,3 %
Tabriz (211)	104	107	97	44 %	46 %	10 %
Isphahan (67)	32	35	91	46,5 %	43,5 %	9 %
Téhéran (205)	105	100	105	22 %	48 %	30 %
<b>Comparaison avec les autres populations d'Iran (1)</b>						
	Taux de masculinité					
	Z. urb.	Z. rur.	Ensemble	0-19 ans	20-59 ans	60 ans et +
Arméniens	104,4	105,8	104,6	46,5 %	45,2 %	9,3 %
Assyro-chaldéens	100,3	105,4	101,4	36 %	49,5 %	14,5 %
Autres chrétiens	95,7	187,5	100,3	35 %	53,6 %	11,4 %
Zoroastriens	92,5	77,6	89,6	41,8 %	46 %	12,2 %
Israélites	105,1	86,6	104,5	47,5 %	43,5 %	9 %
Musulmans	109	106,6	107,4	54,5 %	40 %	5,5 %
Autres religions et non déclarés	104	107	107	50,5 %	41,7 %	7,8 %
Ensemble Iran (2)	108,2	106,4	107,2			

(1) D'après AMANI 1970 et RUDOLPH-TOUBA 1970.

(2) AMANI 1973, p. 148.

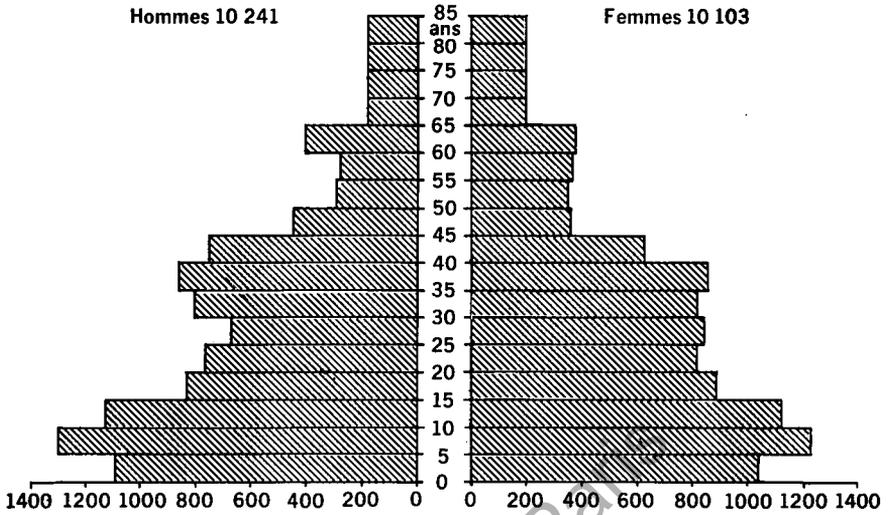
**TABLEAU 10**  
**Structure par âge et par sexe de la population assyro-chaldéenne**  
**du Shahrestan de Rezaieh (1966)**

	Hommes	Femmes	Total	Années de naissance	
- de 5 ans	368	346	714	1962-66	} - de 20 ans = 44,51 %
5-9 ans	437	417	854	1957-61	
10-14 ans	408	413	821	1952-56	
15-19 ans	222	257	479	1947-51	
20-24 ans	187	187	374	1942-46	} 20-39 ans = 26,15 %
25-29 ans	182	217	399	1937-41	
30-34 ans	193	243	436	1932-36	
35-39 ans	233	243	476	1927-31	} 20-59 ans = 42,16 %
40-44 ans	223	175	398	1922-26	
45-49 ans	122	107	229	1917-21	
50-54 ans	99	109	208	1912-16	
55-59 ans	84	113	197	1907-11	} 40-59 ans = 16,01 %
60-64 ans	134	149	283	1902-06	
+ de 65 ans	291	285	576	av. 1902	} plus de 60 ans = 13,33 %
<b>Total</b>	<b>3 183</b>	<b>3 261</b>	<b>6 444</b>		

**TABLEAU 11**  
**Structure par âge et par sexe de la population assyro-chaldéenne**  
**de tout l'Iran (1966)**

	Hommes	Femmes	Total	Années de naissance	
- de 5 ans	1 074	1 010	2 084	1962-66	} - de 20 ans = 41,86 %
5-9 ans	1 285	1 201	2 486	1957-61	
10-14 ans	1 104	1 098	2 202	1952-56	
15-19 ans	809	851	1 660	1947-51	
20-24 ans	755	801	1 556	1942-46	} 20-39 ans = 31,10 %
25-29 ans	660	808	1 468	1937-41	
30-34 ans	792	780	1 572	1932-36	
35-39 ans	846	822	1 668	1927-31	} 20-59 ans = 46,97 %
40-44 ans	742	410	1 152	1922-26	
45-49 ans	439	344	783	1917-21	
50-54 ans	296	324	620	1912-16	
55-59 ans	293	349	642	1907-11	} 40-59 ans = 15,87 %
60-64 ans	409	358	767	1902-06	
+ de 65 ans	737	747	1 484	av. 1902	} + de 60 ans = 11,17 %
<b>Total</b>	<b>10.241</b>	<b>9.903</b>	<b>20 144</b>		

### A. POPULATION ASSYRO-CHALDÉENNE D'IRAN (1966)



### B. POPULATION TOTALE DE L'IRAN (1956/1966)

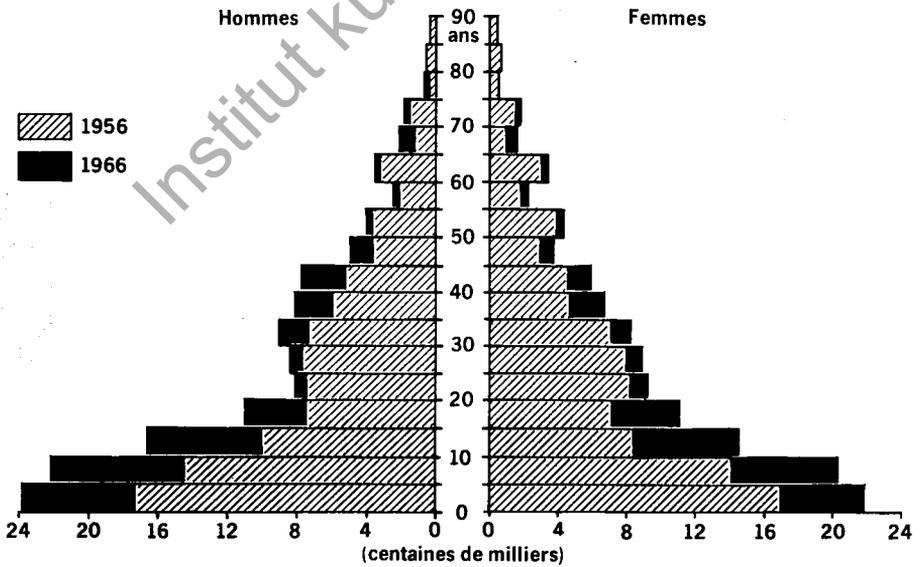


Fig. 10 : Pyramides des âges de la population assyro-chaldéenne d'Iran et de la population totale iranienne.

**A.**  
**POPULATION**  
**ASSYRO-CHALDÉENNE**  
 du shahrestan de REZAIIEH  
 (1966)

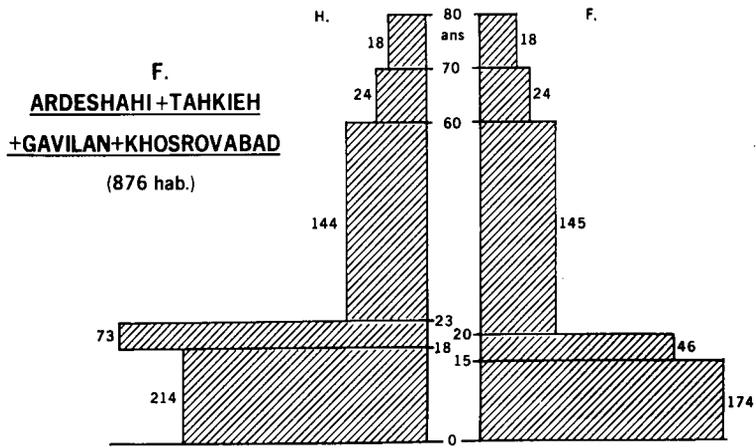
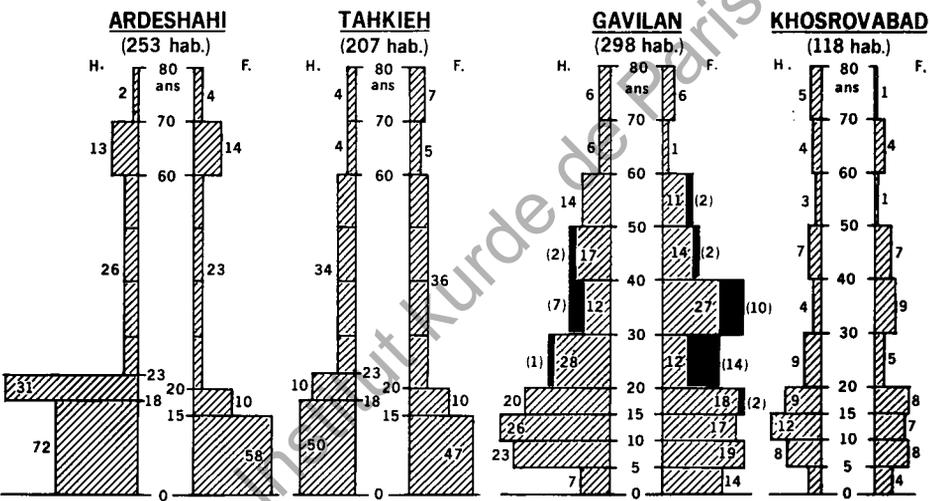
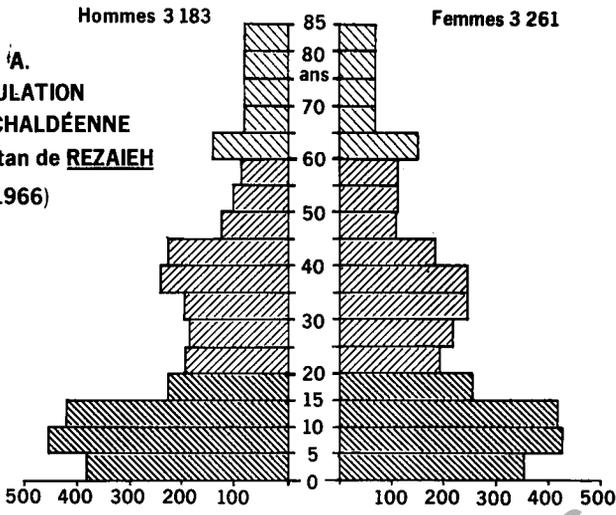
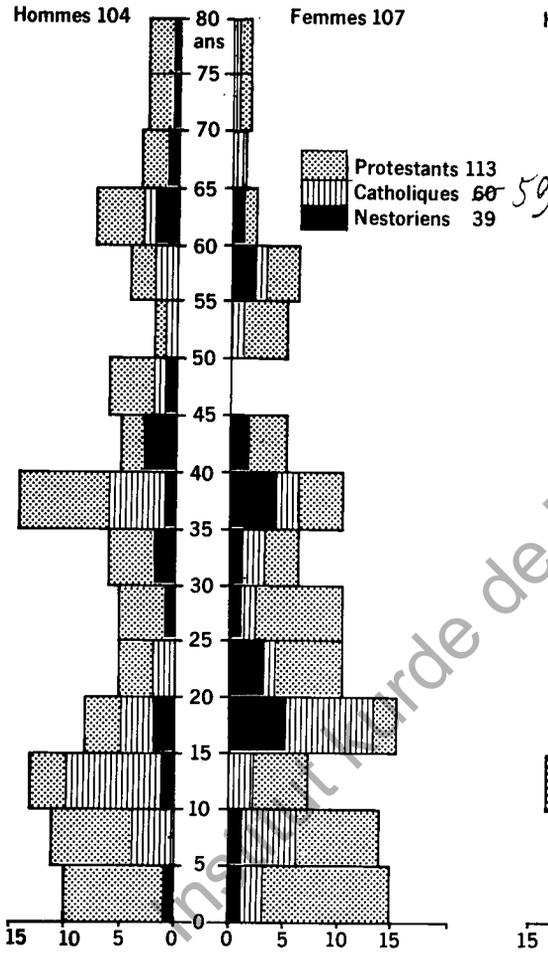
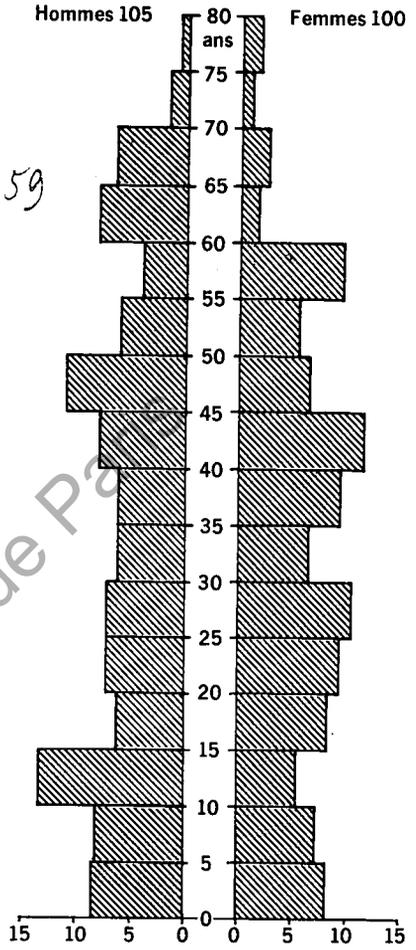


Fig. 11 : Pyramides des âges de la population assyro-chaldéenne du shahrestan de Rezaieh et de quatre villages azérbaidjanais. En noir, sur la pyramide de Gavilan, la fraction absente de la population.

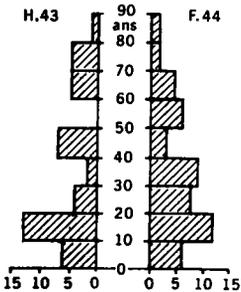
**A.**  
**POPULATION ASSYRO-CHALDÉENNE**  
**TABRIZ**  
**(1970)**



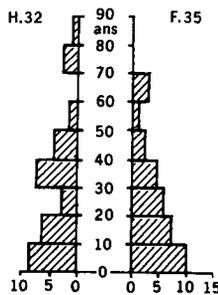
**B.**  
**POPULATION ASSYRO-CHALDÉENNE**  
**TÉHÉRAN** Quartier d'AMIRABAD  
**(1972)**



**C.**  
**REZAIIEH**  
**(1972)**



**D.**  
**ISPAHAN**  
**(1971)**



**E.**  
**TÉHÉRAN**  
Quartier de FORSAT  
**(1972)**

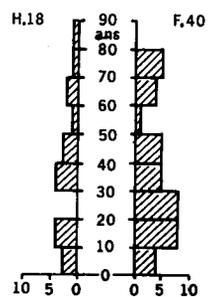


Fig. 12. : Pyramides des âges de quelques populations assyro-chaldéennes urbaines d'Iran.

L'observation des pyramides démographiques permet quelques constatations intéressantes. Tout d'abord, bien que l'enregistrement des naissances de l'année 1966 soit incomplet (le recensement a eu lieu en novembre), il est clair que la natalité des Assyro-Chaldéens a baissé entre la période 1957-61 et 1962-66 et qu'elle a été particulièrement élevée entre 1952 et 1962, décennie qui correspond à une période de stabilité politique et de croissance économique en Iran. Dans la pyramide générale du pays on ne retrouve pas cette réduction contemporaine de la natalité (fig. 10).

L'impact des deux guerres mondiales est, de même, très net sur la pyramide de la population assyro-chaldéenne. Il se manifeste par une dénatalité beaucoup plus sensible qu'au sein de l'ensemble de la population iranienne.

Concernant l'importance relative des classes d'âge, les Assyro-Chaldéens d'Azerbaïdjan s'individualisent par une plus forte proportion de jeunes de moins de 20 ans et de personnes âgées, et par un déficit de jeunes adultes (tab. 10 et 11). Ce fait est évidemment lié aux caractéristiques des phénomènes migratoires.

Les quatre villages étudiés en détail (tab. 9 et fig. 11) ne paraissent pas refléter la situation démographique de l'ensemble de l'Azerbaïdjan. Cela peut se comprendre par le fait qu'ils représentaient, en 1966, des pôles de vitalité assyro-chaldéenne. Quant au quartier d'Amirabad à Téhéran, il est représentatif d'une population aisée qui a relativement peu d'enfants et beaucoup de personnes âgées (tab. 9 et fig. 12).

Dans l'ensemble, la population assyro-chaldéenne d'Iran montre les signes d'un vieillissement et d'une limitation des naissances qui, dans le contexte national, est caractéristique des minorités religieuses non musulmanes et des milieux urbains (8).

En ce qui concerne la structure par sexe, le taux de masculinité des Assyro-Chaldéens est un des plus faibles de tout l'Iran (tab. 9). L'émigration temporaire vers l'étranger peut en être la cause. Il est remarquable que ce taux tombe à 97,6 en Azerbaïdjan du fait de cet exode vers l'étranger ou vers des régions plus dynamiques (tab. 10). Cependant les villages et les quartiers urbains présentés dans le tableau 9 ne sont pas représentatifs de ce fait à cause de leurs particularités propres.

Dans la tranche des moins de 20 ans, on observe en Azerbaïdjan autant de filles que de garçons (taux de masculinité 100), mais pour l'ensemble de la population assyro-chaldéenne de cette tranche d'âge le taux de masculinité s'élève à 103. Dans la tranche des jeunes adultes (20-39 ans), les femmes l'emportent (taux de masculinité de 95 seulement) à cause du travail à l'étranger, mais en Azerbaïdjan le taux de masculinité tombe à 89 car s'y ajoute le départ des hommes qui travaillent dans d'autres villes d'Iran et à Téhéran. Dans la tranche des 40-59 ans, les hommes l'emportent, mais nettement moins en Azerbaïdjan (coefficient de masculinité 105) que dans l'ensemble de la population assyro-chaldéenne (124). Quant aux personnes âgées (60 ans et plus), si les hommes l'emportent dans la population assyro-chaldéenne totale (taux de masculinité 104), ce sont les femmes qui l'emportent en Azerbaïdjan (98) parce que beaucoup de veuves y sont restées.

(8) AMANI 1973, p. 160.

En conclusion, on aura remarqué que la population assyro-chaldéenne d'Iran se range — comme l'ensemble des autres minorités non musulmanes du pays — parmi les couches de population qui présentent les caractéristiques démographiques les plus évoluées. Il est probable que cela tient en grande partie à leur degré avancé d'urbanisation. La moyenne d'âge de la minorité assyro-chaldéenne (29,5 ans en 1966) par rapport à la moyenne d'âge de la majorité musulmane (23 ans) confirme ce fait. Cette situation démographique a un retentissement sur la situation économique : malgré la faiblesse de la tranche active de la population assyro-chaldéenne en Iran, le poids des personnes à charge est d'un tiers inférieur à celui de la majorité musulmane (tableau 12). Chez les Assyro-Chaldéens, ce poids est encore allégé par le soutien apporté par les émigrés temporaires ou définitifs.

**TABLEAU 12**  
Moyenne d'âge et personnes à charge en 1966 en Iran (1)

	Moyenne d'âge	Personne à charge (2)
— Arméniens	26,2 ans	0,69
— Assyro-Chaldéens	29,5 ans	0,69
— Autres chrétiens	30,4 ans	0,53
— Zoroastriens	30,1 ans	0,64
— Israélites	26,2 ans	0,73
— Musulmans	23 ans	1

(1) AMANI 1970.  
(2) Personne à charge par individu en âge de travailler (de 15 à 65 ans)

## B. LA SENSIBILITE ET LA MENTALITE DES ASSYRO-CHALDEENS

### 1. LA LANGUE SYRIQUE EN IRAN

Le chrétien assyro-chaldéen, quand il se rebiffe contre l'islamisation, revendique la langue syriaque comme signe par excellence de sa personnalité socio-culturelle.

#### a) La décadence du syriaque

Pendant l'Assyro-Chaldéen ignore le plus souvent la place qu'a tenu l'arméen dans l'histoire culturelle de l'Iran. Il ignore aussi que le syriaque ne fut pas la seule langue employée par les chrétiens syro-orientaux d'Iran : le persan était d'usage habituel, par exemple dans le Fars, pour les chrétiens ; le turc fut aussi employé et, bien sûr, l'arabe. Nous savons que le texte des quatre évangiles combinés en un seul, le *Diatessaron* de Tatien, sujet persan, fut traduit en arabe au X<sup>e</sup> siècle, au moment du changement de langue usuelle en Mésopotamie, et en persan au XII<sup>e</sup> siècle pour des chrétiens des bords orientaux de la mer Caspienne.

Par contre, il sait qu'il n'est pas seul en Iran à parler syriaque et qu'une par-

tie des Israélites du Kurdistan iranien (9) et de l'Azerbaïdjan (10) ont parlé syriaque. C'est encore le cas aujourd'hui pour un certain nombre d'Israélites qui ont gagné Téhéran. C'est pourquoi T. Battesti peut estimer à plus de 70 000 personnes (0,37 % de la population de l'Iran) la population de l'Iran parlant syriaque en 1956, alors que les Assyro-Chaldéens ne représentaient pas le tiers de ce chiffre (11).

Mais aujourd'hui il n'est pas rare d'entendre des Assyro-Chaldéens de moins de 45 ans avouer qu'ils sont mal à l'aise dans l'emploi du syriaque. Déjà entre les deux guerres mondiales, des villages assyro-chaldéens d'Azerbaïdjan comme Babari et Soldouz comprenaient le syriaque, mais ne savaient plus le parler ; ils parlaient turc.

De nos jours, l'exode rural qui a entraîné la disparition de l'isolat culturel des villages où il était possible de vivre en parlant le *sureth* (le syriaque populaire), la généralisation de la scolarisation en persan à laquelle tout Assyro-Chaldéen aspire pour ses enfants, l'obligation du service militaire (deux ans) pour les garçons (et l'existence de l'*Armée du Développement* pour les filles volontaires), la centralisation administrative, l'extension des mass-media jouent de plus en plus en faveur du persan.

Beaucoup d'enfants des villes (Téhéran notamment) avouent ne rien comprendre ni au catéchisme, ni à la prédication, faits l'un et l'autre en *sureth*, a fortiori à la liturgie elle-même, célébrée en syriaque liturgique, qui n'est même pas toujours bien compris des *shamasha* (diacres) et chantres qui assurent les lectures et les chants. Les laïcs cultivés — et a fortiori l'ensemble de l'assemblée — ont les plus grandes difficultés à suivre.

Chez les Assyro-Chaldéens d'Iran, nous nous trouvons, de fait, devant une situation de multilinguisme forcé qui joue au détriment du syriaque. L'Assyro-Chaldéen est, aujourd'hui, toujours bilingue : presque tous connaissent le *sureth* et le persan officiel enseigné à l'école (l'alphabetisation est très généralisée en leur sein) ou le turc, langue véhiculaire de l'Azerbaïdjan ; il est quelquefois trilingue ou davantage : beaucoup connaissent, outre le *sureth* et le persan, une des langues d'environnement comme le turc *azeri* déjà cité, le kurde ou l'arménien ; un petit nombre y ajoute la connaissance d'une langue occidentale acquise à l'étranger ou dans les écoles occidentales, l'anglais, le français, le russe pour les anciennes générations, l'anglais, l'allemand ou le français pour les plus jeunes.

Seules, un petit nombre de personnes âgées pourraient encore connaître exclusivement le *sureth*, dont l'usage est désormais limité aux échanges familiaux, à la vie au village et aux conversations des clubs d'adultes (12). Le *sureth* résiste dif-

(9) NIKITINE 1956, p. 223.

(10) AUBIN 1908, p. 60-1.

(11) BATTESTI 1968, p. 96.

(12) De ce fait, tout un vocabulaire disparaît et lorsque, à l'occasion d'un décès par exemple, est prononcé un discours un peu châtié où se glissent quelques mots ou expressions de syriaque littéraire, ce vocabulaire est inconnu de la majorité de l'auditoire.

facilement à l'influence des langues environnantes : il arrive que la construction de la phrase n'ait plus rien de syriaque et que le verbe soit repoussé à la fin comme en kurde ou en persan (13) ; le masculin et le féminin sont souvent confondus, surtout dans le cas d'adjectifs empruntés au turc ou au persan où ils sont invariables. Seules aussi, des personnes d'un certain âge (plus de 50 ans) connaissent bien et le *sureth* et le syriaque littéraire. Ce sont souvent d'anciens élèves des missions catholiques et orthodoxes, éventuellement protestantes, élite qui a fait des études ecclésiastiques ou en Occident.

Un des signes flagrants de l'écartèlement des Assyro-Chaldéens entre langues et cultures différentes est l'observation des prénoms attribués dans la population assyro-chaldéenne d'Iran. Sur 375 prénoms recensés, à peine un tiers peuvent être considérés comme des prénoms assyro-chaldéens traditionnels populaires : ce sont surtout des prénoms bibliques, évangéliques ou du sanctoral chrétien ; nous avons ajouté à cette catégorie les prénoms d'origine occidentale chaque fois qu'ils nous ont paru suffisamment assimilés et popularisés chez les Assyro-Chaldéens, par exemple par une terminaison proprement assyro-chaldéenne. Le plus grand nombre (49 %) est d'origine occidentale (20 % d'origine anglo-saxonne, 18 % d'origine française, 6 % d'origine occidentale indéterminée et 5 % d'origine russo-slave) ; 6 % reflètent le mythe de l'ascendance assyrienne en puisant dans l'antiquité de l'empire assyrien ; 5 % sont des prénoms persans, 5 % sont arméniens, 2 % sont arabes et 3 % seulement n'ont pu livrer une origine certaine.

### b) L'activité syriaque en Iran

Ce sont les anciens élèves des missions catholiques, orthodoxes ou protestantes d'Azerbaïdjan d'entre les deux guerres qui maintiennent aujourd'hui une activité littéraire syriaque en Iran. Mais cette génération d'hommes est en train de disparaître. L'année 1972 a vu mourir deux d'entre les principaux : le docteur Pireh Sarmas et Raby Zaia Beit Zaia.

L'activité littéraire syriaque, faible au total, est représentée d'abord par l'édition de revues et de livres en très petit nombre. De 1952 à 1959, la revue *Gilgamesh*, qui succédait à un journal écrit à la main, *L'Avenir lumineux*, a été considérée comme la revue la plus littéraire parue jusqu'à ce jour en syriaque en Iran. Depuis 1968, paraît le mensuel de Wilson Beit Mansour, député de la minorité à l'Assemblée Nationale : sous le nom de *Ashour*, rédigé partie en persan, partie en syriaque, il se propose d'être un lien entre tous les Assyro-Chaldéens et entre les Assyro-Chaldéens et les autres communautés iraniennes. Parmi les ouvrages de valeur ont paru les trois premiers tomes de l'*Histoire de la littérature assyrienne* (1962, 1969, 1970) du docteur Pireh Sarmas, *L'épopée de Gilgamesh*, de Addaï Alkhas, *Les facéties de Bar Hebraeus* (1964), du docteur Pireh Sarmas et la *Grammaire syriaque* de Nemrod Simono. La grammaire et la traduction du dictionnaire syriaque de Mar Thomas Audo n'ont pu être publiées par Raby Zaia Beit Zaia avant sa mort. En 1973, l'archevêché chaldéen de Téhéran a pu sortir un *Missel Chaldéen*.

(13) La speakerine assyro-chaldéenne de la radio iranienne traduisant du persan en *sureth* est souvent tentée de rejeter le verbe à la fin.

Ces travaux ont été rendus possibles en Iran grâce à l'existence de quatre jeux de caractères d'imprimerie syriaques. Tous les quatre proviennent des imprimeries mises en place en Azerbaïdjan par les missions catholiques et protestantes avant la guerre de 1914-1918. L'un de ces jeux, le plus beau, est entre les mains de l'archevêché chaldéen catholique de Téhéran et a servi à l'édition du Missel de 1973. Le second, propriété des éditions protestantes de Téhéran, est le plus ancien, mais les caractères en sont très abîmés. Le troisième appartient à l'imprimerie assyro-chaldéenne *Khonein* qui imprimait autrefois la revue *Gilgamesh* ; il a servi aussi à publier la plupart des ouvrages cités ci-dessus. Le quatrième est conservé par le comité littéraire assyro-chaldéen de Téhéran *Sita Sepreta*, animé par le docteur Wilson Beit Mansour, qui a acheté une partie du jeu de caractères de l'archevêché chaldéen : il sert à éditer le mensuel *Asbour*.

Il est difficile de connaître exactement le nombre de jeunes Assyro-Chaldéens qui sont actuellement enseignés en syriaque en Iran. L'enseignement du syriaque peut se faire soit par les clubs assyro-chaldéens (mais faible persévérance des jeunes pour l'apprentissage de la langue), soit par les catéchismes de village (comme c'était encore le cas récemment à Gavilan, Ardehsahi, Tahkieh, Khosrova, etc...), soit par les écoles assyro-chaldéennes. Ces dernières dépendent des églises ou des associations culturelles assyro-chaldéennes. De l'église chaldéenne catholique dépendent, par exemple, l'école chaldéenne de garçons de Rezaieh et trois écoles à Téhéran : le collège Behnam (primaire et premier cycle secondaire) avec 231 garçons en 1970-1971, l'école Behnam de filles (200) et l'école Shasdoust (primaire seulement) avec 140 garçons et filles près de l'église Mart Maryam de Téhéran. De l'église assyrienne d'Orient dépend l'école de l'Orient assyrien (369 enfants en 1972). Les associations culturelles assyro-chaldéennes gèrent l'école inter-rituelle d'Abadan, construite en 1959, l'école chaldéenne d'Ahwaz (1971) et l'école Shoushan de Téhéran (primaire seulement). Au total, quelque 1350 élèves scolarisés à Téhéran (Abadan, Ahwaz et Rezaieh ne sont pas comptabilisés) sur environ 3000 Assyro-Chaldéens âgés de 5 à 14 ans. Sur ce nombre, un faible pourcentage n'est pas assyro-chaldéen (6 sur 369 en 1972 à l'école de l'Orient assyrien, un peu plus à l'école chaldéenne Behnam).

Parmi les clubs assyro-chaldéens ouverts aux jeunes (garçons et filles), j'en ai relevé deux qui assurent des cours de syriaque : le Club de la Jeunesse Assyrienne, présidé par le député Wilson Beit Mansour, qui est un club de loisirs et de sports, et l'association Shoushata (Progrès), qui est plus culturelle.

L'avenir du syriaque en Iran paraît dépendre de deux facteurs sur lesquels la communauté assyro-chaldéenne n'a aucune prise actuellement : d'une part la découverte, par la nation iranienne, du rôle que le syriaque a joué dans sa culture, d'autre part la vitalité du syriaque sur le plan international, au-delà des frontières iraniennes. La seule chose qui soit entre les mains des Assyro-Chaldéens, c'est l'évolution de leurs établissements primaires et secondaires, et encore compte tenu de la place dominante du persan qui s'accroît de jour en jour. Une solution pourrait consister à faire le sacrifice — très douloureux psychologiquement — du syriaque à l'école primaire pour favoriser la possession du persan, à l'instar de tous les autres Iraniens, mais de prévoir pour tous les jeunes Assyro-Chaldéens deux années d'initiation au syriaque, soit à la fin du primaire, soit au début du secondaire, soit à cheval sur les deux. Après ces deux années d'initiation, l'étude du syriaque pour-

- rait se poursuivre dans les clubs assyro-chaldéens pour tous ceux qui le voudraient, seuls les plus doués le poursuivant à l'école sous la forme d'une option (avec examen à créer à l'issue des études). Mais il y aurait à faire aussi au niveau de l'enseignement supérieur : depuis 1972, M. Phanussi, un ancien séminariste chaldéen, originaire de Sanandaj, qui travaille la littérature syriaque avec des syriacisants allemands, enseigne le syriaque à l'Université de Téhéran, mais c'est tout un département de langue, littérature, histoire syriaques qui serait à créer, et c'est là qu'apparaît l'urgence pour l'Iran de découvrir le rôle du syriaque dans son histoire.

## 2. SENTIMENT RELIGIEUX ET SENTIMENT NATIONAL CHEZ LES ASSYRO-CHALDEENS

### a) Le sentiment religieux et la foi chrétienne des Assyro-Chaldéens

La profession de foi chrétienne personnelle ou, au moins, l'appartenance sociologique à la communauté chrétienne est le trait essentiel de la communauté assyro-chaldéenne, conjugué avec l'usage de la langue syriaque comme langue maternelle. Nous pensons même qu'il fut un temps où seul le christianisme a distingué cette population de son environnement, et qu'avec la régression du syriaque au bénéfice du persan, il peut en être de même sous peu. De toute façon, en dehors de la foi et de la langue, et de l'histoire vécue de ce fait, il est vain de chercher des différences ethniques.

Si au V<sup>e</sup> siècle le mouvement nestorianisant fut une réaction à la fois contre l'unique nature du Christ professée par les monophysites et contre les excès de la profession de l'unique personne du Christ des orthodoxes byzantins, il est difficile de percevoir où se situent les divergences, derrière un vocabulaire qui ne revêt pas les mêmes concepts pour les Grecs et pour les Syriens. Aujourd'hui la pauvreté des moyens d'expression des différentes confessions de la population assyro-chaldéenne d'Iran rend illusoire tout effort pour cerner les différences. Les Assyro-Chaldéens de chaque confession se contentent de faire référence à la foi de la communauté internationale à laquelle ils adhèrent : Eglise assyrienne d'Orient, Eglise catholique romaine ou confessions protestantes.

Or au sortir de la troisième session du Concile de Vatican II (14 Septembre - 12 Octobre 1964), la seule à laquelle participèrent des représentants de l'Eglise assyrienne d'Orient, les deux observateurs ( de nationalité américaine) firent connaître leurs réactions dans une profession de foi très proche de la profession catholique (14). L'année suivante, dans un sermon à Beyrouth, le patriarche Mar Shimoun Ishaï XXI (15) soutenait la même profession de foi, mais en prenant soin de rappeler les raisons qui, à ses yeux, interdisent d'appeler Marie « mère de Dieu » THEOTOXOS (15).

Ce qui l'emporte ce sont des oppositions peu motivées, trop souvent liées à des heurts de personnalités, à des exigences d'ordre moral, à des convenances personnelles ou à des affrontements d'intérêts, qui dissimulent mal l'unité socio-cul-

(14) *Proche Orient chrétien*, XVII (1967), p. 291-300.

(15) *Ibid.* XVIII (1968), p. 343-4. Le patriarche a démissionné le 1<sup>er</sup> janvier 1973.

turelle profonde de la communauté. Je n'ignore pas cependant, chez certains membres de l'élite assyro-chaldéenne, des options motivées très respectables pour l'Eglise assyrienne parce qu'elle passe pour être la plus respectueuse de la personnalité assyro-chaldéenne, pour l'Eglise catholique chaldéenne parce qu'elle passe pour être la plus sûre garante de l'universalité et de l'intégrité de la foi, pour les Eglises protestantes parce qu'elles passent pour plus favorables à la responsabilité des laïcs et à la priorité de la parole biblique.

La pauvreté religieuse des confessions assyro-chaldéennes est particulièrement sensible au niveau du recrutement du personnel ecclésiastique. Devant cette situation, les évêques chaldéens et assyriens ont fait appel à la communauté assyro-chaldéenne d'Irak (16), les évêques chaldéens et les responsables des communautés protestantes à du personnel occidental. Ceci renforce le caractère étranger du christianisme en Iran (17). Les prêtres de village mariés — dans la tradition du christianisme assyro-chaldéen — ont été une solution heureuse jusqu'à ces dernières années, mais elle n'a pratiquement pas été étendue aux villes.

Quant au rôle des laïcs, traditionnel dans les Eglises d'Orient, il reste modeste, ne serait-ce que parce que les laïcs assyro-chaldéens consacrent l'essentiel de leurs capacités à surmonter les difficultés d'insertion économique, professionnelle, culturelle qu'ils rencontrent. Les plus cultivés d'entre eux reconnaissent qu'ils doivent leur réussite sociale présente à leur Eglise, mais très peu songent ou savent se mettre à son service, d'autant que pendant longtemps les Occidentaux ont tenu la place. A propos des communautés protestantes, D. Lyko écrit : « En Iran, on a octroyé aux communautés chrétiennes des structures qui sont nées à l'étranger et qui ont fonctionné à l'étranger, et en même temps on a considéré comme sans importance la tradition et le passé de ce peuple oriental. C'est la façade occidentale du christianisme qui fait aujourd'hui difficulté ». Et le Père de Vries commente : « Mais aujourd'hui, on peut observer que les missionnaires sont prêts à s'adapter et à vivre avec les traditions populaires et non seulement à importer. Et on essaie sincèrement d'établir une église vraiment iranienne » (18).

Les relations inter-confessionnelles et inter-rituelles sont encore peu développées. Certes l'œcuménisme existe, mais c'est un peu une façade, aussi bien entre les différentes confessions de même rite qu'entre les différents rites de même confession. L'œcuménisme suppose des communautés assez vivantes et riches en hommes ; ce n'est malheureusement pas le cas, sauf dans une certaine mesure chez les Occidentaux romains ou protestants. L'œcuménisme paraît en Iran d'origine occidentale, et la crainte de s'inféoder à l'Occident demeure vivace, non sans quelques justifications historiques. Cependant quelques progrès apparaissent.

(16) Un appel des évêques chaldéens à l'église syro-malabare des Indes n'a pas été couronné de succès (1967-68).

(17) Surtout si l'on songe aussi à l'Eglise arménienne grégorienne ou catholique qui fait volontiers appel à des Libanais, et au personnel religieux catholique ou protestant, relativement nombreux en Iran et sans véritable lien avec les Eglises orientales, qui se consacre aux expatriés occidentaux et aux activités culturelles destinées aux Persans.

(18) LYKO 1964, p. 185 et le compte rendu de W. de Vries cité à la bibliographie.

• Même avec les Arméniens d'Iran, il semble qu'il y ait peu de solidarité structurelle. Les Arméniens se considèrent résolument comme exilés, ce qui n'est pas le cas au même degré des Assyro-Chaldéens. Il y a cependant une certaine solidarité face à la communauté musulmane : les Assyro-Chaldéens utilisent volontiers les écoles arméniennes (surtout les lycées) et il existe bon nombre de ménages arméno-chaldéens.

Plus que tout, ce qui menace aujourd'hui la personnalité assyro-chaldéenne, c'est le matérialisme et l'athéisme de fait ainsi que le clivage entre générations. Les générations de l'après-guerre, qu'elles soient protestantes, catholiques ou nestorienne, ont été scolarisées en persan et vivent en milieu persan ; elles n'ont pas bénéficié de la culture chrétienne traditionnelle, pas davantage d'une culture chrétienne d'autre type ; le seul bain familial représente une évangélisation des plus sommaires qui ne leur offre aucune réponse satisfaisante face au matérialisme et au rationalisme ambiant, ou même face à la religiosité musulmane. A une maturité intellectuelle désormais atteinte à travers la langue et les structures de pensée persanes, il faudrait des instruments de réflexion métaphysique et religieuse persane, faute de quoi on ne peut s'étonner que les questions restent sans réponse. Actuellement, les jeunes Assyro-Chaldéens ne peuvent même pas exprimer leurs questions : non seulement leurs parents ne sauraient y répondre, mais beaucoup seraient eux-mêmes ébranlés par ces questions.

Je me demande si n'arrive pas le jour où il faudra en venir à séparer l'éducation socio-culturelle de la communauté assyro-chaldéenne — éducation qui peut être l'œuvre de la communauté tout entière, quelles que soient les professions de foi catholique, nestorienne, protestante, athée ou matérialiste de fait — de l'éducation de la foi chrétienne — éducation qui pourrait alors être l'œuvre concertée des chrétiens croyants assyro-chaldéens, arméniens et occidentaux présents en Iran. Il y a peu de chances de rallier aujourd'hui les suffrages des Assyro-Chaldéens sur ce point...

## b) Le sentiment national des Assyro-Chaldéens d'Iran

Un nouveau patriotisme national iranien est en train de se construire depuis l'avènement de Reza Shah (1925). Du patriotisme universel musulman (*umma*), même affecté du coefficient particulariste shi'ite, on passe à un sentiment patriotique concernant une communauté plus restreinte, la nation iranienne. Mais malgré l'apport culturel persan et l'important impact occidental, ce nouveau particularisme se construit avant tout sur des bases musulmanes et les chrétiens y sont plus douloureusement sensibles qu'à l'héritage persan ou à l'héritage occidental dans lesquels ils pourraient se situer.

### — Le statut minoritaire

Les chrétiens assyro-chaldéens d'Iran héritent d'un statut minoritaire (*dbimma*) (19) qui a peut-être des racines dans la politique des Achéménides et des Sassanides

---

(19) FATTAL 1958 et CAHEN 1961.

à l'égard des minorités, mais qui s'est consolidé sous l'Islam et qui a été vécu pendant des siècles comme un envers de l'Islam, les obligeant à se constituer en une « nation-communauté ».

Aujourd'hui encore en Iran, le statut minoritaire se présente aux yeux de beaucoup d'Iraniens musulmans comme un envers condamnable du nouveau patriotisme national. Et cela d'autant plus que dans un passé récent des minorités ethniques ou religieuses, musulmanes ou non, influencées par le concept européen des nationalités au XIX<sup>e</sup> siècle, ont cherché à s'appuyer sur « un foyer territorial » et à accentuer une différenciation ethnique souvent absente, en plus des différences linguistiques, religieuses ou sociales.

De plus, le besoin et les facilités, qu'ont eues les minorités, de contacts avec l'extérieur, avec les états ou avec les Eglises de l'Occident, exaspèrent les jeunes nationalismes comme celui de l'Iran. L'indiscrétion de certains états ou Eglises occidentaux comme la confiance maladroite en la présence ou l'intervention étrangère suscitent la méfiance et poussent à considérer les minoritaires comme des citoyens de seconde zone, ce qui contribue à les rejeter. Il faut avouer qu'une exceptionnelle force d'âme est nécessaire pour vivre cette condition.

A cela s'ajoute un cloisonnement social qui a longtemps existé et dont il reste des traces. Il a subsisté jusqu'à ces dernières années sous la forme de villages et de quartiers chrétiens favorisant un isolat culturel. Nous avons vu ce qu'il en restait aujourd'hui même dans l'agglomération de Téhéran lorsqu'une minorité adopte un comportement professionnel, culturel, démographique nettement différent de la masse de la population qui l'entoure.

Ainsi, on ne peut ignorer la permanence d'une mentalité ancestrale concernant l'attitude envers les minorités. Cette mentalité paraît revêtir les traits suivants :

- l'octroi arbitraire d'un statut de tolérance et de protection vis-à-vis de la communauté minoritaire par la communauté majoritaire ;
- la tolérance du culte de la communauté minoritaire, mais le maintien psychologique de l'inégalité civile et politique ;
- l'incertitude du droit des minoritaires dont le règlement est soumis à l'opportunité et aux personnes ;
- la concession d'une influence de fait aux chefs civils ou religieux de la minorité, à titre viager et en fonction de la confiance qu'ils auront suscitée après mise à l'épreuve personnelle ;
- enfin ce trait « asiatique » qu'est le rattachement direct à la Couronne des minorités bénéficiant, en dehors de toutes normes, de la bienveillance personnelle du souverain.

#### — Les différentes attitudes des Assyro-Chaldéens

En simplifiant, on peut réduire à trois les attitudes pratiques des Assyro-Chaldéens devant la situation qui leur est faite : la fuite, le malaise, la volonté d'insertion.

• - *la fuite* : Nous avons vu que les départs annuels pour l'étranger concernent 1 % de la communauté depuis quelques années. Mettant à part le cas des éléments les plus pauvres pour lesquels le départ à l'étranger est autant un moyen de survie économique qu'un refus du statut minoritaire, il est hors de doute que, pour les plus aisés, le refus du statut minoritaire dans un Iran nationaliste à dominante musulmane est le motif déterminant.

- *le malaise* : D'autres se sentent tellement mal à l'aise qu'ils en viennent – avec quelques violences et excès verbaux – à construire de toute pièce une réalité factice : ce sont ceux-là même qui, contre tout réalisme démographique, clament qu'il y a 50 à 70 000 Assyro-Chaldéens en Iran, soulignent une différence ethnique qui n'existe peut-être pas et qui, de toute façon, ne peut être prouvée (20), rêvent d'un foyer territorial national (21) à l'exemple de l'Arménie soviétique ou d'Israël.

- *la volonté d'insertion* : Ecartelés entre ces deux attitudes, un bon nombre d'Assyro-Chaldéens iraniens cherchent une troisième voie : ils s'affirment vigoureusement Iraniens, et en même temps cherchent de nouvelles bases à leur originalité socio-culturelle, tel ce jeune lycéen (17 ans, classe terminale de lycée) : « Bien sûr, que je suis Iranien ! Iranien-Assyrien comme d'autres sont Iraniens-Gilaki (du Gilan) ! J'ai perdu contact avec ma lointaine famille qui est peut-être d'Irak. Je suis de Rezaieh, je ne sais pas si on est d'un autre village. Nous sommes une minorité du point de vue religieux, mais du point de vue politique nous sommes Iraniens à part entière. Je ne suis pas de ceux qui pensent que nous descendons des anciens Assyriens. Dans mon lycée, je suis le seul chrétien, mais la question ne s'est pas posée à l'entrée... Il y a un enseignement religieux musulman, mais je ne suis pas obligé de le suivre... »

En conclusion, la personnalité de l'Assyro-Chaldéen iranien d'aujourd'hui nous paraît marquée par l'écartèlement, très fortement vécu, sinon ressenti au niveau de la conscience claire, entre deux cultures : la culture araméenne et chrétienne d'une part, et la culture iranienne et musulmane d'autre part.

Cette réalité bi-culturelle – qui peut être une richesse si elle est acceptée et voulue positivement – est le plus souvent vécue négativement et dépersonnalisante, car l'Assyro-Chaldéen ressent l'obligation où il est mis de se changer comme une violence dont les autres sont responsables. Il semble qu'il lui faudrait faire une réflexion approfondie sur ce que pourrait être pour lui une intégration sans assimilation, sur le besoin d'appartenance subsidiaire et sur la coexistence d'une identité assyro-chaldéenne avec un patriotisme iranien.

(20) La race dont on est, dont on croit être, dont on veut être – ici assyrienne-et l'histoire qu'on forge ou qu'on récupère sont les signes de la race dont on ne veut pas être, de l'histoire qu'on récuse, de la société qu'on refuse.

(21) Le projet de foyer national assyrien qu'essayait en vain de faire agréer par le général Mustapha Barzani l'évêque chaldéen Paul Bedari, qui fut membre du Conseil du Commandement Suprême de la Révolution kurde, est une rémanence de l'état assyrien réclamé au lendemain de la guerre de 1914-18 et, semble-t-il, promis par les Anglais.

## CONCLUSION :

### QUEL AVENIR POUR LES ASSYRO-CHALDEENS EN IRAN ?

Certains se demandent si la communauté assyro-chaldéenne en Iran a un avenir ou au contraire si elle n'est pas une sorte d'organe-témoin en voie de disparition lente mais inéluctable ? (1) Il n'est pas possible de répondre de façon catégorique à cette question, mais il est possible de poser des jalons de réponse. Une chose au moins peut être affirmée, c'est que l'avenir ne peut se limiter à la sauvegarde du passé, encore moins à sa simple reproduction. S'il doit y avoir encore des Assyro-Chaldéens en Iran, ils ne pourront subsister que sur des bases totalement différentes de celles qu'ils ont connues ou connaissent encore : il leur faut inventer !

#### a. UNE INTEGRATION SANS ASSIMILATION EST-ELLE POSSIBLE ?

Par assimilation, j'entends une absorption pure et simple de la minorité dans la masse majoritaire, avec disparition si totale de la population minoritaire qu'on ne peut plus en distinguer les membres et que ceux-ci n'ont même plus conscience de leur ancienne originalité. De telles assimilations ont eu lieu en Iran — jusque dans un passé récent — puisque les minorités non musulmanes s'y sont réduites à ce que nous connaissons aujourd'hui (2), sans que la persécution violente et l'émigration en soient les seuls responsables. En ce qui concerne les Assyro-Chaldéens, la tendance actuelle conduit inexorablement, à plus ou moins brève échéance, à la disparition de la communauté et de ses valeurs propres, soit par émigration, soit par assimilation. Est-ce que la nation iranienne elle-même peut en prendre son parti sans accepter par le fait même un appauvrissement de son patrimoine ?

Par intégration, j'entends une situation de la communauté assyro-chaldéenne telle que d'une part les membres de cette communauté se sentiraient à l'aise et suffisamment valorisés dans la communauté nationale — comme sont aujourd'hui les Zoroastriens, par exemple — pour n'être tentés ni par l'émigration ni par l'attente d'un foyer national, ni par la tentation du maintien en ghetto, alors que d'autre part la majorité de la population ne serait plus heurtée par le sentiment d'être en face d'étrangers. Cette notion n'exige pas le nivellement culturel total ni l'abandon

---

(1) La toute petite minorité chrétienne d'Iran a-t-elle un avenir ? *Informations Catholiques Internationales*, n° 460, 15/7/1974, p. 19-21.

(2) cf. X. de Planhol, dans *Revue Géographique de l'Est*, XIII (1973), 1 - 2, p. 209.

de toute culture originale. Au contraire, elle préserve une hétérogénéité culturelle au sein d'une même unité politique, économique et sociale, et reconnaît aux individus et aux groupes le droit d'être « différents » dans la mesure où cette différence ne menace pas de désintégration l'unité politique, économique et sociale.

Cette notion me paraît pouvoir satisfaire les sentiments profonds à la fois des chrétiens et des musulmans ou des athées iraniens qui réfléchissent à la question. Le simple maintien d'une population assyro-chaldéenne en Iran sous la forme d'un ghetto géographique, économique ou social, héritier de la présence chrétienne en Iran par-delà 16 siècles d'Islam, ne serait pas un projet satisfaisant.

## b. LES CHANCES D'UNE INTEGRATION

Quelques chances d'une telle intégration paraissent exister en Iran. Ce sont les bases anté-islamiques de la civilisation iranienne, la mosaïque de populations qui constituent l'Iran, le particularisme shi'ite, l'impact de l'Occident sur l'Iran, le mouvement de concentration urbaine qu'on observe actuellement et l'élévation conjuguée du niveau de vie et de culture dans un contexte moderne.

— Les bases anté-islamiques de la civilisation iranienne sont une chance pour les Assyro-Chaldéens comme pour d'autres minorités non musulmanes en Iran. Ce sont des piliers culturels antérieurs et indépendants de l'Islam, auxquels les Assyro-Chaldéens peuvent adhérer sans crainte de perdre leur personnalité, d'autant qu'eux-mêmes en Iran préexistent à l'Islam. Ils ont été trop engagés dans l'histoire de la civilisation iranienne pour se sentir mal à l'aise ou humiliés. Il y a là, au contraire, un héritage à assumer en commun.

— La mosaïque iranienne est composée d'une douzaine de populations dont les Persans proprement dits ne représentent qu'un peu plus de la moitié.

— Le particularisme et la sensibilité shi'ite sont réputés assez proches de la sensibilité chrétienne (3) pour imaginer qu'un jour des contacts et un dialogue — actuellement peu envisageable — s'instaurent en évitant tout confusionnisme.

— L'impact de l'Occident sur l'Iran, dans la mesure où il donnerait un alliage que la civilisation iranienne — respectée dans ses profondeurs — prendrait à son compte, peut aussi être une chance du fait de l'ouverture de l'Assyro-Chaldéen à la civilisation occidentale. Déjà aujourd'hui, l'Iranien désislamisé n'est pas très éloigné de l'Assyro-Chaldéen déchristianisé.

— Le mouvement de concentration urbaine qu'on observe actuellement, spécialement à Téhéran (4), est encore une chance dans la mesure où la ville est le

(3) « Dans beaucoup de ses sentiments mystiques et eschatologiques, l'Islam shi'ite a été fortement influencé par les idées chrétiennes. Ali est parfois présenté comme Dieu et le martyr Hussein devient une sorte de Christ bien-aimé qui agit comme médiateur entre l'homme et Dieu. La doctrine du 12<sup>e</sup> imam qui doit revenir au jour du Jugement Dernier est strictement l'écho de l'espérance eschatologique de l'Eglise des premiers temps » (WATERFIELD 1973, p. 38).

(4) AMANI 1973, p. 142-145.

creuset qui favorise l'intégration progressive des groupes nationaux et confessionnels dont l'Iran est composé. L'obligation de devoir faire face ensemble aux phénomènes d'installation, d'adaptation et finalement d'intégration à la vie urbaine, est un facteur qui met tous les migrants sur le même pied.

— L'élévation conjuguée du niveau de vie et de culture : au même moment, dans les villes et, dans une certaine mesure aussi, dans les campagnes, des couches importantes sont appelées à l'acquisition des techniques modernes, de la culture iranienne, d'une vie plus confortable sinon toujours plus humaine.

### c. MAIS IL N'EST PAS DIT QUE LES ASSYRO-CHALDEENS PUISSENT SAISIR CES CHANCES.

Il y faut, en effet, certaines conditions et précautions qui ne sont pas toutes entre les mains de la population assyro-chaldéenne...

La première condition est l'évolution de la mentalité de la masse de la population iranienne concernant le type d'unité nationale et la séparation du temporel et du religieux. Au niveau de l'unité nationale, il faudrait en Iran une réflexion sur le besoin d'appartenance subsidiaire et sur la coexistence d'une identité minoritaire avec un patriotisme iranien. Puis reste la question fondamentale de savoir si la séparation du politique et du religieux est souhaitable au Proche-Orient (5).

Il est d'autres conditions qui sont davantage entre les mains des Assyro-Chaldéens eux-mêmes et notamment, en premier lieu, la résistance aux tentations de fuite et de repli. Je reste persuadé qu'il ne faut pas s'opposer à toute tentative d'émigration extérieure, parce que la liberté de déplacement est un droit humain essentiel et parce que chacun doit pouvoir décider de son comportement en fonction de ses propres forces et aspirations. Il est pourtant nécessaire de souligner que chaque départ compromet l'intégration de l'ensemble de la communauté, et laisser cependant partir qui en aura décidé ainsi, en toute connaissance de cause, et si possible dans la plus grande conscience des risques pris pour lui, pour sa communauté et pour le pays.

Par résistance aux tentations de repli, je fais aussi allusion aux comportements, bien compréhensibles mais totalement négatifs, que sont tous les raidissements craintifs sur le ghetto, sur un certain nationalisme, et même sur une « authenticité » chrétienne assyro-chaldéenne. C'est cependant avec beaucoup de pudeur que j'en parle..

Pour réussir en ce délicat problème, il me paraît de plus en plus nécessaire de prendre la précaution d'isoler les différentes dimensions de la personnalité assyro-chaldéenne et de porter des efforts distincts selon qu'il s'agira du folklore et des traditions, de l'histoire et de la langue syriaque, de la foi et du culte chrétien. A cette condition, ces trois éléments pourraient être préservés :

---

(5) CLARKE 1965.

• — comme cela apparaît déjà, le folklore et les traditions (chants, danses, vêtements, etc...) seraient cultivés dans les clubs, toutes confessions confondues.

— l'étude de l'histoire de l'Eglise de Perse (ou syrienne orientale) et de la langue syriaque pourrait être poursuivie par la fréquentation des écoles assyro-chaldéennes et des universités iraniennes et étrangères.

— quant à la foi chrétienne, elle n'a de chance de se maintenir en Iran que par l'effort conjugué de toutes les minorités chrétiennes ensemble et à la condition de se créer des instruments communs d'expression, de concertation et de culture (6).

Une quatrième condition pour l'intégration de la communauté assyro-chaldéenne en Iran me paraît consister en un effort considérable de compétence professionnelle et culturelle. Dans l'ensemble les Assyro-Chaldéens manquent en effet par trop, jusqu'ici — et leur origine rurale l'explique parfaitement — de véritables compétences techniques. L'effort qu'ils sont en train de faire en ce domaine est une véritable réaction de survie.

Une dernière précaution s'impose — et s'imposera encore longtemps — aux Assyro-Chaldéens d'Iran : c'est une certaine obligation de réserve en tout ce qui concerne la vie publique. Il semble que cette précaution puisse s'accepter et se vivre sans complexe excessif.

En conclusion dernière, je pense à mon tour que « ... les solutions possibles du problème de la survivance des minorités religieuses ne se situent plus dans notre monde moderne au niveau du nombre, mais au niveau de la qualité. Il ne s'agit pas de se poser la question : « Combien sont-ils ? » et de décider que telle minorité doit disparaître parce qu'insuffisante à faire contre-poids au nombre de ses antagonistes... Il s'agit plutôt de se poser la question que l'anglais rend mieux ainsi : « How fare they ? »... Quel est le poids, la richesse vitale, la valeur potentielle de telle ou telle minorité ? ... » (7)

En même temps, me revient à l'esprit la question suivante : est-ce que la nation iranienne peut prendre son parti de la disparition de la communauté syriaque du pays ?

A quoi s'ajoute cette autre question : est-ce que la communauté internationale (UNESCO, Universités étrangères, Conseil des Eglises, etc...) — avec d'autant plus de discrétion qu'il s'agirait d'intervention d'Occidentaux — ne doit pas se sentir partiellement concernée ?

(6) Missir reconnaît des « perspectives d'avenir » à la présence chrétienne en Turquie à quatre conditions : la dénationalisation des Eglises, la collaboration inter-congrégations, la collaboration inter-confessions et la connaissance du pays et de l'Islam local (MISSIR 1970). Je reprends à mon compte, pour l'Iran, ces conditions.

(7) CLARKE 1965, p. 253.

## BIBLIOGRAPHIE

### Abréviations utilisées :

**CHEAM** : Centre des Hautes Etudes Administratives sur l'Afrique et l'Asie Modernes, Paris

**CSCO** : Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium

**IERS** : Institut d'Etudes et de Recherches Sociales, Téhéran

**POC** : Proche-Orient Chrétien

**RGL** : Revue de Géographie de Lyon

**ALI-DEHQAN 1348 (1969)** : Sarzamin-e Zardosht. Tarikh-e Reza'i'yeh (Le pays de Zoroastre. Histoire de Rezaieh), Téhéran.

**AMANI (Mehdi) 1970** : Etude démographique des minorités religieuses en Iran, Téhéran, IERS (en persan).

1972 : La population de l'Iran, **Population**, 27, 3, p. 411-18.

1973 : Vue d'ensemble sur la situation démographique de l'Iran,

**RGL**, 48, 2, p. 141-63.

**ANDERSON (Rufus) 1873** : History of the Missions of the American Board of Commissioners for Foreign Missions to the Oriental Churches, Boston, 2 vol.

**ARBERRY (A.J.) ed. 1969** : Religion in the Middle East, Cambridge.

**ATIYA (Aziz S.) 1968** : A History of Eastern Christianity, Londres.

**AUBIN (Eugène) 1908** : La Perse d'aujourd'hui. Iran-Mésopotamie, Paris. .

**BATTESTI (Teresa) 1968** : art. Iran (ethnologie), in : Encyclopaedia Universalis, t. IX, Paris.

**BEHNAME (Jamshid) 1968** : Population, Policy and Family Planning in Iran, in : Quelques aspects démographiques de la population d'Iran, Téhéran, IERS.

**BERTHAUD (Edmond) 1968** : La vie rurale dans quelques villages chrétiens de l'Azerbaïdjan occidental, **RGL**, 43, 3, p. 291-331.

1969 : Chrétiens d'Iran, **Orient**, 45-46, p. 23-36.

**BORÉ (Eugène) 1840** : Correspondance et mémoires d'un voyageur en Orient, Paris, 2 vol.

**BOURGEY (André) 1971** : Le pétrole et ses incidences géographiques dans le Moyen-Orient arabe, **RGL**, 46, 3, p. 233-284.

- CAHEN** (Claude) 1961 : art. *dhimma*, in : *Encyclopédie de l'Islam*, nouvelle éd., fasc. 24-26 (vol. II), Leyde-Paris.
- CLARKE** (James G.) 1965 : Note sur le pluralisme religieux au Proche-Orient, *Esprit*, 9, p. 248-54.
- CLARKE** (John I.) 1963 : *The Iranian City of Shiraz*, Durham (Univ. of Durham, Dept. of Geography, Research Papers Series, 7).
- CLARKE** (John I.) et **CLARK** (Brian D.) 1969 : *Kermanshah. An Iranian Provincial City*, Durham (Univ. of Durham, Centre for Middle Eastern and Islamic Studies, Publ. No. 1 ; Dept. of Geography, Research Papers Series, 10).
- CURZON** (George N.) 1892 : *Persia and the Persian Question*, Londres, 2 vol.
- ERAMYA** (abbé Raphaël) 1952 : Le diocèse catholique de Sena, *Al-Nadjam*, revue du patriarcat chaldéen de Mossoul (en arabe).
- FATTAL** (Antoine) 1958 : Le statut légal des non-musulmans en pays d'Islam, Beyrouth (*Recherches de l'Institut des Lettres Orientales*, X).
- FIEY** (Jean-Maurice) 1964 : Protohistoire chrétienne du Hakkari turc, *L'Orient Syrien*, IX, 4, p. 443-72.
- 1969 a : Les diocèses syriens orientaux du Golfe Arabo-Persique, in : *Mémorial Mgr. Gabriel Koury-Sarkis*, Louvain, p. 177-219.
- 1969 b - 70a : L'Elam, la première des métropoles ecclésiastiques syriennes orientales, *Melto*, V, 2, p. 221-67 et *Parole de l'Orient* I, 1, p. 123-53.
- 1970 b : Jalons pour une histoire de l'Eglise en Iraq, Louvain (CSCO, 310 - Subsidia, 36).
- 1970 c : Médie chrétienne, *Parole de l'Orient*, I, 2, p. 357-84.
- 1971 : Les provinces sud-caspiennes des Eglises syriennes, *ibid.* II, 2, p. 329-43.
- 1973 a : Chrétientés syriaques du *Horāsān* et du *Ségestān*, *Le Muséon*, LXXXVI, 1-2, p. 75-104.
- 1973 b : *Ādarbāyḡān* chrétien, *ibid.*, LXXXVI, 3-4, p. 397-435.
- 1975 a : *Chrétiens syriaques sous les Mongols (II-Khanat de Perse, XIII-XIV<sup>e</sup> s.)*, Louvain (CSCO, 362 - Subsidia, 44).
- 1975 b : Les communautés syriaques en Iran des premiers siècles à 1952, in : J. Duchesne-Guillemin (éd.), *Acta Iranica*, 1<sup>ère</sup> série, vol. III, Téhéran-Liège.
- GABRIEL** (Alfons) 1971 : *Religionsgeographie von Persien*, Vienne.
- GÜNEL** (Mgr. Aziz) 1970 : *Türk Süryaniler Tarihi* (Histoire des jacobites turcs), Diyarbakır. Analysé en détail in : *Parole de l'Orient* II (1971), 2, p. 417-31.
- HONIGMANN** (Ernest) et **MARICQ** (André) 1953 : *Recherches sur les Res Gestae Divi Saporis*, Bruxelles (*Mémoires de l'Acad. Royale de Belgique*, t. 47, fasc. 4).
- HORNER** (Norman A.) 1970 : *A Handbook on the Christian Communities in Iran*, Téhéran, Armaghan Institute (polycopié).
- HORNUS** (Jean-Michel) 1970-72 : Un rapport du Consul de France à Erzeroum sur la situation des chrétiens en Perse au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, *POC*, XX, p. 272-301 ; XXI, p. 3-29, 127-51, 289-315 ; XXII, p. 18-46, 288-304.

- LYKO (D.) 1964 : *Gründung, Wachstum und Leben der Evangelischen Christlichen Kirchen in Iran. Mission und Kirche in einem islamischen Staat*, Leyde (Oekumenische Studien, V). C.r. par W. de Vries in : *Orientalia Christiana Periodica*, XXXII (1966), p. 294-96.
- MARICQ (André) 1958 : *Compléments aux recherches sur les Res Gestae, Syria*, XXXV, p. 295-360.  
1959 : *La province d'Assyrie créée par Trajan*, *ibid.*, XXXVI, p. 254-63.
- MATVEEV (K.P.) 1972 : *Assirijcy Ravnopravnyj narod sovetsoj strany, Narody Azii i Afriki*, 6, p. 145-47.
- MAUROY (Hubert de) 1968 : *Mouvements de population dans la communauté assyro-chaldéenne en Iran*, *RGL*, 43, 3, p. 333-56.  
1972 : *Lieux de culte (anciens et actuels) des Eglises « syriennes orientales » dans le diocèse d'Ourmiah-Salmas en Iran (Azerbaïdjan occidental)*, *Parole de l'Orient*, III, 2, p. 313-351.  
1973 : *Les minorités non-musulmanes dans la population iranienne*, *RGL*, 48, 2, p. 165-206.  
1975 : *Assyro-Chaldéens, pourquoi ?* *POC*, XXV.
- MISSIR (L.A.) 1970 : *La présence chrétienne en Turquie, aperçu et perspectives*, *POC*, XX, p. 31-51.
- NIKITINE (Basile) 1925 : *La vie domestique des Assyro-Chaldéens du plateau d'Ourmiah*, *L'Ethnographie*, N.S., 11-12, p. 356-80.  
1956 : *Les Kurdes, étude sociologique et historique*, Paris.
- NOURO (Abraham) 1967 : *My Tour in the Parishes of the Syrian Church in Syria and Lebanon*, Beyrouth.
- PUTMAN (Hans) 1970 : *L'Eglise nestorienne sous le patriarcat de Timothée I (782-823)*, Thèse Lyon-Fourvière.
- RONDOT (Pierre) 1937 : *Les tribus montagnardes de l'Asie antérieure (quelques aspects sociaux des populations kurdes et assyriennes)*, *Bulletin d'Etudes Orientales de l'Institut Français de Damas*, VI, p. 1-50.  
1945 : *Les Assyriens tribaux, conférence conservée à la bibliothèque du CHEAM (n° 341891)*.  
1955 : *Les chrétiens d'Orient*, Paris (*Cahiers de l'Afrique et de l'Asie*, 4).
- RUDOLPH-TOUBA (Jacqueline) 1970 : *Highlights of Sex-Age Characteristics in Iran, 1956-1966. A Sociological Interpretation*, Téhéran, Statistical Center of Iran.
- SARMAS (Pireh) 1965 : *Les droits de l'homme et les Assyriens d'Iran*, s.l. (en persan, préface en syriaque).
- SCHWEIZER (Günther) 1972 : *Tabriz (Nordwest-Iran) und der Tabrizzer Bazar*, *Erdkunde*, XXVI, 1, p. 32-46.
- TFINKDJI (J.) 1914 : *L'Eglise chaldéenne catholique autrefois et aujourd'hui*, *Annuaire Pontifical Catholique*, p. 459-525.

**TISSERANT (Eugène) 1931** : art. nestorienne (Eglise), in : **Dictionnaire de Théologie Catholique**, t. XI, Paris.

**WATERFIELD (Robin E.) 1973** : **Christians in Persia. Assyrians, Armenians, Roman Catholics and Protestants**, Londres.

On trouvera une bibliographie de langue anglaise plus complète dans :

**JOSEPH (John), The Nestorians and their Muslim Neighbours. A Study of Western Influence on their Relations**, Princeton, 1961.

Institut kurde de Paris

## TABLE DES FIGURES ET TABLEAUX

	Pages
Fig. 1 Le village de Gavilan (Nord de la plaine de Rezaieh) . . . . .	17
Fig. 2 Le village de Tahkieh (delta du Barandouz) . . . . .	18
Fig. 3 Le village d'Ardeshahi (delta du Barandouz) . . . . .	19
Fig. 4 Le village de Khosrova (plaine de Shahpour) . . . . .	24
Fig. 5 Mouvement de la population assyro-chaldéenne d'Iran entre 1950 et 1970 . . . . .	25
Fig. 6 Rezaieh . . . . .	29
Fig. 7 La population chrétienne du quartier sud-ouest de Rezaieh . . . . .	30
Fig. 8 La population chrétienne de Tabriz . . . . .	31
Fig. 9 Téhéran chrétien . . . . .	43
Fig. 10 Pyramides des âges de la population assyro-chaldéenne d'Iran et de la population totale iranienne . . . . .	68
Fig. 11 Pyramides des âges de la population assyro-chaldéenne du <i>shabrestan</i> de Rezaieh et de quatre villages azerbaïdjanais . . . . .	69
Fig. 12 Pyramides des âges de quelques populations assyro-chaldéennes urbaines d'Iran . . . . .	70
Tab. 1 L'exode rural assyro-chaldéen d'Azerbaïdjan occidental, 1950-1966.	14
Tab. 2 Villages ayant perdu leur population assyro-chaldéenne peu avant 1950 . . . . .	15
Tab. 3 Réduction de la population assyro-chaldéenne dans quelques villages depuis 1966 . . . . .	21
Tab. 4 L'évolution de la population urbaine assyro-chaldéenne en Iran entre 1950-51 et 1970-72 . . . . .	26
Tab. 5 Registres de chrétienté de la population assyro-chaldéenne de Téhéran . . . . .	41
Tab. 5 bis - Registres de chrétienté du diocèse d'Ourmiah-Salmas . . . . .	41
Tab. 6 Ressortissants iraniens (âgés de 14 ans et plus) résidant en Australie au 31 décembre 1970 . . . . .	52

Tab. 7 Répartition des Assyro-Chaldéens en Iran (1966 et 1972) . . . . .	63
Tab. 8 Natalité et fécondité observées dans la population assyro-chaldéenne entre 1966 et 1972 en Iran . . . . .	64
Tab. 9 Structure par âge et par sexe observée dans la population assyro-chaldéenne entre 1966 et 1972 en Iran . . . . .	66
Tab. 10 Structure par âge et par sexe de la population assyro-chaldéenne du <i>shabrestan</i> de Rezaieh (1966) . . . . .	67
Tab. 11 Structure par âge et par sexe de la population assyro-chaldéenne de tout l'Iran (1966) . . . . .	67
Tab. 12 Moyenne d'âge et personnes à charge en 1966 en Iran . . . . .	72

Institut kurde de Paris

## TABLE DES MATIERES

	Pages
<b>INTRODUCTION</b> .....	1
<b>I — LES ORIGINES ET L'HISTOIRE</b> .....	3
<b>A. Les antécédents historiques et la constitution du réduit montagnard</b> ..	3
<b>B. Situation du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle à la seconde guerre mondiale</b> ..	5
1. La situation des Assyro-Chaldéens en Perse vers 1850 .....	5
2. De la première à la seconde guerre mondiale .....	8
a) Le premier exode (début 1915) .....	8
b) Le deuxième exode : l'exode des Assyriens de montagne (fin 1915) .....	8
c) Le grand exode (1918) .....	9
d) Un retour partiel (1921-22) .....	10
<b>II — LES DERNIERES MIGRATIONS DE L'EPOQUE COM- TEMPORAINE</b> .....	13
<b>A. Les migrations internes : exode rural et concentration sur Téhéran</b> ..	13
1. L'exode rural et le dépeuplement de l'Azerbaïdjan .....	13
2. La population assyro-chaldéenne des villes iraniennes (à l'except- tion de Téhéran) .....	23
a) Rezaïeh .....	27
b) Tabriz .....	32
c) Ispahan .....	34
d) Les villes du Khouzistan .....	35
e) Les villes du Kurdistan et Hamadan .....	36
f) Qazvin .....	38
3. La concentration des Assyro-Chaldéens sur Téhéran .....	38
a) La croissance de la communauté assyro-chaldéenne téhéranaise	39

b) Les Assyro-Chaldéens dans la ville . . . . .	42
c) Les activités des Assyro-Chaldéens . . . . .	44
d) L'origine des Assyro-Chaldéens d'Amirabad . . . . .	46
<b>B. Les migrations extérieures et les principales diasporas . . . . .</b>	<b>47</b>
1. Motivations et psychologie de l'émigrant . . . . .	47
a) Les candidats . . . . .	47
b) Les causes . . . . .	48
2. Les pays d'émigration des Assyro-Chaldéens d'Iran . . . . .	49
a) Le Koweït . . . . .	49
b) Les Etats-Unis . . . . .	50
c) L'Australie . . . . .	51
3. Les principales diasporas des Assyro-Chaldéens d'Iran . . . . .	53
a) Le Proche-Orient . . . . .	53
b) L'U.R.S.S. . . . .	55
c) La France . . . . .	56
d) Le reste de l'Europe . . . . .	57
e) Les Etats-Unis . . . . .	57
f) Le reste de l'Amérique . . . . .	58
<b>III – LA COMMUNAUTE ASSYRO-CHALDEENNE DANS LA POPULATION IRANIENNE . . . . .</b>	<b>61</b>
<b>A. Démographie . . . . .</b>	<b>61</b>
1. Importance et répartition de la communauté assyro-chaldéenne . . . . .	61
a) Importance . . . . .	61
b) Répartition . . . . .	62
2. Mouvement naturel et structure de la population assyro-chaldéenne . . . . .	63
a) Le mouvement naturel . . . . .	63
b) La structure par âge et par sexe . . . . .	65
<b>B. La sensibilité et la mentalité des Assyro-Chaldéens . . . . .</b>	<b>72</b>
1. La langue syriaque en Iran . . . . .	72
a) La décadence du syriaque . . . . .	72
b) L'activité syriaque en Iran . . . . .	74
2. Sentiment religieux et sentiment national chez les Assyro-Chaldéens . . . . .	76
a) Le sentiment religieux et la foi chrétienne des Assyro-Chaldéens . . . . .	76
b) Le sentiment national des Assyro-Chaldéens d'Iran . . . . .	78
<b>CONCLUSION : Quel avenir pour les Assyro-Chaldéens en Iran . . . . .</b>	<b>81</b>
a) Une intégration sans assimilation est-elle possible ? . . . . .	81

b) Les chances d'une intégration .....	82
c) Les conditions du succès .....	83

<b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>85</b>
----------------------------	-----------

<b>TABLE DES FIGURES ET TABLEAUX.....</b>	<b>89</b>
---	-----------

<b>TABLE DES MATIERES.....</b>	<b>91</b>
--------------------------------	-----------

Institut kurde de Paris

Achevé d'imprimer  
sur les presses de COPEDITH  
7, rue des Ardennes - 75019 Paris

Dépôt légal n° 9114 - 3e trimestre 1978

Publications du Département de Géographie  
de l'Université de Paris-Sorbonne

191, rue Saint-Jacques - 75005 PARIS

Comité de Rédaction : Jean BASTIÉ, Pierre BIROT, Michel CHEVALIER, Paul CLAVAL, Jean DELVERT, Claude KLEIN, Pierre PÉDELABORDE, Xavier de PLANHOL, Jean-René VANNEY.

Direction de la Publication : Xavier de PLANHOL.

Secrétariat de Rédaction : Daniel BALLAND.

1. Monique DACHARRY. Hydrologie de la Loire en amont de Gien (précipitations, écoulement). 1974. 2 vol., 334 + 285 p., 91 tabl., 168 fig., 1 carte hors-texte en couleurs. 240 F.  
En vente, exceptionnellement, aux Nouvelles Editions Latines, 1, rue Palatine, 75006 Paris.
2. Madeleine ROUVILLOIS-BRIGOL. Le pays de Ouargla (Sahara algérien) : variations et organisation d'un espace rural en milieu désertique. 1975, 389 p., 33 tabl., 55 fig., 9 cartes dans le texte, 2 cartes hors-texte, XVI pl. phot. 68 F.
3. Bernard DORLÉANS. Etude géographique de trois «kampung» à Djakarta. 1976, 94 p., 11 tabl., 4 cartes, XVIII pl. phot. 28 F.
4. Tatiana MUXART et Pierre BIROT. L'altération météorique des roches. 1977, 279 p., 36 fig., 56 F.
5. Jean-Robert PITTE. Nouakchott, capitale de la Mauritanie. 1977, 198 p., 20 tabl., 44 fig., XVI pl. phot. dont une en couleurs, 56 F.
6. Hubert de MAUROY. Les Assyro-Chaldéens dans l'Iran d'aujourd'hui. 1978.
7. Ali POUR-FICKOUI et Marcel BAZIN. Élevage et vie pastorale dans le Guilân (Iran septentrional), sous-presse.
8. Guy LUBEIGT. Le palmier à sucre (*Borassus flabellifer*) en Birmanie centrale (sous-presse).

Institut Kurde de Paris



IKPLIV107686